

Lot nr.: L251637

Country/Type: Europe

Collection of First Day of France postmarked stockcards, from 1994 to 1996, in 3 albums.

Price: 60 eur

[[Go to the lot on www.sevenstamps.com](https://www.sevenstamps.com) ]



Foto nr.: 2

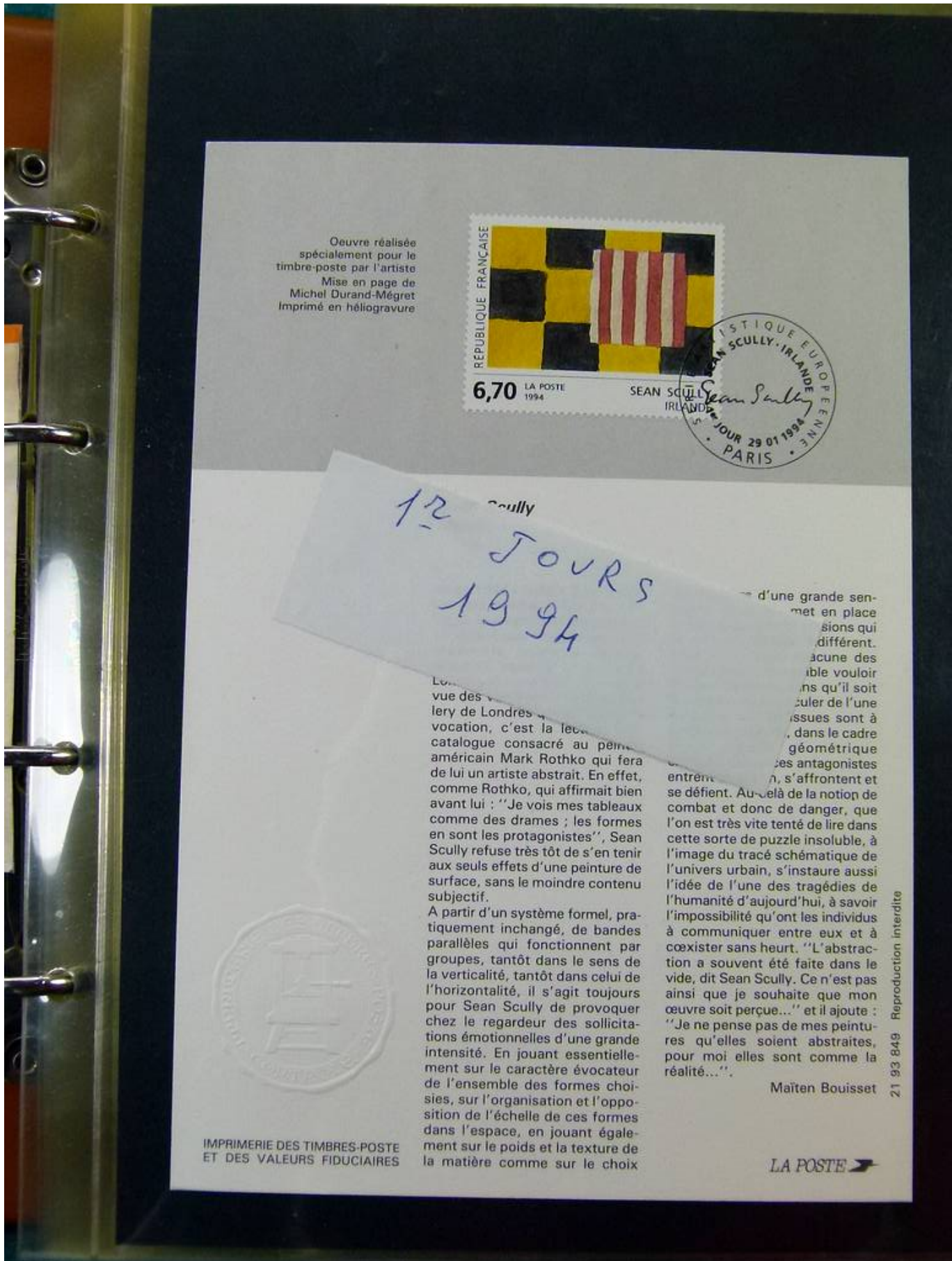




Foto nr.: 3

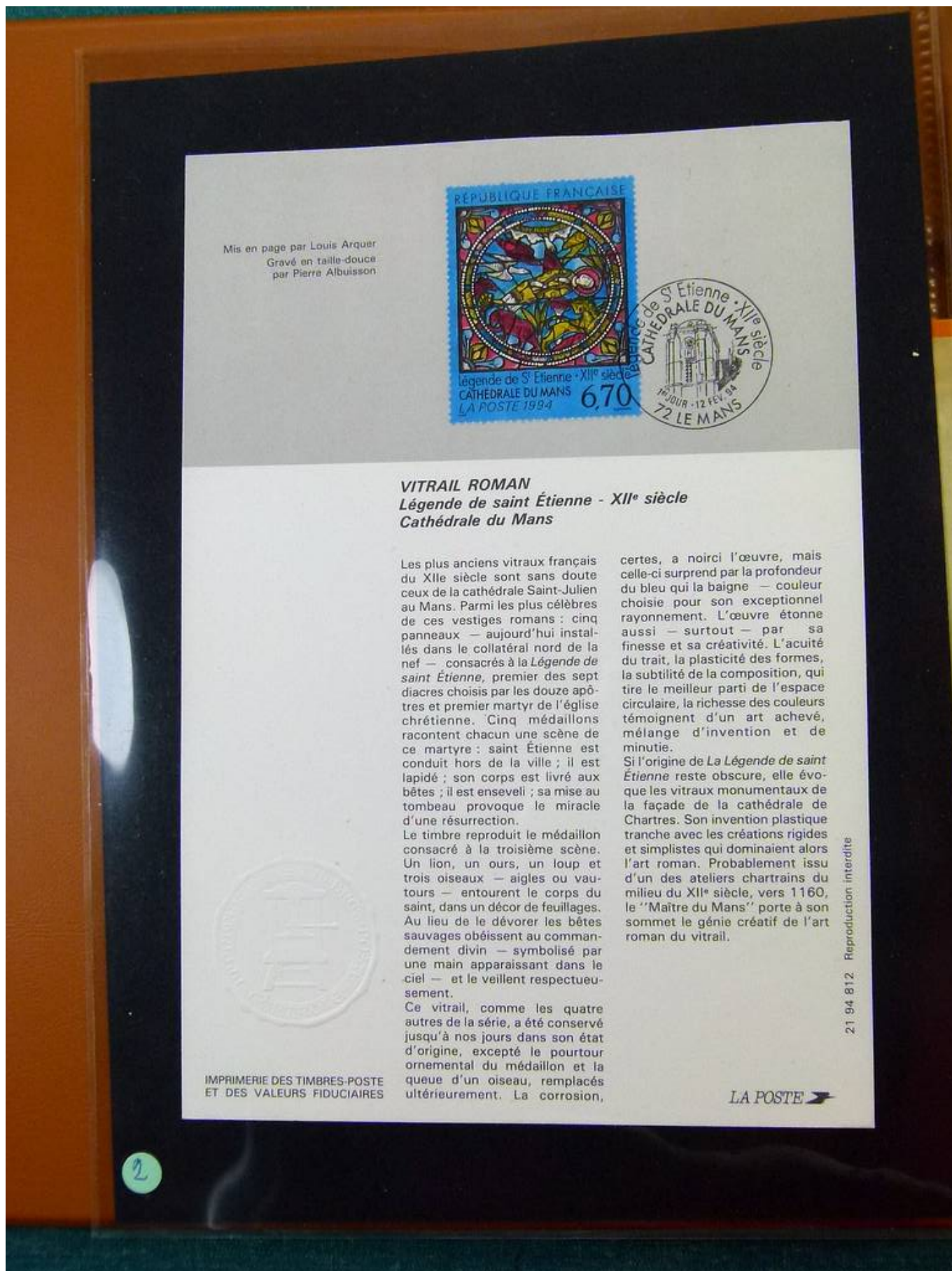


Foto nr.: 4

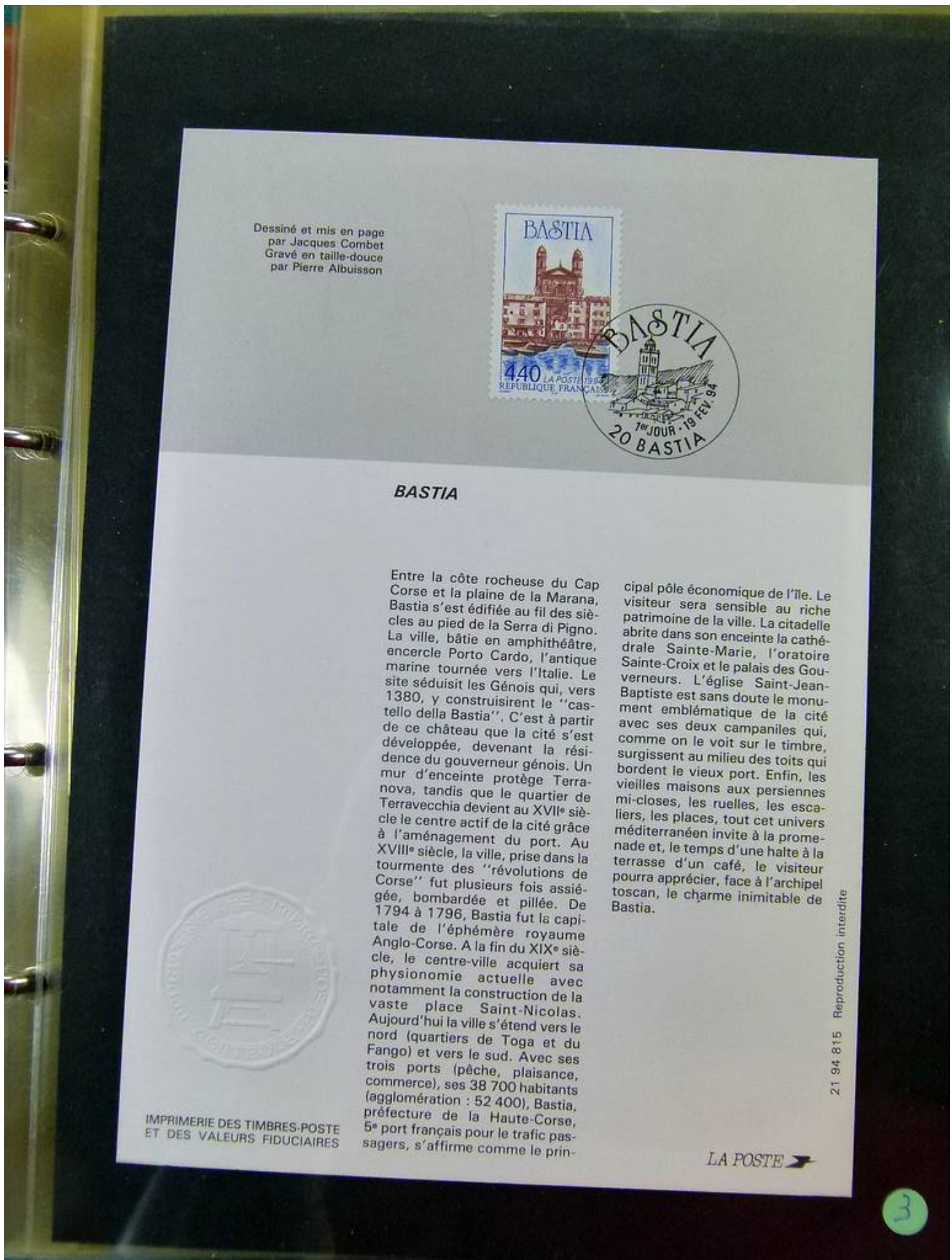




Foto nr.: 5





Foto nr.: 6





Foto nr.: 7



Foto nr.: 8

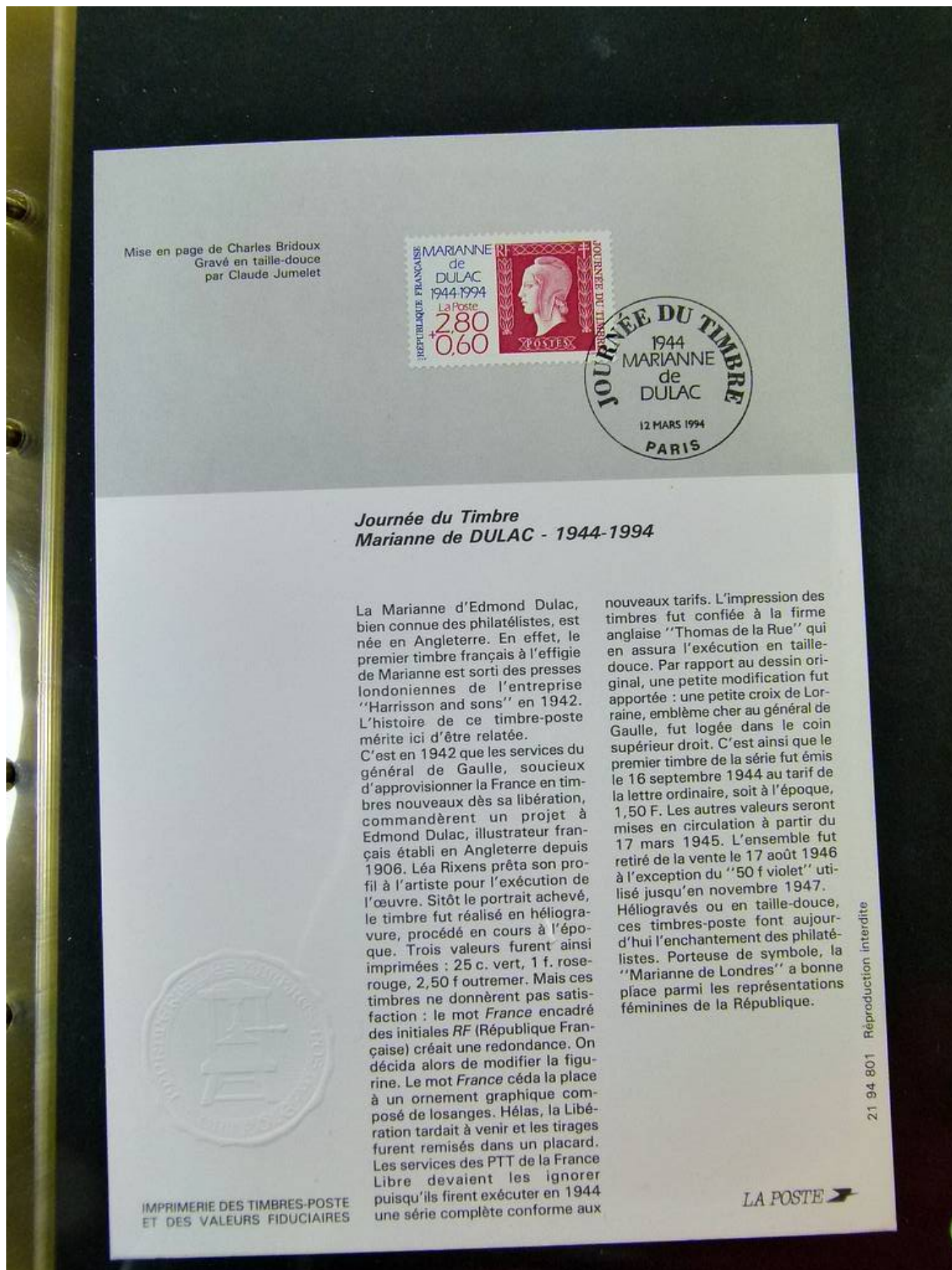




Foto nr.: 9



Foto nr.: 10

Dessiné et mis en page  
par René Dessirier  
Gravé en taille-douce  
par Raymond Coataniec



## 1944-1994 HOMMAGE AUX MAQUIS


Printemps 1944. Le maquis des Glières, au nord-est d'Annecy, compte près de 500 hommes: des volontaires, issus pour la plupart d'un bataillon de chasseurs alpins, réunis sur ce plateau de Haute-Savoie pour réceptionner des armes parachutées par les Alliés et participer à la Résistance. Deux parachutages ont eu lieu, le 13 février et le 2 mars, mais l'information s'est ébruitée. Le gouvernement de Vichy décide de réduire le Maquis, sans l'aide des Allemands, et envoie la Milice. Une première offensive, le 20 mars, est repoussée par les maquisards, conduits par le capitaine Maurice Anjot. Trois jours plus tard, les Allemands prennent les opérations en main. Joseph Darnand, le chef de la Milice, insiste pour que ses hommes y participent. 12 000 soldats sont lancés à l'assaut du Maquis. La disproportion en hommes et en matériel est écrasante. 150 maquisards sont tués, les survivants emmenés pour être torturés et massacrés.

Juillet 1944. Trois mille cinq cents maquisards sont rassemblés dans le massif du Vercors, forteresse naturelle au pied des Alpes, protégée par de hautes falaises. Objectif: empêcher les troupes allemandes de rejoindre le front de Normandie. Les maquisards réclament avec insis-

tance des armes aux Alliés. Les rares parachutages sont dramatiquement insuffisants. Le 17 juillet, les Allemands donnent l'assaut, appuyés, là encore, par la milice de Darnand. Le 21, les maquisards voient arriver des planeurs et les prennent pour des renforts alliés. Ce sont des SS qui, atterrissant au centre du dispositif, prennent à revers la Résistance. En moins d'une semaine, l'ensemble du maquis est anéanti, des centaines de maquisards – mais aussi de civils – sont massacrés, victimes d'innombrables actes de barbarie.

Les maquis des Glières et du Vercors sont les plus tristement célèbres, mais il y eut aussi ceux du Mont-Mouchet, dans le Massif-Central; ceux du Jura; ceux du Morvan; ceux de Bretagne, qui ont notamment bloqué les "poches allemandes" de l'Atlantique... Autant de foyers de Résistance, dont les innombrables initiatives – sabotages, acheminement d'armes, harcèlement des troupes allemandes – ont joué un rôle décisif dans la libération du territoire français.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 11

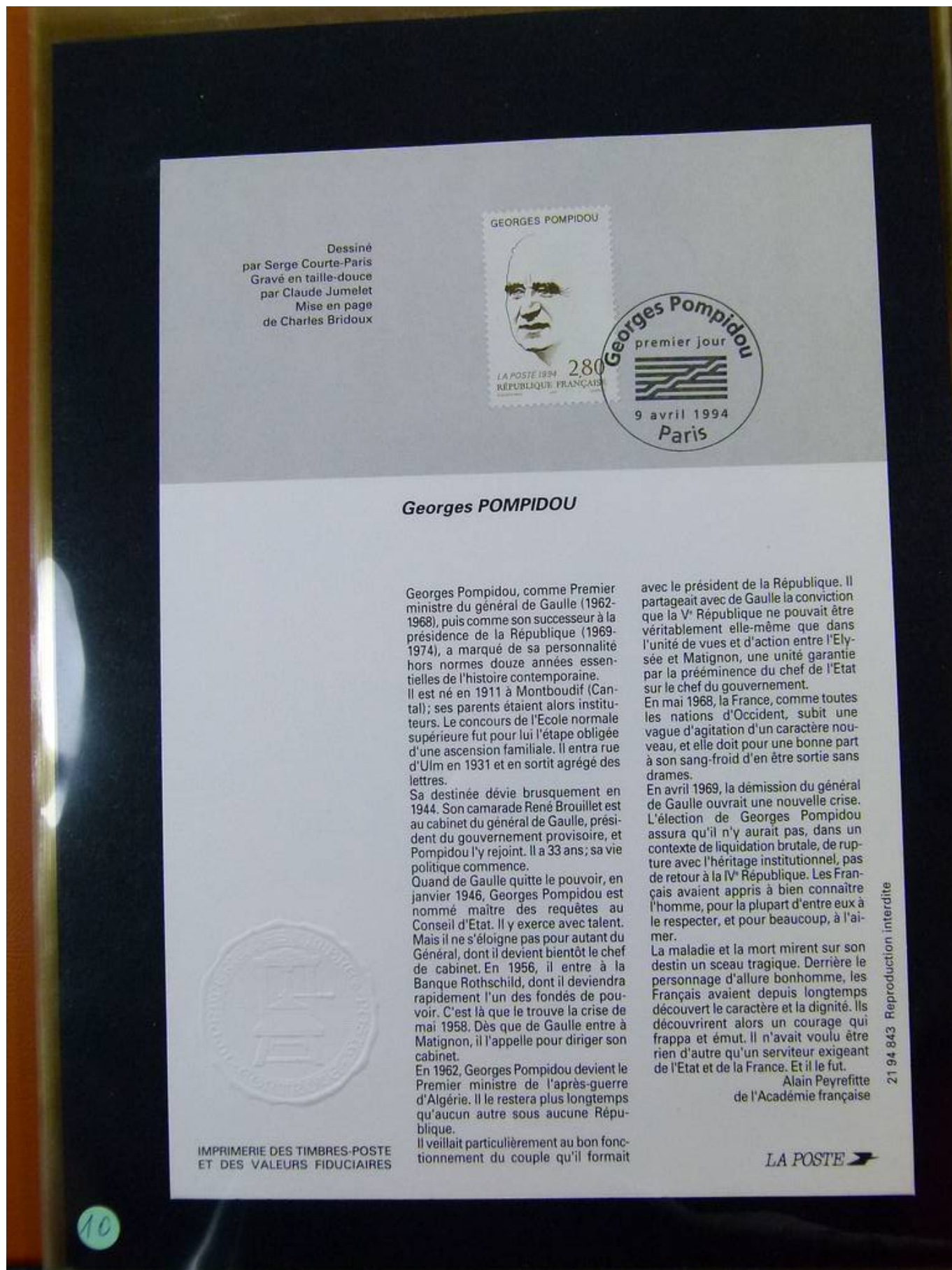


Foto nr.: 12





Foto nr.: 13





Foto nr.: 14

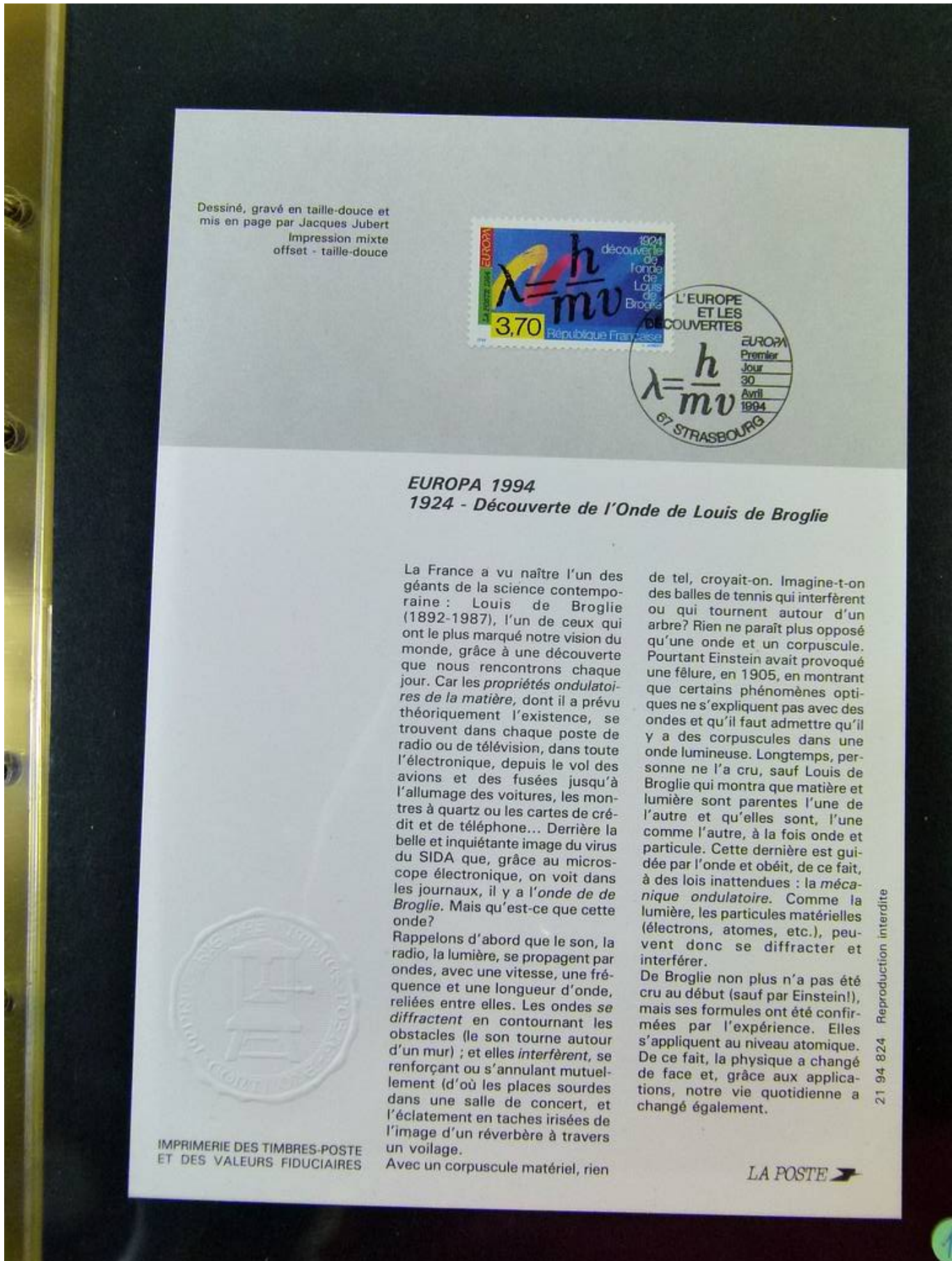




Foto nr.: 15

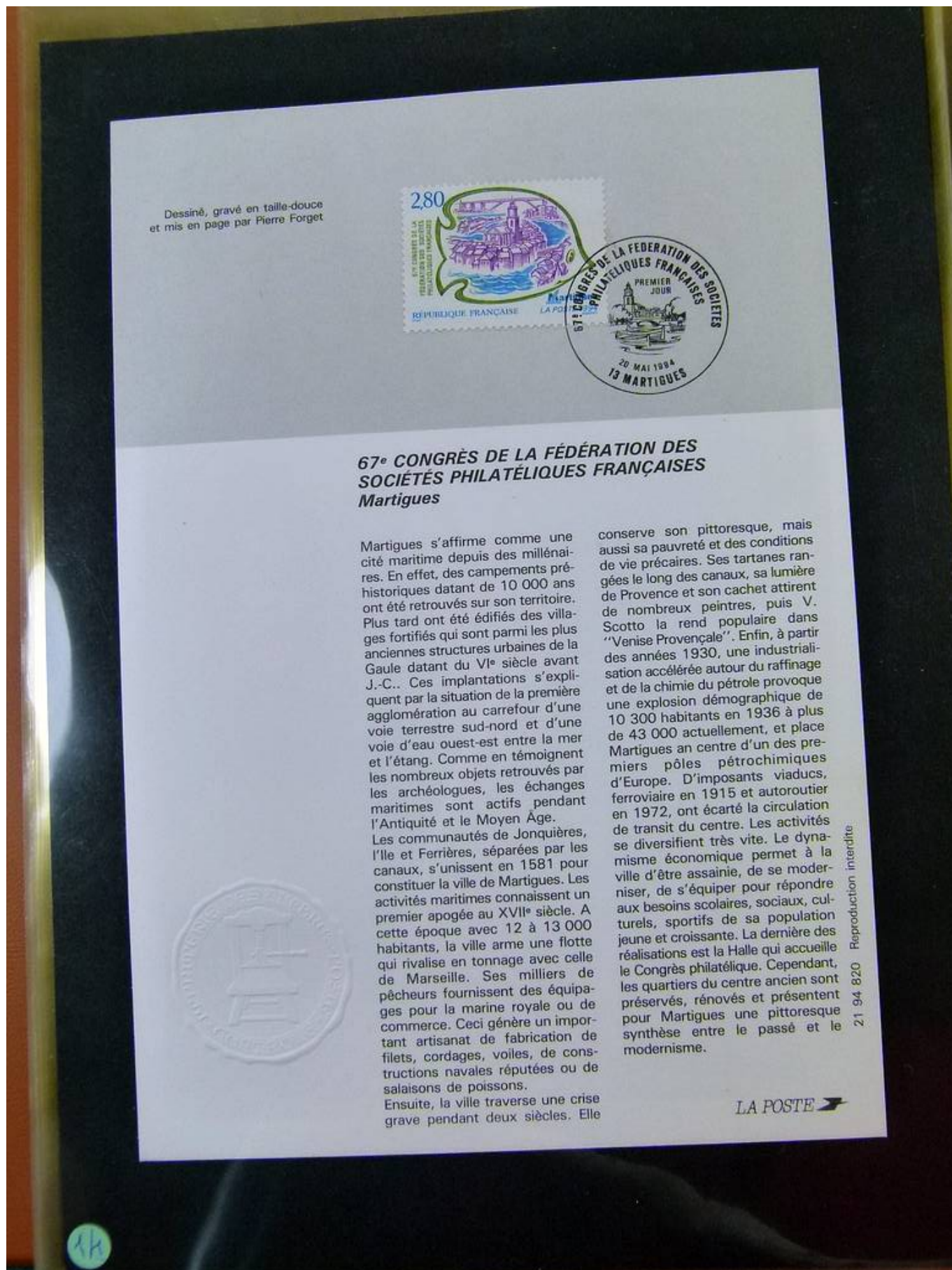




Foto nr.: 16

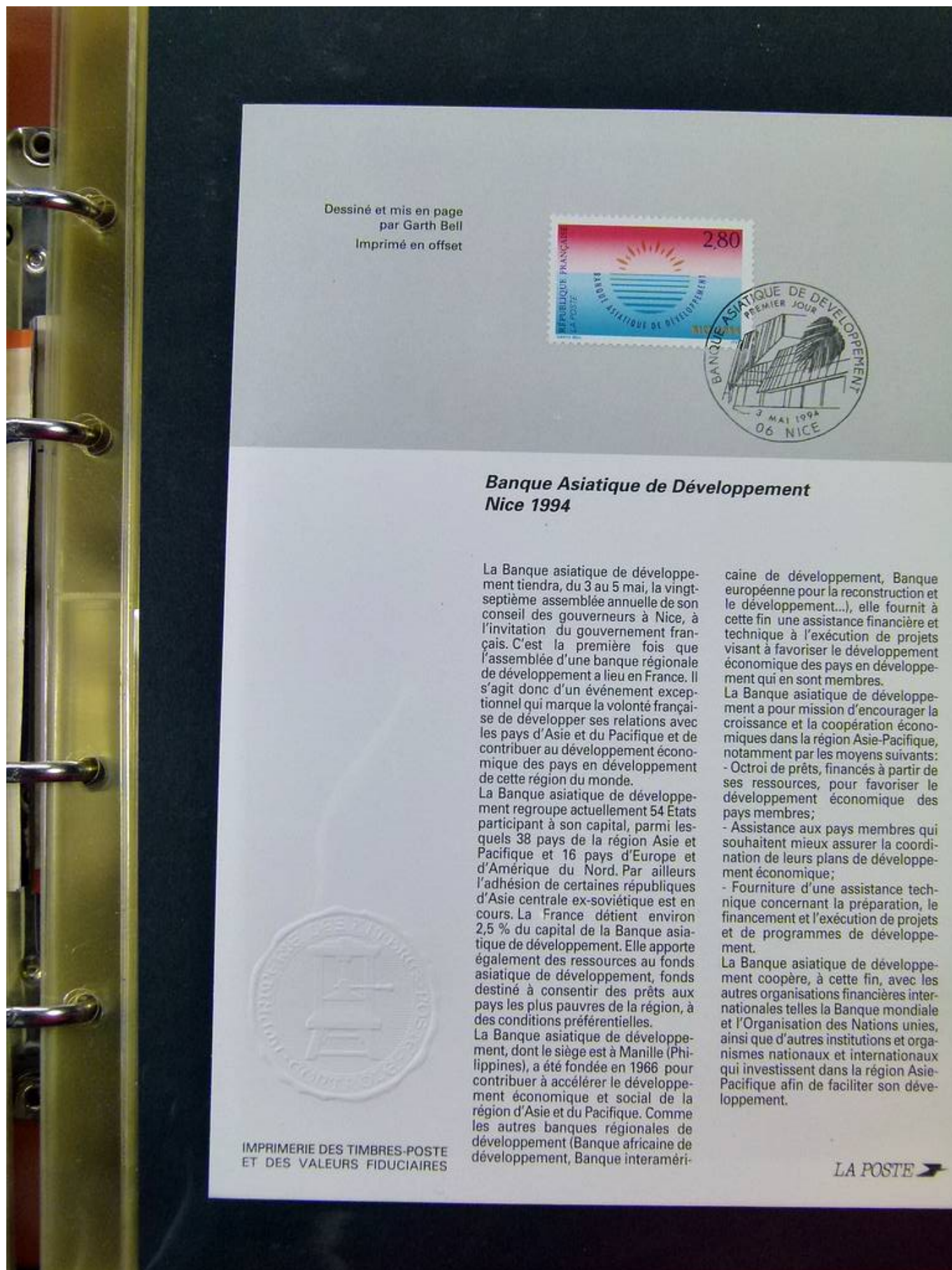




Foto nr.: 17



Foto nr.: 18





Foto nr.: 19



Foto nr.: 20

Dessiné et mis en page  
par Claude Andreotto  
Imprimé en offset



## PIERRE DE COUBERTIN Centenaire du Comité international Olympique

Historien, philosophe, brillant helléniste, le Français Pierre de Coubertin est convaincu de l'importance du sport dans l'éducation des jeunes. Il croit aussi que seules les "prouesses étonnantes" réalisées par les athlètes sont de nature, en donnant au sport ses lettres de noblesse, à assurer son rayonnement. Conscient qu'une grande compétition est nécessaire pour atteindre les objectifs éducatifs qu'il préconise, Coubertin lance à Paris, le 25 janvier 1892, l'idée du rétablissement des Jeux Olympiques de l'Antiquité.


Ces jeux avaient été créés en l'an 884 avant Jésus-Christ, par Iphitos, roi d'Elide, pour apaiser les dieux, arrêter la guerre, promouvoir la trêve! Ils se déroulèrent durant près de 13 siècles mais, en 393 après J.-C., ils furent supprimés par l'empereur romain Théodose Premier, pour être tombés dans la corruption et le mercantilisme. Quinze siècles plus tard, Pierre de Coubertin voulut donc les recréer, en leur conférant leur pureté originale, et en veillant à mettre en application le principe d'universalité de l'Olympisme. Pour cela il fallait créer une organisation mondiale. C'est ainsi que naquit, dans la salle Gréard de la Sorbonne, le 23 juin 1894, le Comité International Olympique. Il devait organiser les premiers Jeux des Temps Modernes à Olympie en 1896.

Le président Juan Antonio Samaranch a voulu que le centenaire historique de la création du CIO soit célébré le 23 juin 1994, sur les lieux mêmes de sa naissance. C'est également à Paris (Sorbonne et CNIT de la Défense) que se déroulera le XII<sup>e</sup> congrès du CIO, du 29 août au 3 septembre 1994. Il rassemble, tous les dix ans, les 2000 principaux responsables du sport du monde entier.

Les Jeux ont pris une dimension et une importance que ne pouvaient imaginer leurs fondateurs. En 1896, les premiers Jeux à Olympie rassemblèrent, dans 9 sports, 292 concurrents appartenant à 13 nations. En 1992, aux Jeux de la XXV<sup>e</sup> Olympiade, à Barcelone, on a enregistré 10000 concurrents représentant 193 nations disputant les titres dans 27 disciplines sportives. La place sans cesse grandissante prise par le sport dans les secteurs politiques, économiques, et dans les médias amène les responsables du mouvement sportif mondial à s'interroger sur: "Quid d'un sport olympique humaniste au 3<sup>e</sup> millénaire". Ce sera le thème du congrès du centenaire.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 829 Reproduction interdite



Foto nr.: 21

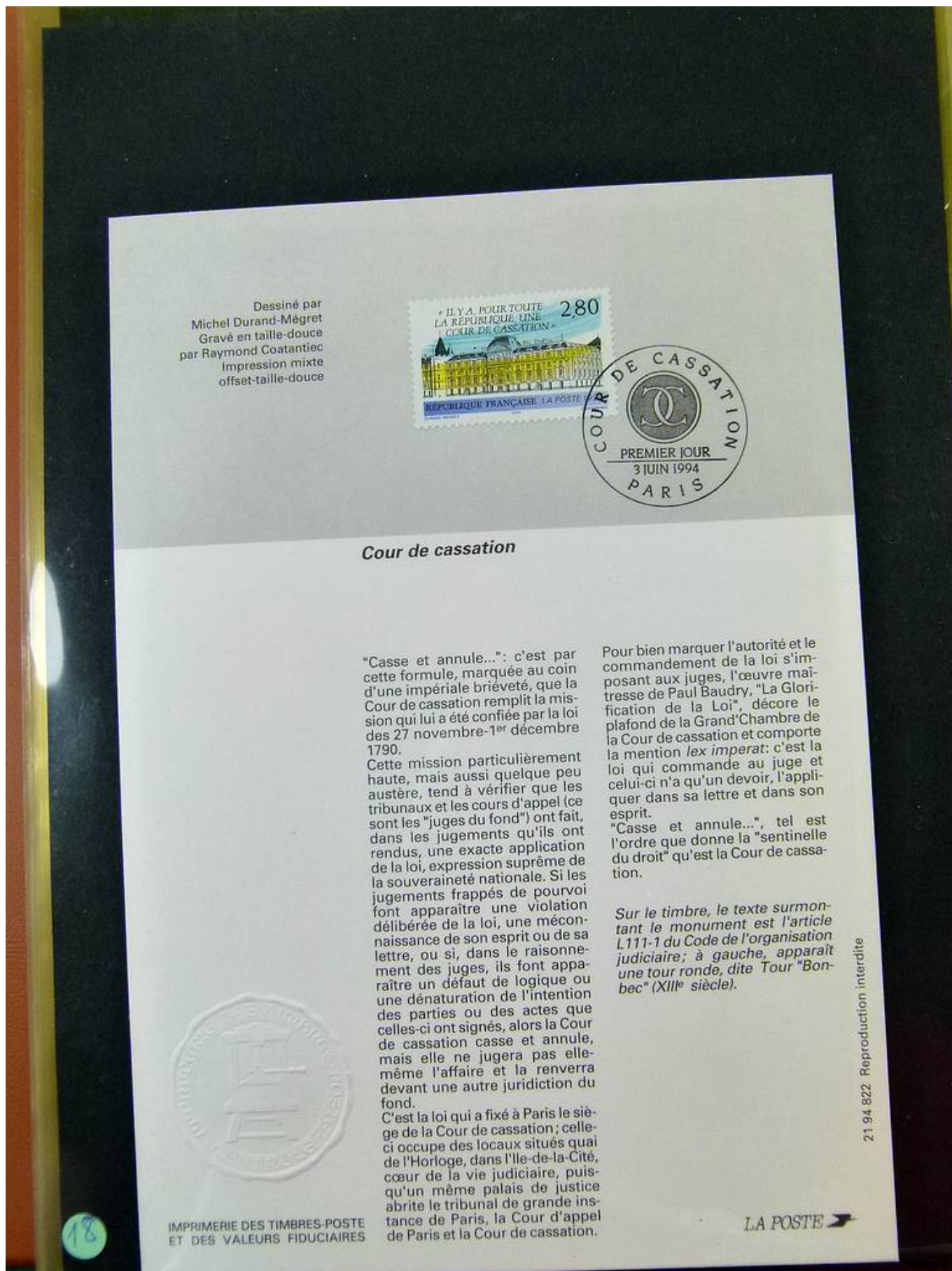


Foto nr.: 22

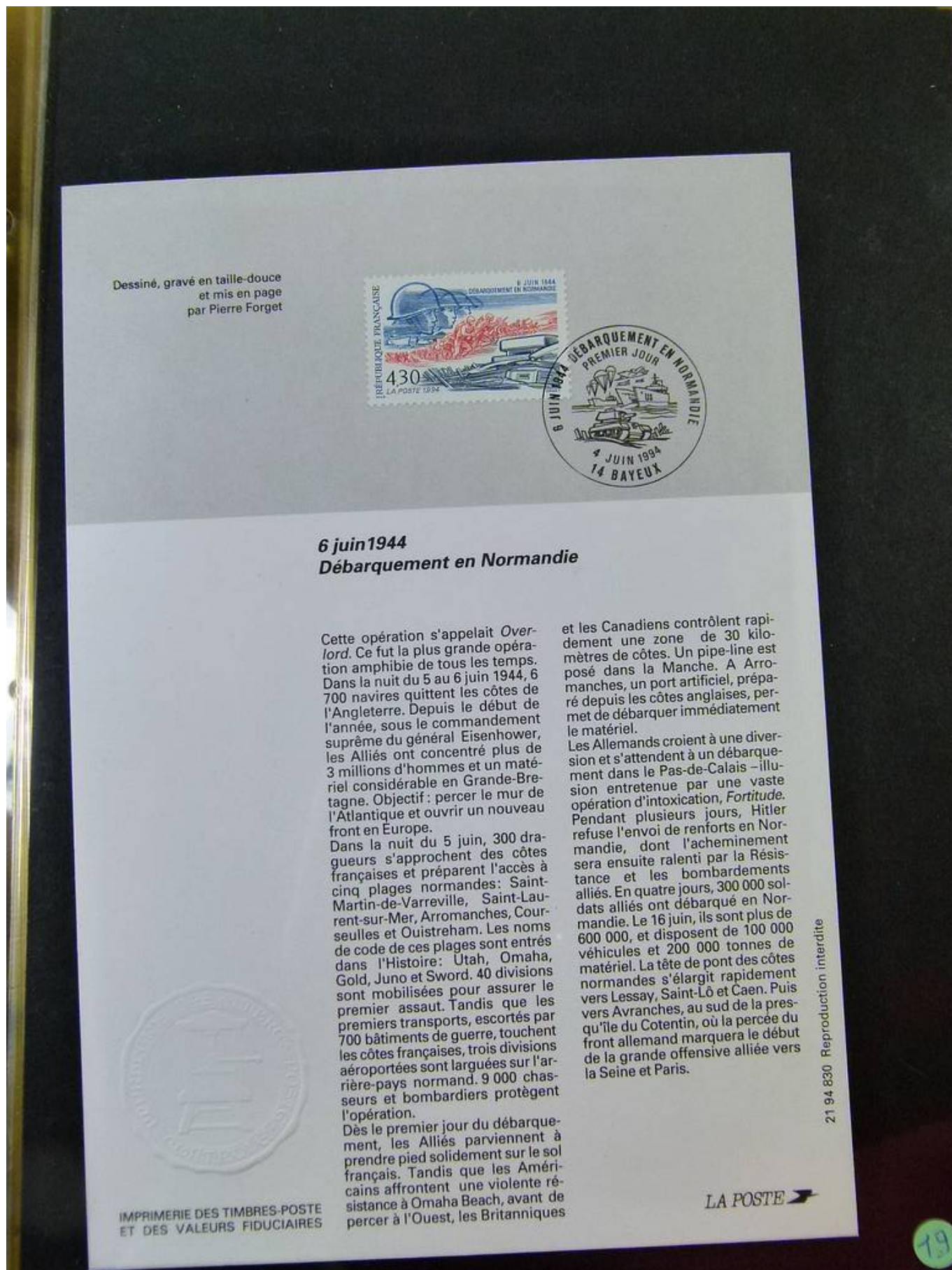




Foto nr.: 23

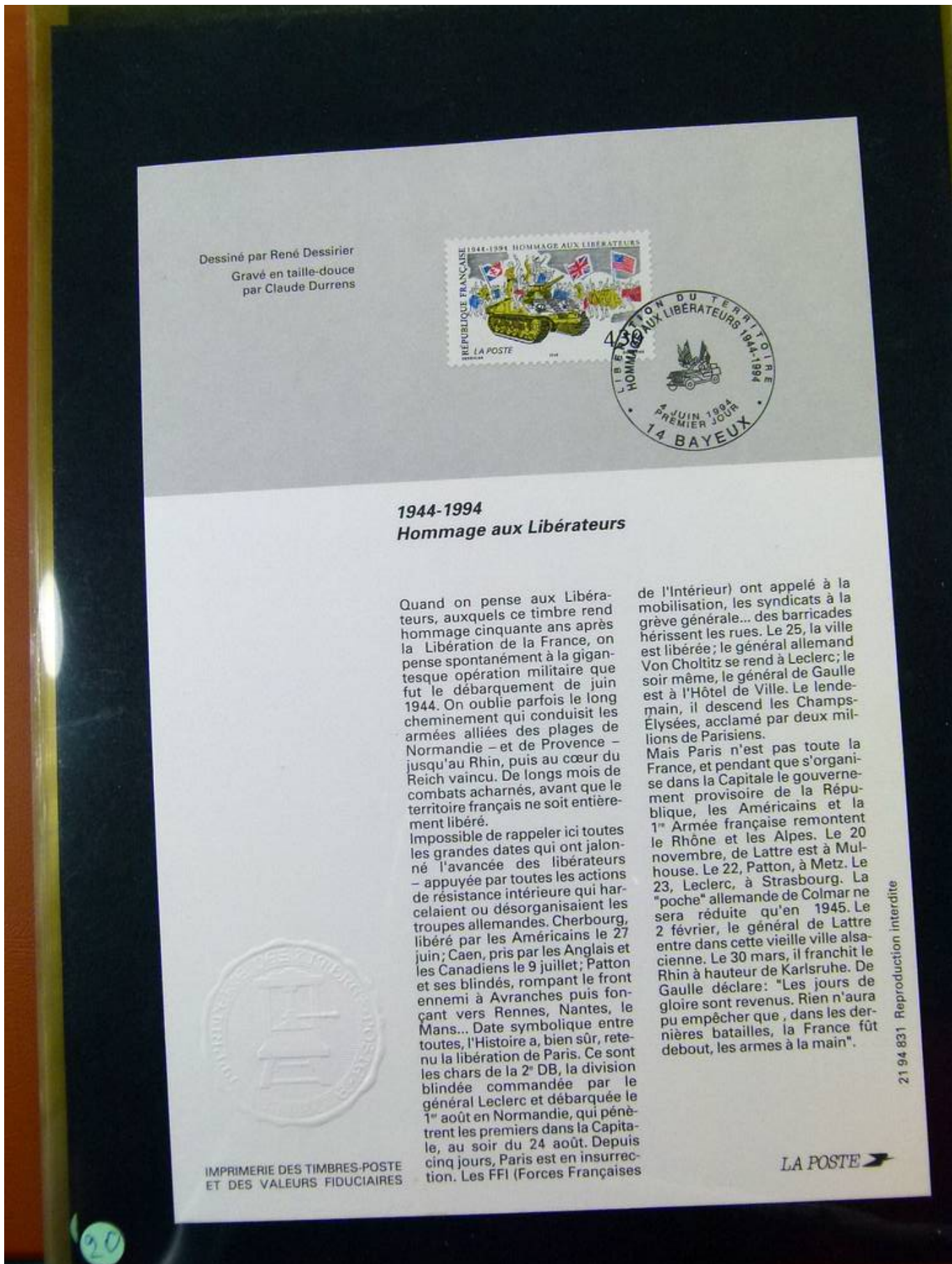




Foto nr.: 24

Aquarelle de Paul Cézanne  
(1839-1906)  
Cabinet des Dessins du Louvre  
Mise en page  
de Charles Bridoux  
Imprimé en héliogravure




## LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE

La montagne Sainte-Victoire s'étend à l'est d'Aix-en-Provence. Ce massif calcaire, qui culmine à 1011 mètres au pic des Mouches, est orienté d'ouest en est. Son versant sud présente une face abrupte dominant le bassin de l'Arc. Au nord, la chaîne s'abaisse doucement en une série de plateaux calcaires vers la plaine de la Durance. Sur ces longues pentes rocheuses et revêtues de buis ruissellent les eaux qui viennent alimenter les barrages de Bimont et de Zola. Du sommet, la vue embrasse toute la Provence, du Pelvoux à la mer, du Rhône à l'Esterel. La montagne Sainte-Victoire ne s'est pas toujours appelée ainsi. Le "Ventour" gaulois devint au Moyen Age "Santa Ventura". Puis, au XVI<sup>e</sup> siècle, le souvenir de la victoire de Caius Marius sur les Teutons en 102 av. J-C en fit Sainte-Victoire. Son nom reste aujourd'hui indissociable de celui du peintre qui l'a maintes fois immortalisée: Cézanne. Fils d'un directeur de banque, Paul Cézanne (1839-1906) fit ses études à Aix-en-Provence où il se lia d'amitié avec Emile Zola. Tous deux faisaient, pendant leurs vacances, de longues promenades dans la campagne aixoise. Cézanne éprouvera toute sa vie un profond attachement à son pays natal. Promis à la succession de son père, il commen-

ce des études de droit mais les abandonne bientôt pour se consacrer uniquement à la peinture. Il passera sa vie entre Paris et Aix où il résidera surtout après la mort de son père (1866). Là, il multiplie les vues de la montagne Sainte-Victoire. Le peintre regardait son pays avec une admirable acuité. Il souhaitait reconstituer la nature dans sa structure fondamentale pour en retrouver l'harmonie essentielle. Les biographes du "maître d'Aix" ont pu localiser les sites cézanien qui ont permis au peintre de livrer à la postérité ses plus belles toiles: le "Jas de Bouffan", maison de campagne familiale, "Bellevue", la route du Tholonet, la maison du chemin des Lauves. C'est dans cette dernière demeure, bâtie vers la fin de sa vie, qu'il peint les *Sainte-Victoire* vues du nord-ouest, traitées par touches géométriques. Autant de vues, autant d'invitations au voyage et au pèlerinage aixois.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 825 Reproduction interdite



Foto nr.: 25

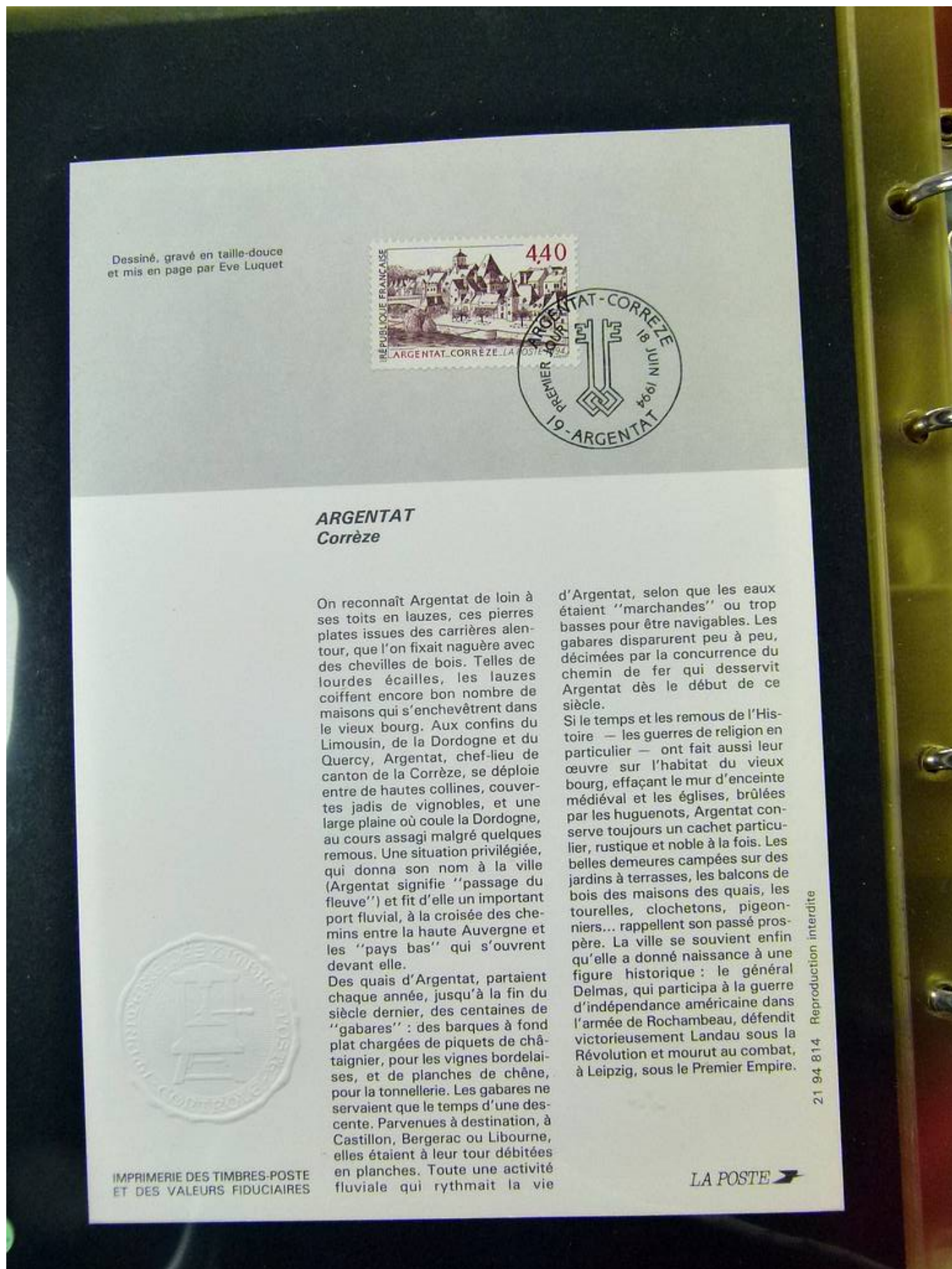




Foto nr.: 26

Dessiné, gravé en taille-douce et mis en page par Jacques Jubert



## Meuse Pays de la Saulx

Partons à la découverte de la Saulx, cette "rivière encaissée dans un écrin de verdure". Les terroirs aux paysages sans cesse renouvelés qu'elle traverse méritent en effet qu'on s'y arrête. La Saulx prend sa source en Haute-Marne aux environs de Germay, à une altitude de 377 mètres. Elle se jette dans la Marne après un parcours de 127 km. Décrivant de nombreux méandres, la Saulx serpente au milieu de belles futaies de hêtres, bouleaux, charmes, chênes, érables et sycomores qui couvrent 40 % des territoires communaux. Cette prédominance de la forêt – le "saltus" romain, terres de pâture – lui a sans doute valu son nom. Chevreuils, sangliers, renards, chats sauvages se partagent ce territoire. Mais l'homme, dans les pays de la Saulx, a aussi laissé son empreinte. Il y a développé une polyculture à forte dominante céréalière associée à l'élevage bovin. Des produits laitiers sont affinés sur place. La qualité des eaux est favorable à l'élevage de la truite et à l'industrie papetière. Richesses naturelles encore que sont la pierre, le bois et le fer. Bon nombre de constructions comme le Musée d'Orsay et le Grand Louvre ont été réalisées avec "la pierre de Savonnières" extraite des carrières de la vallée. L'abondance du bois a favorisé l'implantation de scieries et l'industrie du meuble. Une essence

rare, le sycomore ondé, est d'ailleurs utilisée dans la fabrication des violons et le placage de meubles de grande valeur. Le minéral de fer affleure partout et a donné naissance à une industrie métallurgique aujourd'hui concentrée.

Les pays de la Saulx s'orientent vers la mise en valeur du patrimoine naturel en développant le tourisme vert et du patrimoine architectural par la restructuration des monuments. "Le petit val de Loire meusien", ainsi qu'on a pu l'appeler, offre au visiteur des églises fortifiées, des châteaux classés, des ponts comme celui de Rupt-aux-Nonains (XVI<sup>e</sup> s.), représenté sur le timbre-poste.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 826 Reproduction interdite

23



Foto nr.: 27

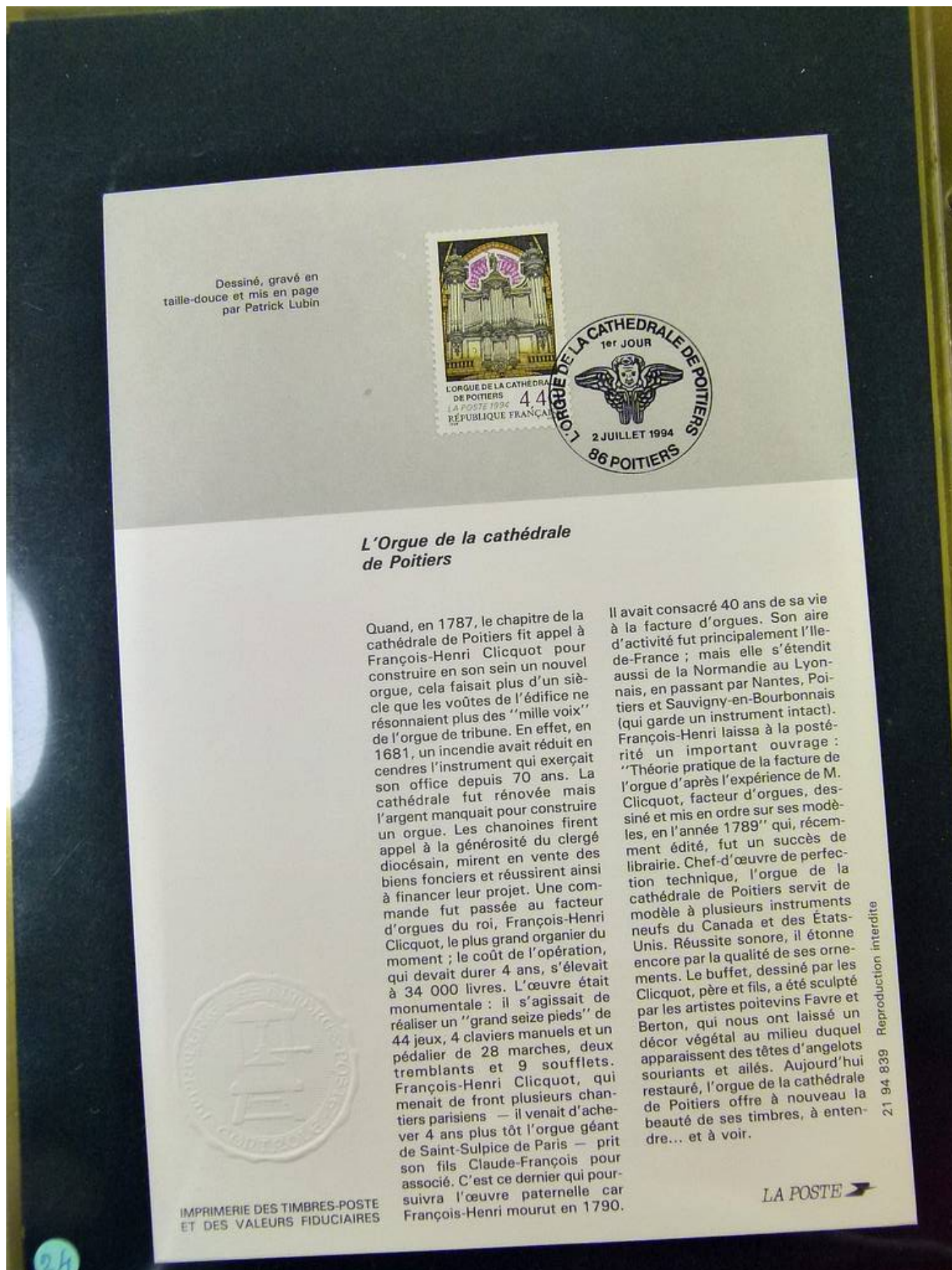




Foto nr.: 28

Dessiné et mis en page  
par Michel Durand-Megret  
Gravé en taille-douce  
par Claude Durrens



## Août 1944 Débarquement et Bataille de Provence

Moins célèbre que celui de Normandie, le débarquement en Provence est cependant une étape importante de la libération de la France, à laquelle furent intimement associées les troupes françaises car, aux côtés de la VII<sup>e</sup> armée américaine, commandée par le Général Patch, combattent les hommes de la 1<sup>re</sup> Armée française ("l'armée B"), sous le commandement du général de Lattre de Tassigny. Déjà, dans les mois précédents, les Français s'étaient illustrés dans la conquête de l'Italie: le corps expéditionnaire du général Juin avait pris une part essentielle aux durs combats de Cassino et à la victoire de Garigliano, qui avait ouvert la route de Rome, au début de juin 1944. Cette fois, c'est la route du Midi de la France qu'il s'agit d'ouvrir. Entre le 1<sup>er</sup> et le 10 août, les troupes du débarquement sont rassemblées dans les ports de Malte, Tarente et Naples, en Afrique du Nord et en Corse. Le 15 au matin, elles débarquent entre Cavalaire, près de Saint-Tropez, et Agay, près de Saint-Raphaël: une zone qui permet de contourner le système de défense de Toulon, contrôlé par les Allemands, comme l'ensemble de la Provence depuis l'invasion de la zone libre. En deux jours de combats, trois divisions d'infanterie, précédées

par des parachutistes et des commandos, appuyées par les bombardements intensifs de l'aviation et de la marine, parviennent à installer une tête de pont. Face à une faible résistance allemande, les pertes alliées sont réduites: environ 300 morts, pour à peu près 400 000 hommes engagés dans l'opération.

La VII<sup>e</sup> armée américaine remonte rapidement vers les Alpes et la vallée du Rhône. L'armée B, rejointe par les Forces Françaises de l'Intérieur, fait tomber les camps retranchés de Marseille et Toulon. Le 12 septembre, la jonction entre les troupes venues de la Méditerranée et celles de la Manche est effectuée à l'Ouest de Dijon. La 1<sup>re</sup> Armée française libère ensuite Belfort et Mulhouse, puis, première des armées alliées, atteint le Rhin. Le 8 mai 1945, ce sera le général de Lattre de Tassigny qui représentera la France pour recevoir, aux côtés des Alliés, la capitulation allemande, à Berlin.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 841 Reproduction interdite



Foto nr.: 29

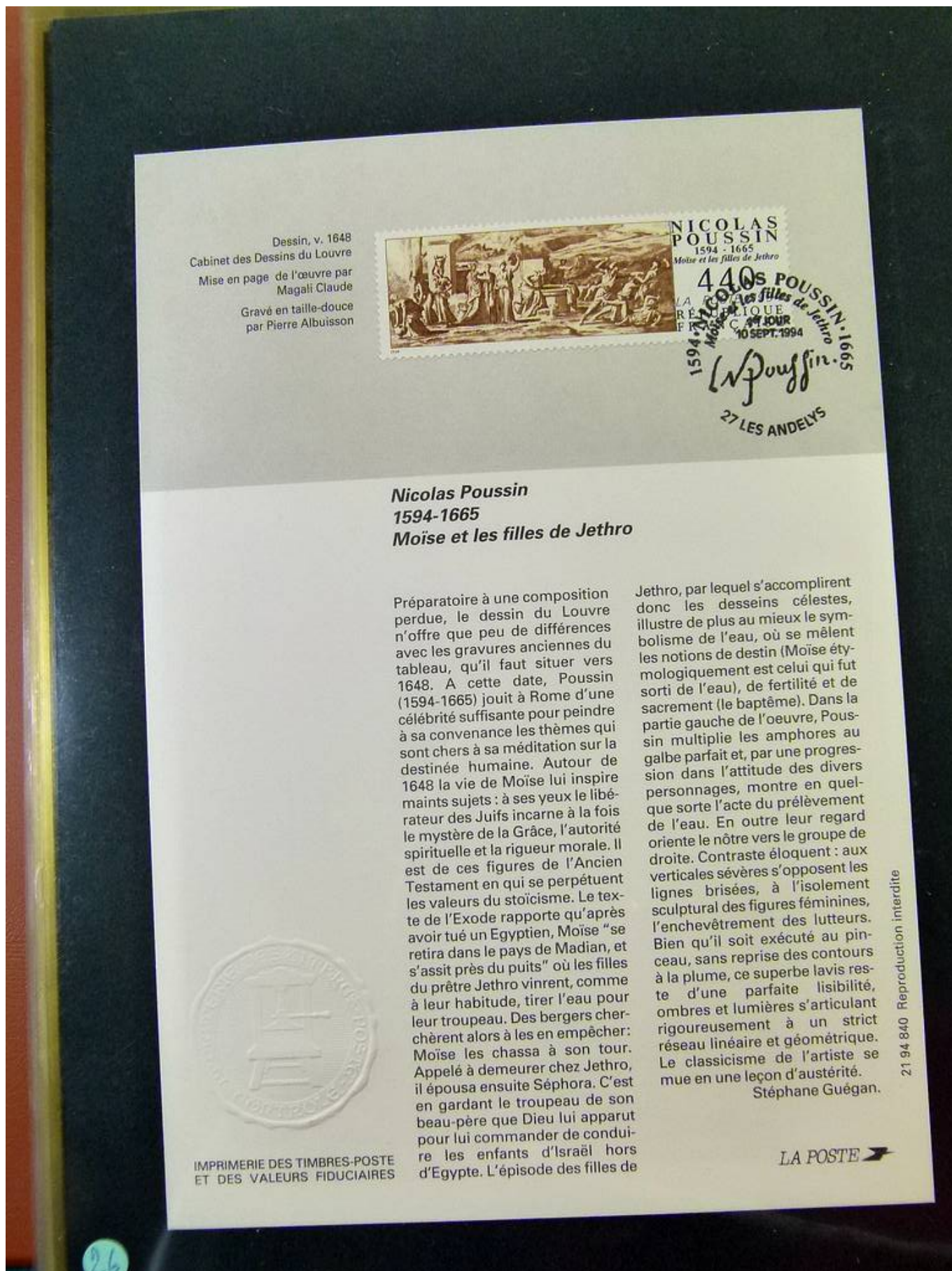




Foto nr.: 30





Foto nr.: 31

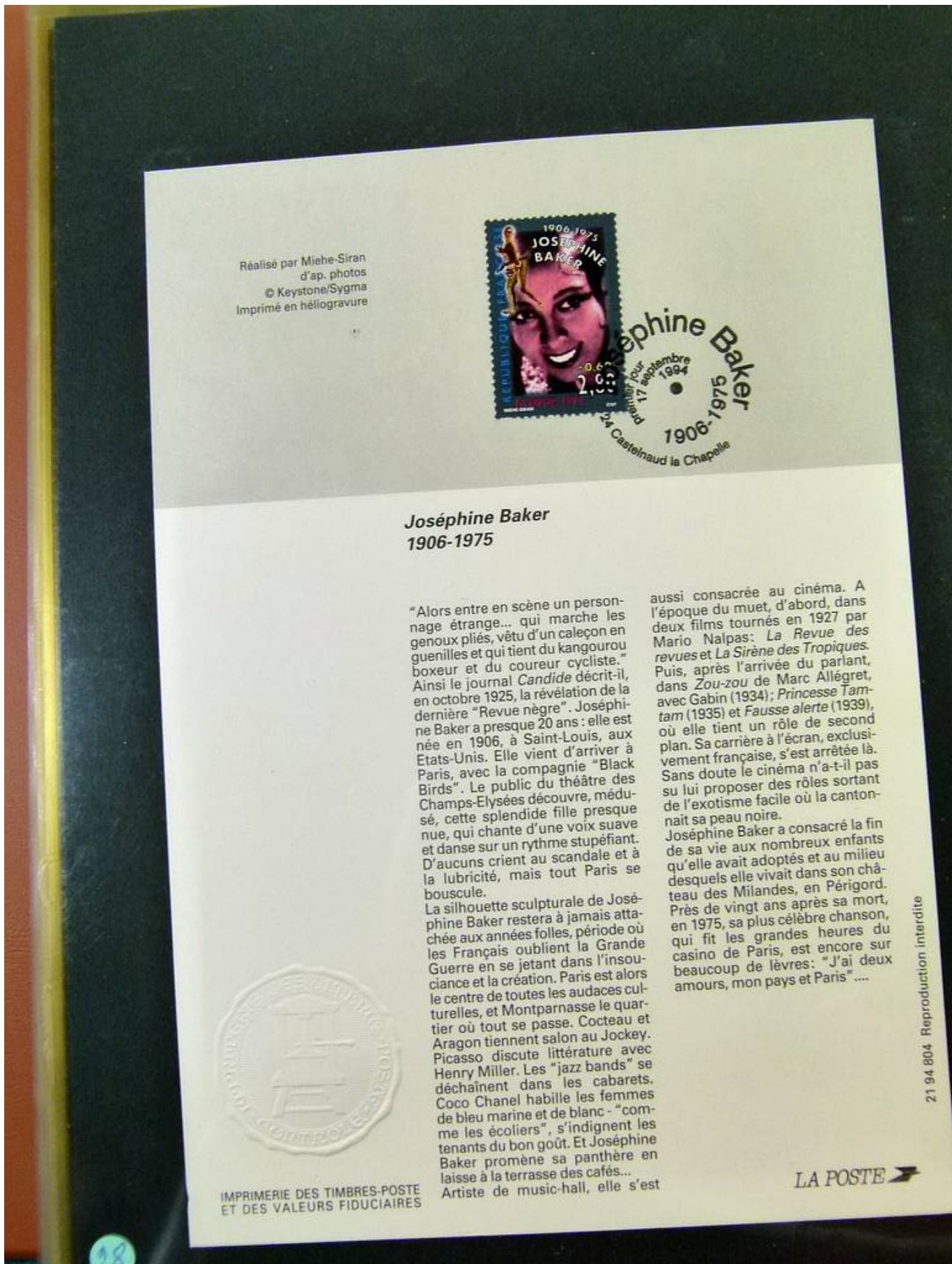




Foto nr.: 32





Foto nr.: 33

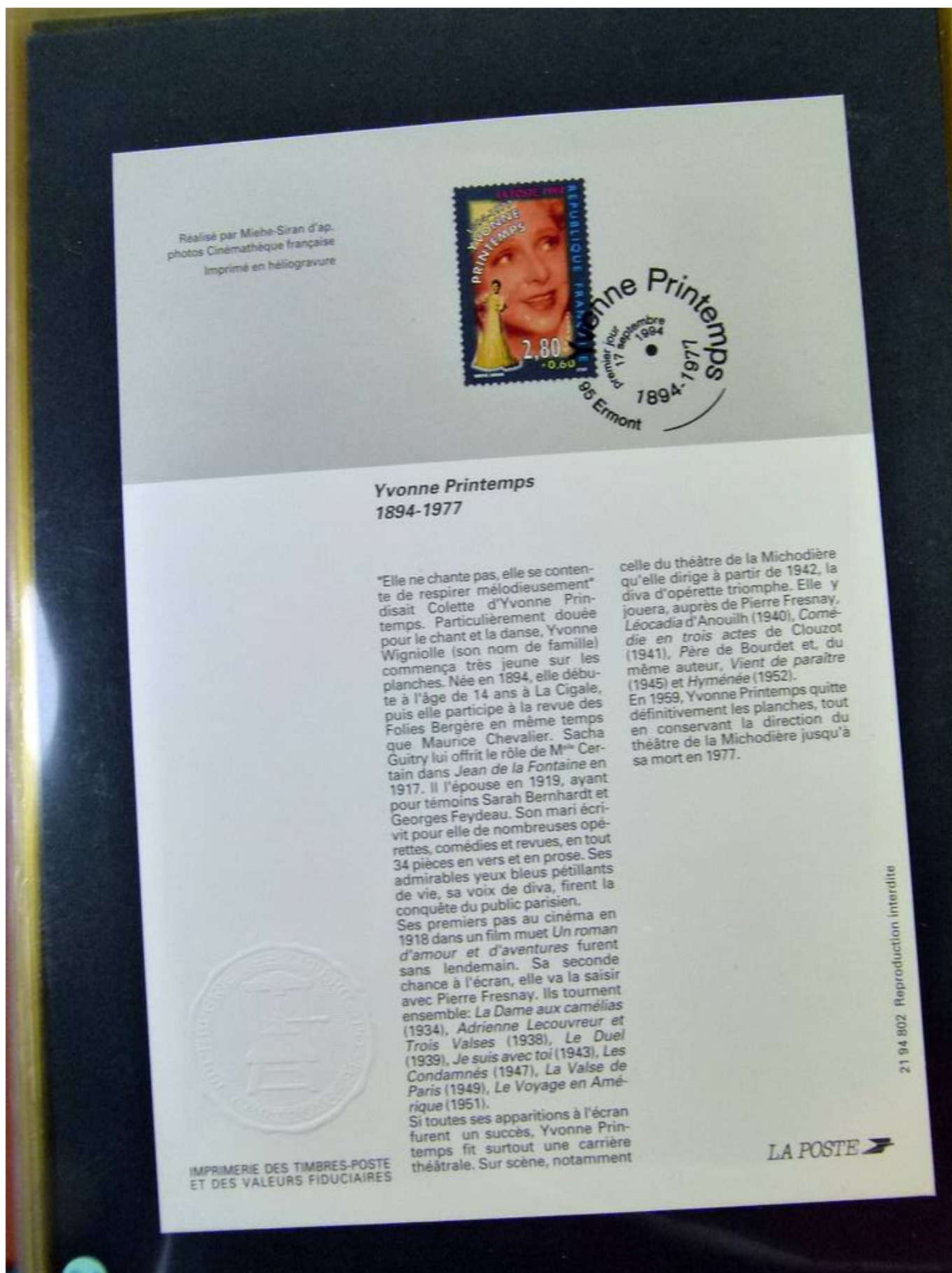


Foto nr.: 34





Foto nr.: 35





Foto nr.: 36

Dessiné, gravé en taille-douce  
et mis en page  
par Pierre Béquet



## Conservatoire National des Arts et Métiers 1794-1994

Le Conservatoire National des Arts et Métiers est un établissement public d'enseignement supérieur et de recherche. Il a pour missions d'assurer la promotion supérieure du travail et la formation professionnelle continue, de conserver et d'enrichir ses collections, de contribuer à l'histoire des techniques et des structures industrielles.

La loi du 19 Vendémiaire An III (10 octobre 1794) a créé l'établissement qui fête son bicentenaire. Son but était de conserver des machines en état de marche et d'en expliquer le maniement pour former les artisans et sensibiliser les entrepreneurs à leur utilisation.

Le CNAM offre aux adultes engagés dans la vie professionnelle des enseignements adaptés au monde de l'entreprise dans les domaines de la technologie et de la gestion. L'accès à ces formations n'exige pas de diplômes spécifiques. Des techniciens peuvent progresser vers des diplômes nationaux, y compris le doctorat. Chaque année le CNAM délivre 7 000 diplômes dont 800 d'ingénieurs.


Les enseignements sont offerts dans 53 centres régionaux associés répartis sur toute la France. Un réseau assure une interaction entre ces centres; il est symbolisé par la courbe au milieu du timbre. C'est la trajectoire du

pendule de Foucault, qui fonctionne au CNAM depuis 1869; elle recouvre peu à peu tout le plan et permet d'assurer la liaison entre deux points quelconques.

Installé depuis 1798 dans le Prieuré de Saint Martin des Champs, le Musée des Arts et Métiers détient 80 000 objets essentiels à l'histoire des techniques. Le réfectoire du Prieuré abrite une bibliothèque de 130 000 volumes scientifiques et techniques.

Le pendule de Foucault est devenu le symbole de l'institution en illustrant sa mission fondamentale: diffuser la connaissance technique à tous, là où ils se trouvent. Le Conservatoire National des Arts et Métiers maintiendra au XXI<sup>e</sup> siècle la tradition des Encyclopédistes qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, présentaient à tous le "Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 836 Reproduction interdite



Foto nr.: 37

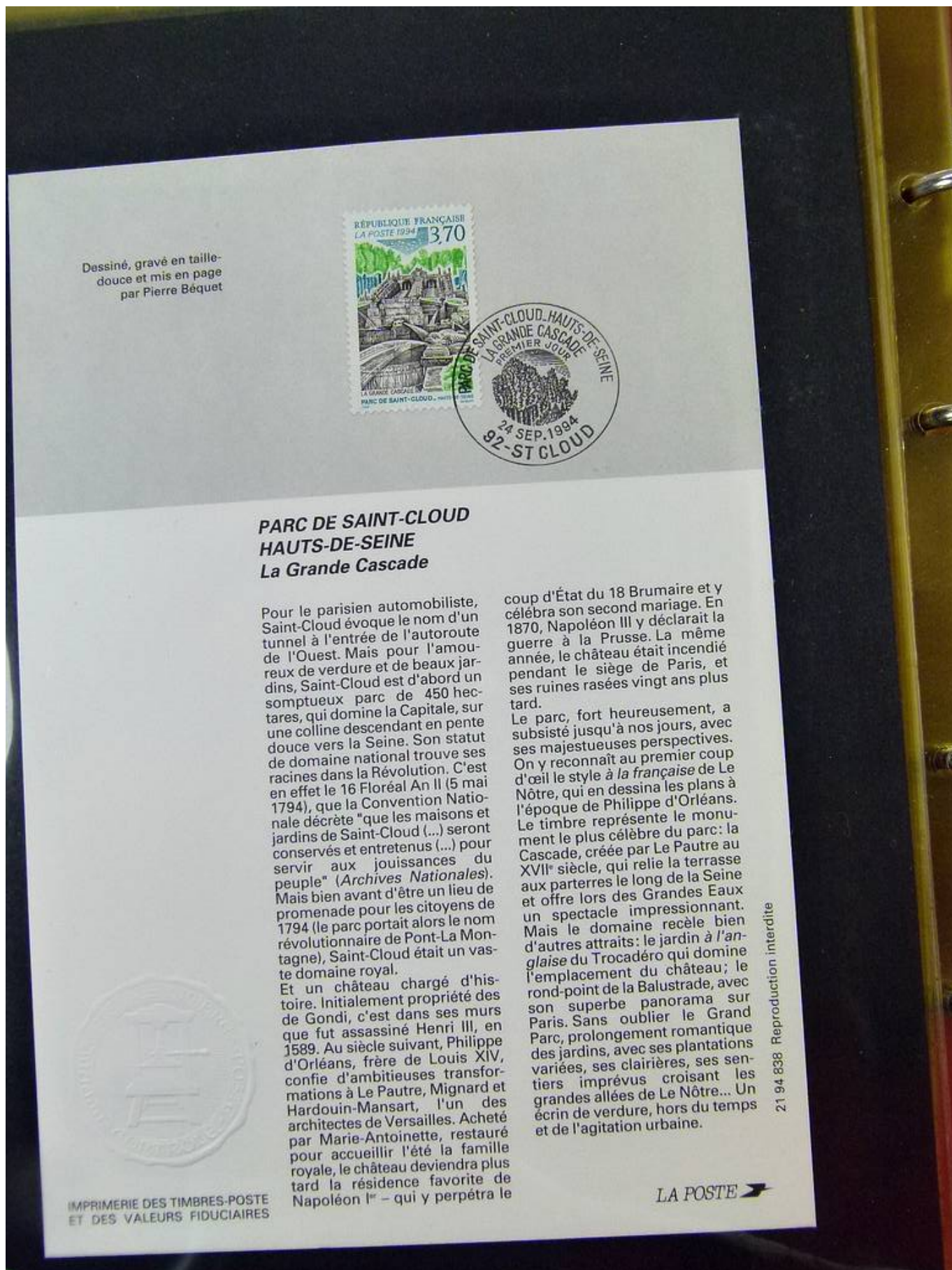




Foto nr.: 38

Dessiné par Eve Luquet  
d'après le projet de Guy Lecuyot  
Gravé en taille-douce  
par Pierre Forget



## 1794 - 1994 École Normale Supérieure

*Art 1<sup>er</sup>. Il sera établi à Paris une École normale où seront appelés de toutes les parties de la République, des citoyens déjà instruits dans les sciences utiles, pour apprendre sous les professeurs les plus habiles dans tous les genres, l'art d'enseigner...* (DÉCRET DE LA CONVENTION 9 BRUMAIRE, AN III)

L'École normale fondée par la Convention n'a duré que quelques mois. Pourtant ce séminaire pédagogique a institué un modèle, une norme, qui a marqué la vie intellectuelle française: faire venir de tout le pays les meilleurs esprits, les mettre au contact des meilleurs maîtres et utiliser leurs talents au service de la Nation.

En recréant un "pensionnat normal", Napoléon voulait forger l'encadrement des lycées, base de l'Université impériale, et de fait les Normaliens ont longtemps constitué l'armature de l'enseignement secondaire. Les promotions actuelles, où se côtoient désormais les deux sexes, se tournent plus volontiers vers l'enseignement supérieur et la recherche, —et parfois le journalisme, l'administration, l'entreprise, voire la vie contemplative.


Normale Sup ne délivre pas de diplôme. Ses élèves passent examens et concours à côté des autres étudiants. Ils ont sur eux l'avantage de vivre dans l'équivalent d'un collège britannique. Bibliothèques, laboratoires, tuteurs, et surtout quatre années de vie au milieu de camarades français ou étrangers, littéraires

ou scientifiques, aimables ou insupportables —voilà ce qui forme des "généralistes" recherchés au-delà des frontières de l'Université.

L'École (ses anciens élèves, les "archicubes", n'en connaissent qu'une) a d'abord erré dans le quartier latin. En 1847, elle trouva près du Panthéon son emplacement définitif. L'architecte Gisors l'avait conçue comme un monastère (le "cloître de la rue d'Ulm"); Pasteur y ajouta des laboratoires. La façade n'est animée que par deux allégories symbolisant les Lettres et les Sciences, que surmonte la déesse de la Pensée, Athéna, dans un médaillon inspiré de l'Antique.

Le portail est comme l'emblème d'une école où l'on entre à vingt ans, et d'où l'on sort toute sa vie. On peut rêver aux personnages illustres qui l'ont franchi: prix Nobel, académiciens, ministres... Mais ils ne doivent pas masquer les milliers de Normaliens, venus de tous les milieux et de tous les horizons, qui par leur travail, leur intelligence et parfois leur héroïsme ont contribué à faire notre pays.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 39





Foto nr.: 40

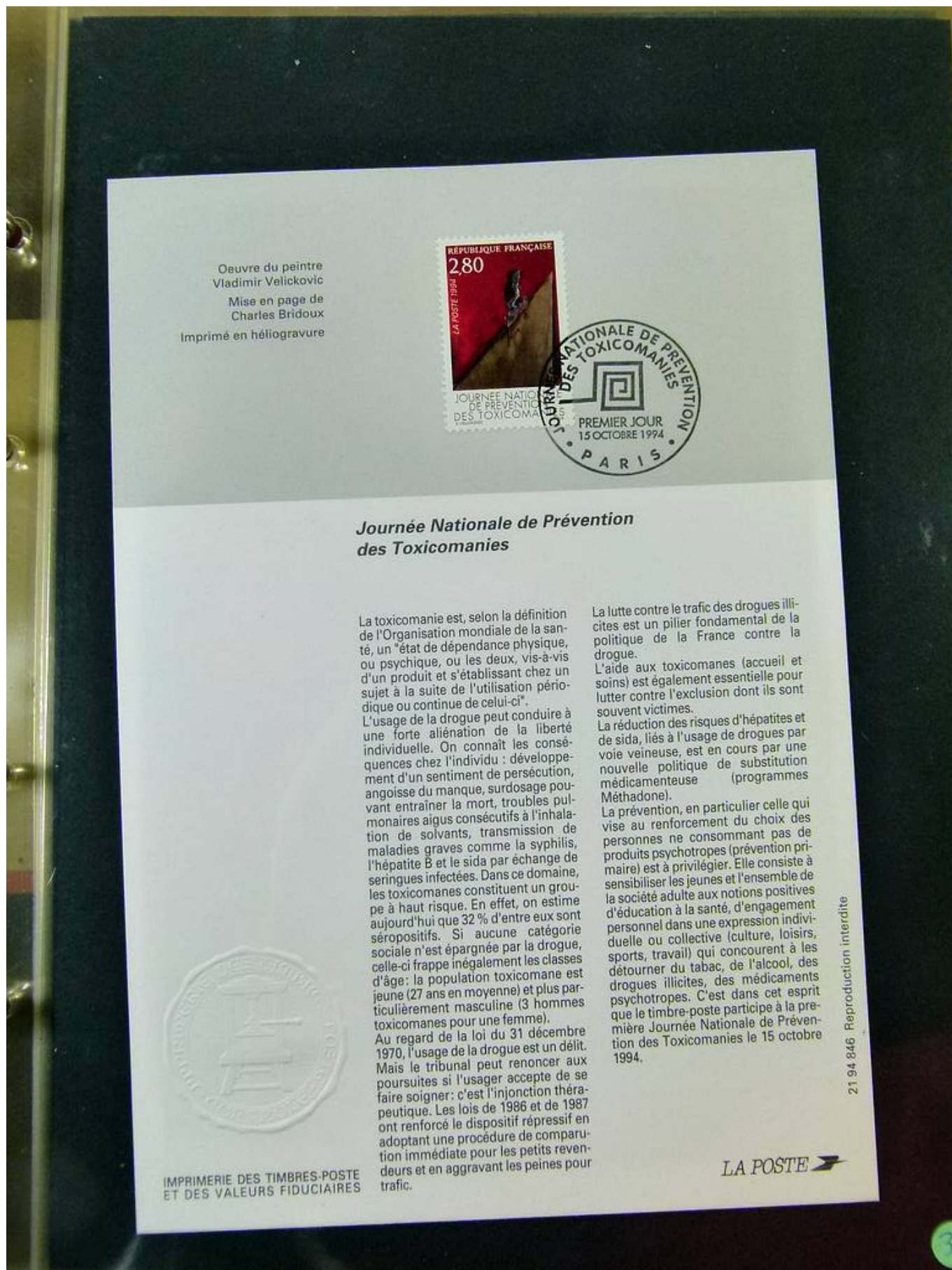




Foto nr.: 41

Dessiné et mis en page par  
Jean-Paul Veret-Lemarinier  
Gravé en taille-douce  
par Claude Andreotto  
Impression mixte  
offset-taille-douce



## Georges SIMENON

"Le plus vraiment romancier, le plus grand peut-être que nous ayons en littérature française aujourd'hui": voilà comment André Gide jugeait Georges Simenon en 1941. Auteur du personnage de Maigret auquel on l'a souvent identifié, Georges Simenon est l'un des écrivains les plus prolifiques de notre temps. A son actif, 192 romans, 155 nouvelles et 25 ouvrages à caractère autobiographique, traduits en 55 langues et vendus à environ 550 millions d'exemplaires, sans compter les quelque mille contes et nouvelles qu'il a signés sous une vingtaine de pseudonymes. Né en 1903 à Liège dans une famille modeste, Georges Simenon entre "en écriture" par la porte du journalisme. D'abord apprenti à la *Gazette de Liège* en 1919, il abandonne cet emploi pour vivre de sa prose. Il collabore alors à divers journaux et revues auxquels il livre des contes galants, des nouvelles et des romans. Doué d'une grande aisance pour l'écriture, il parvenait à écrire un roman en 3 jours et 4 à 7 contes par jour. Si le journalisme lui offrit la possibilité d'approcher tous les milieux sociaux - expérience riche d'enseignements pour un futur romancier - la production de quelque 1300 contes et romans populaires, de 1923 à 1932, lui permit d'acquérir la technique du

roman. Son premier "vrai" roman, *Simenon* le date de 1929: c'est *Pietr-le-Letton*, édité en 1931, qui permet à Maigret de faire son entrée en scène. Par la suite, 75 enquêtes du célèbre commissaire feront autant de titres, de *Monsieur Gallet, décédé* (1931) à *Maigret et Monsieur Charles* (1972). Qu'il soit policier ou non, le roman est pour lui l'occasion de dépeindre un monde sordide et glauque, où les personnages englués dans les conventions sont incapables de satisfaire leurs ambitions. Son style simple et dépouillé, où tout effet littéraire est proscrit, est à l'image de sa quête perpétuelle de l'"homme nu", selon sa propre expression. En 1972, il abandonne la plume et met ses réflexions et souvenirs sur bande magnétique. Ses "*dictées*" formeront 21 volumes. En 1980, il entreprend de rédiger ses *Mémoires intimes*. Georges Simenon disparaît en 1989. Son abondante production littéraire, le succès qu'elle a rencontré, les nombreuses adaptations cinématographiques dont elle a fait l'objet placent aujourd'hui Simenon parmi les romanciers les plus populaires de notre temps.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 821 Reproduction interdite

Foto nr.: 42





Foto nr.: 43





Foto nr.: 44

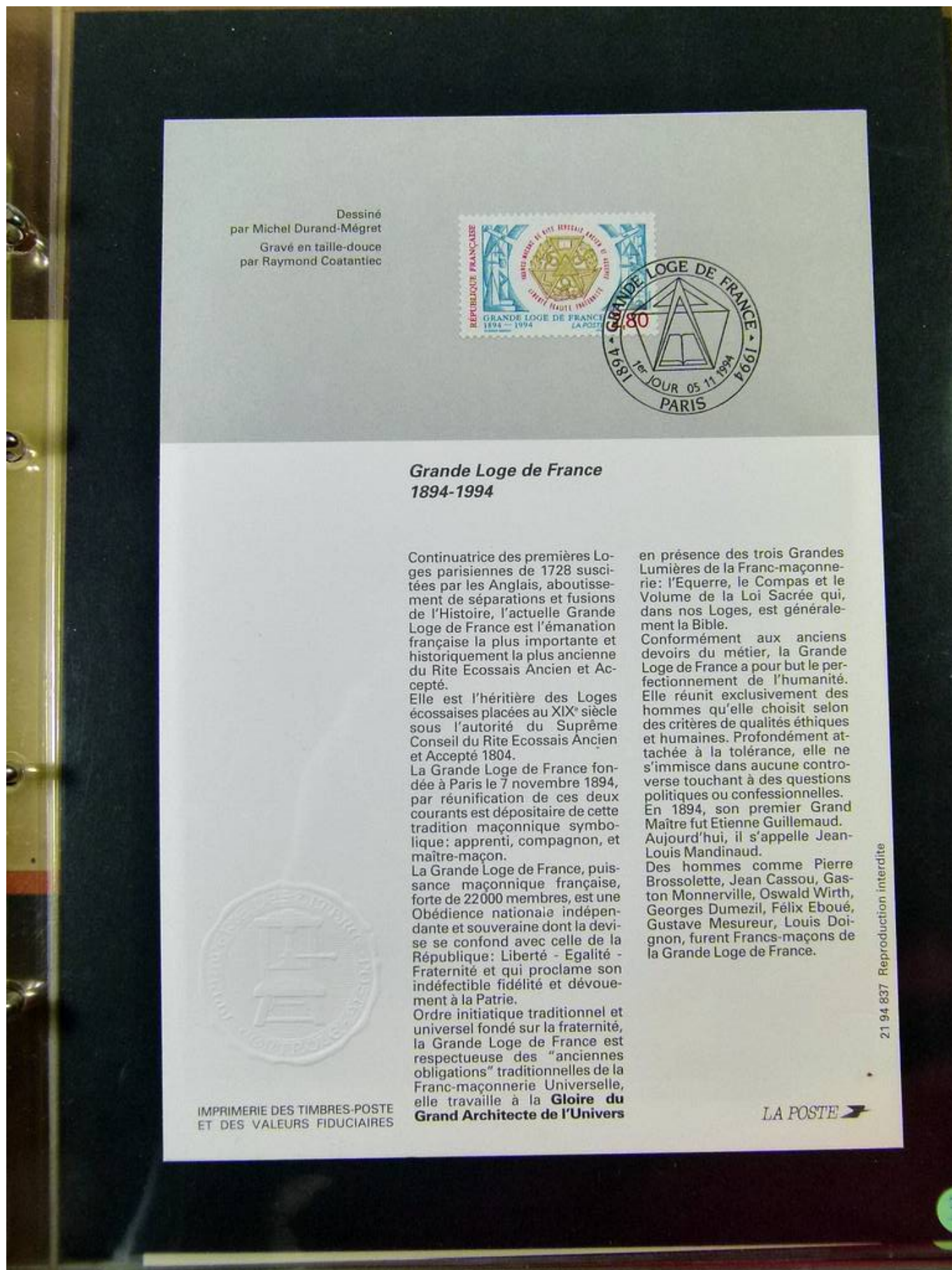




Foto nr.: 45

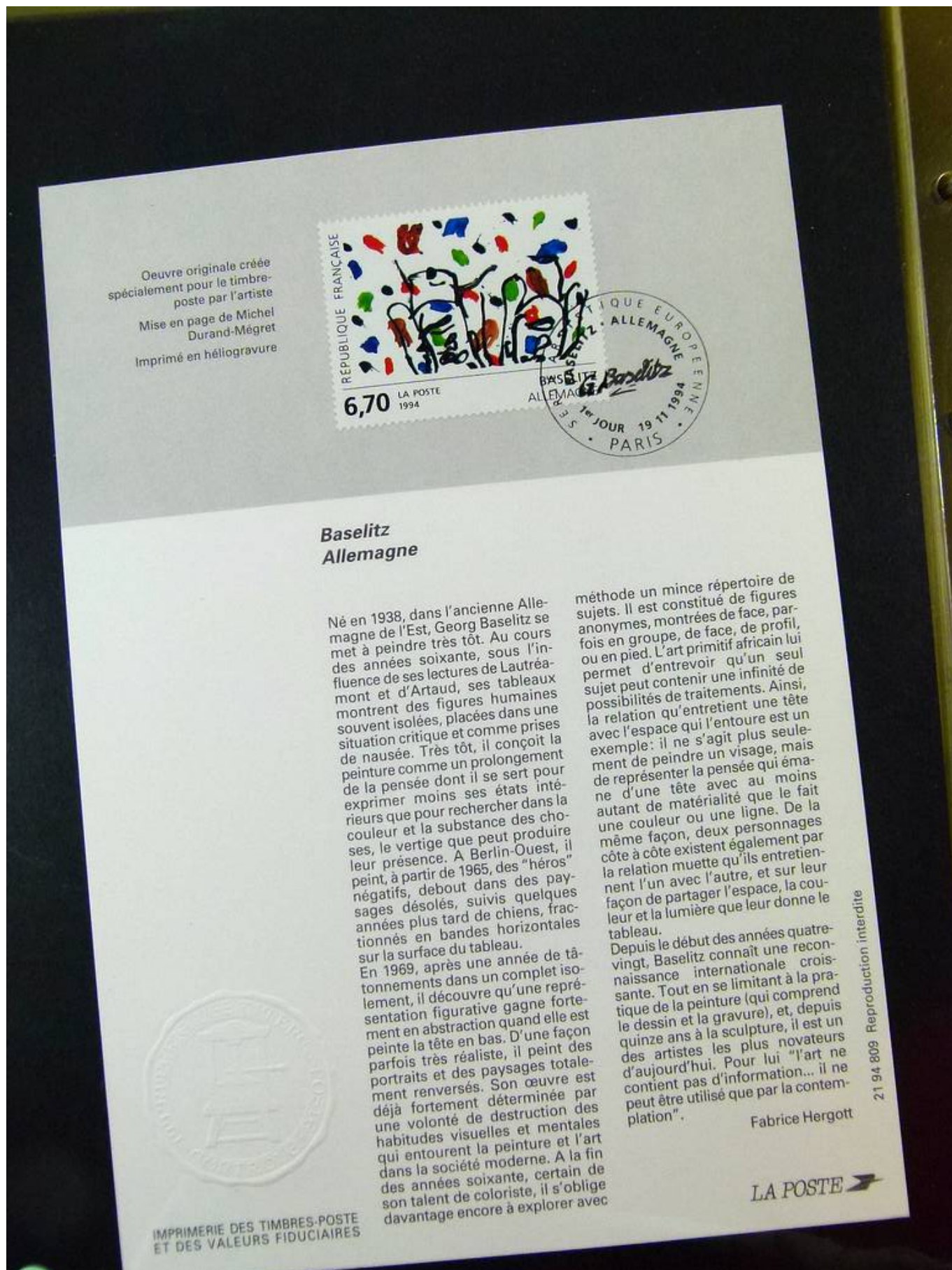




Foto nr.: 46

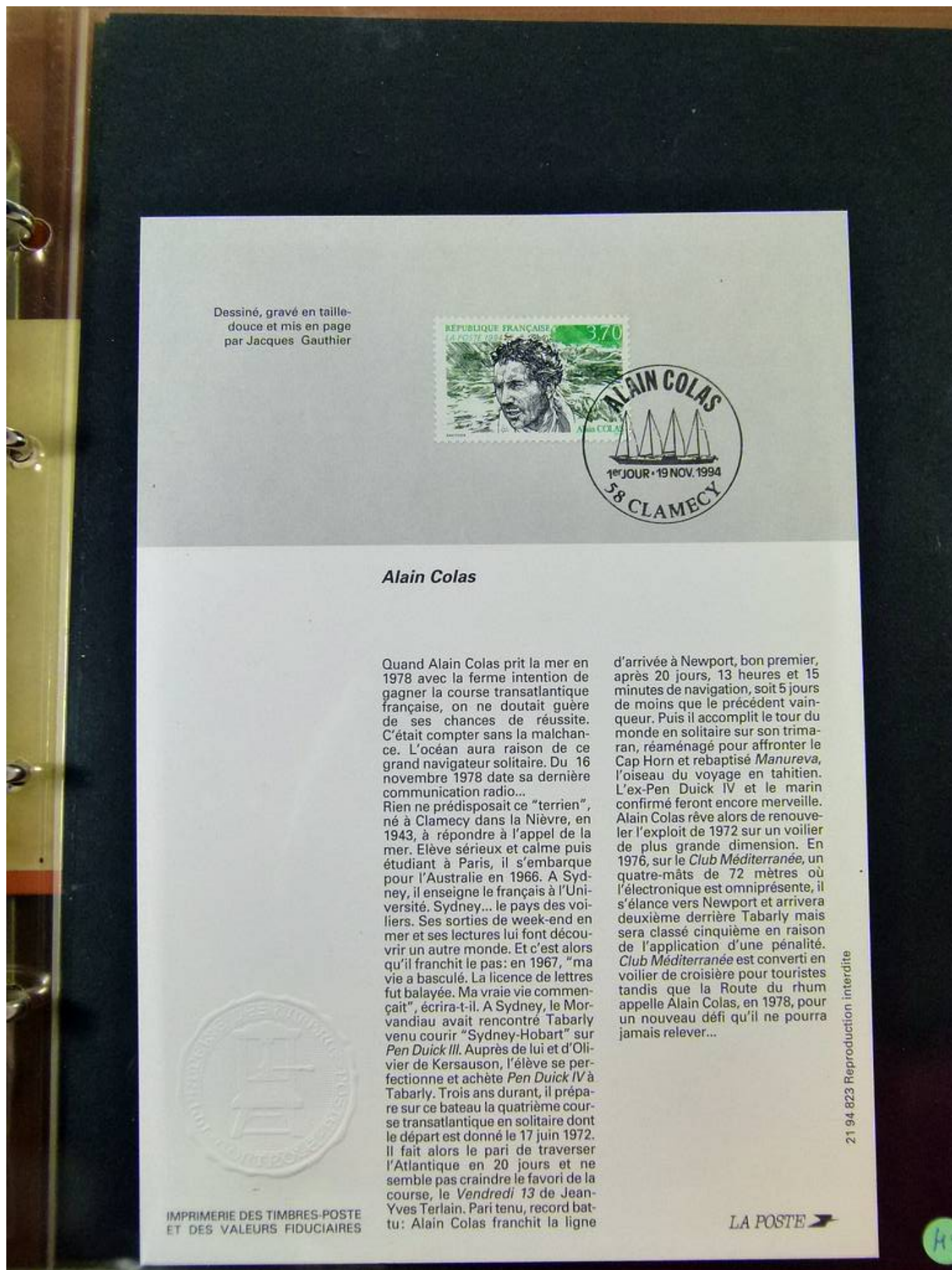




Foto nr.: 47

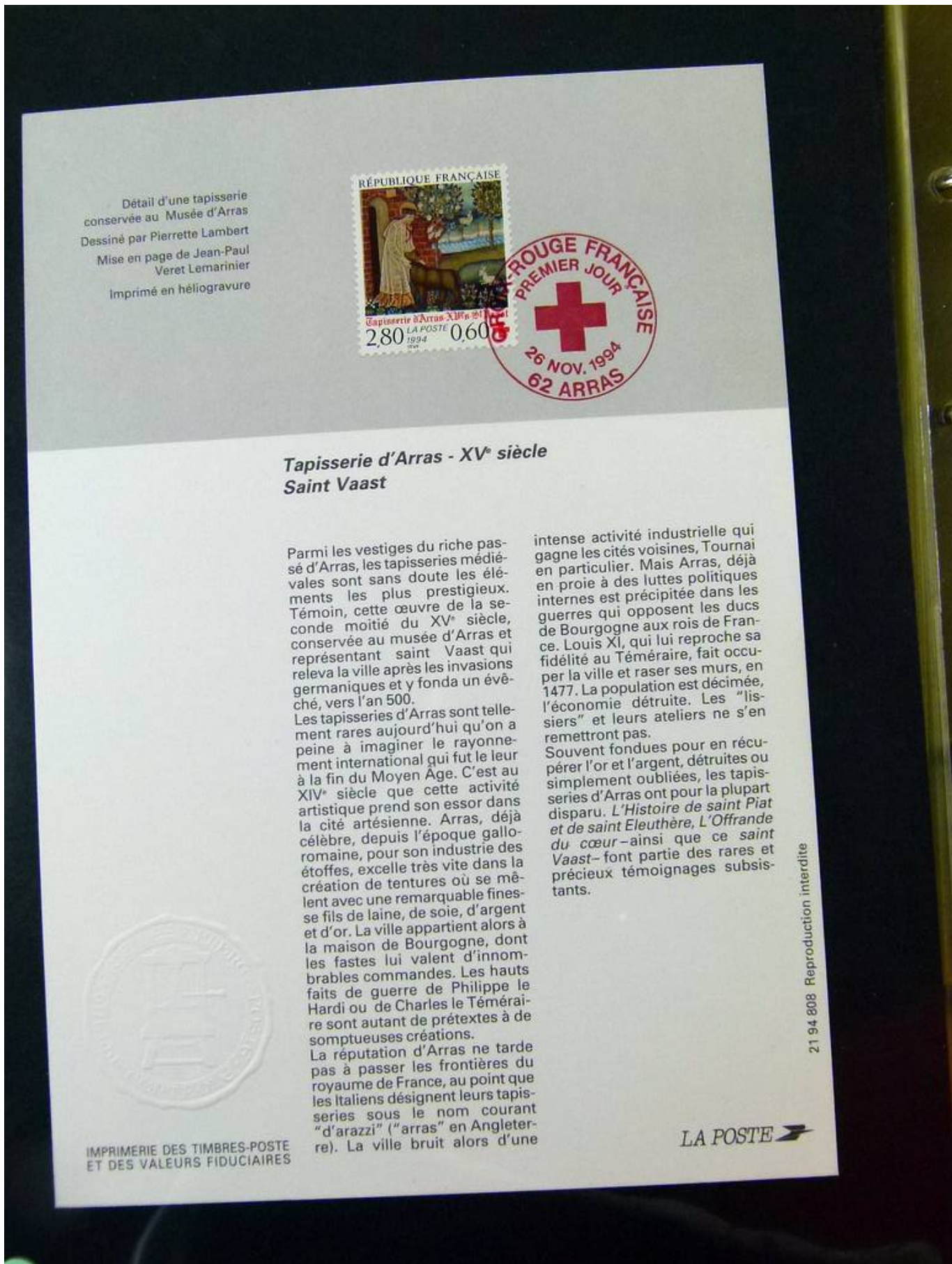




Foto nr.: 48

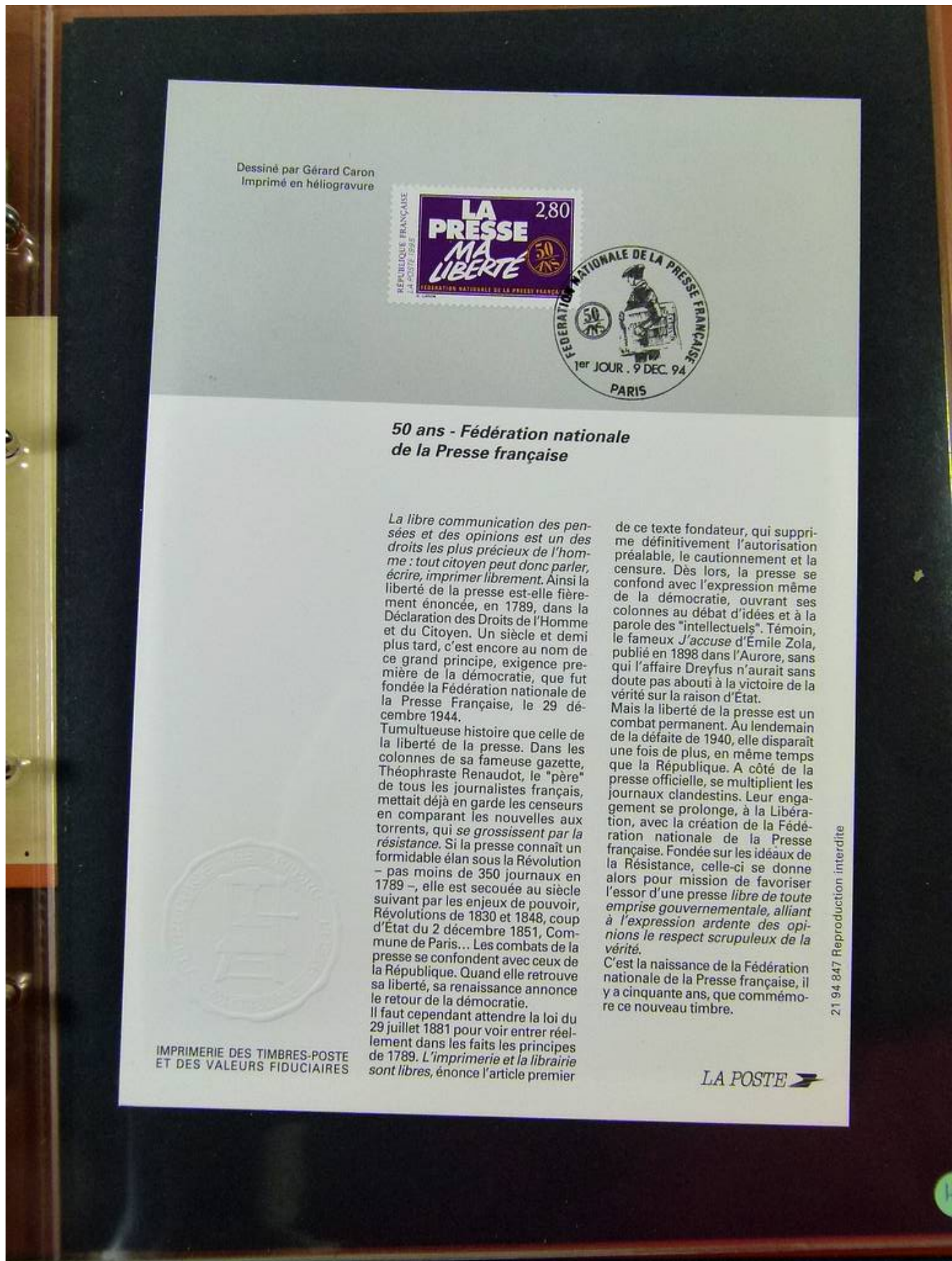




Foto nr.: 49

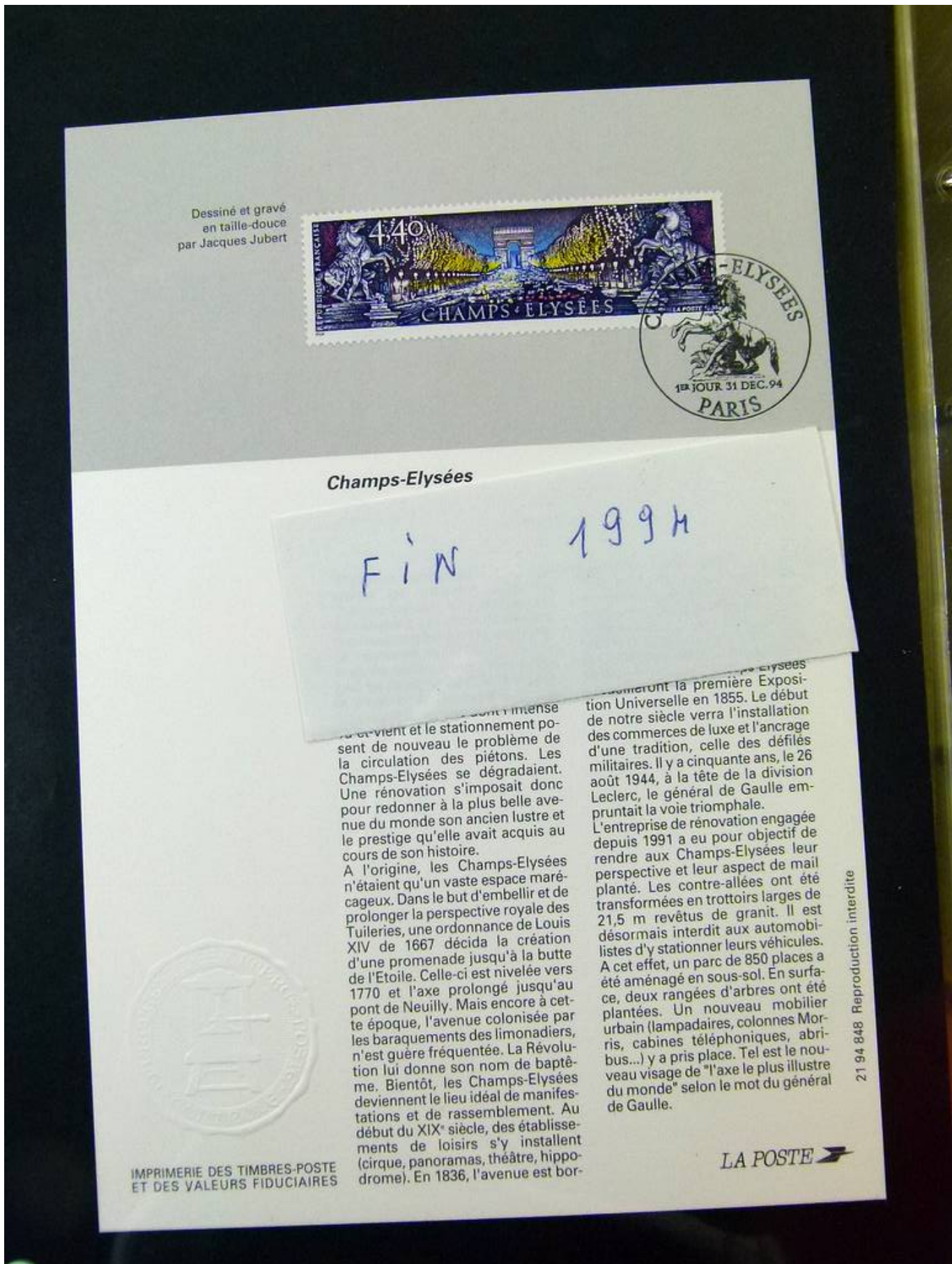




Foto nr.: 50

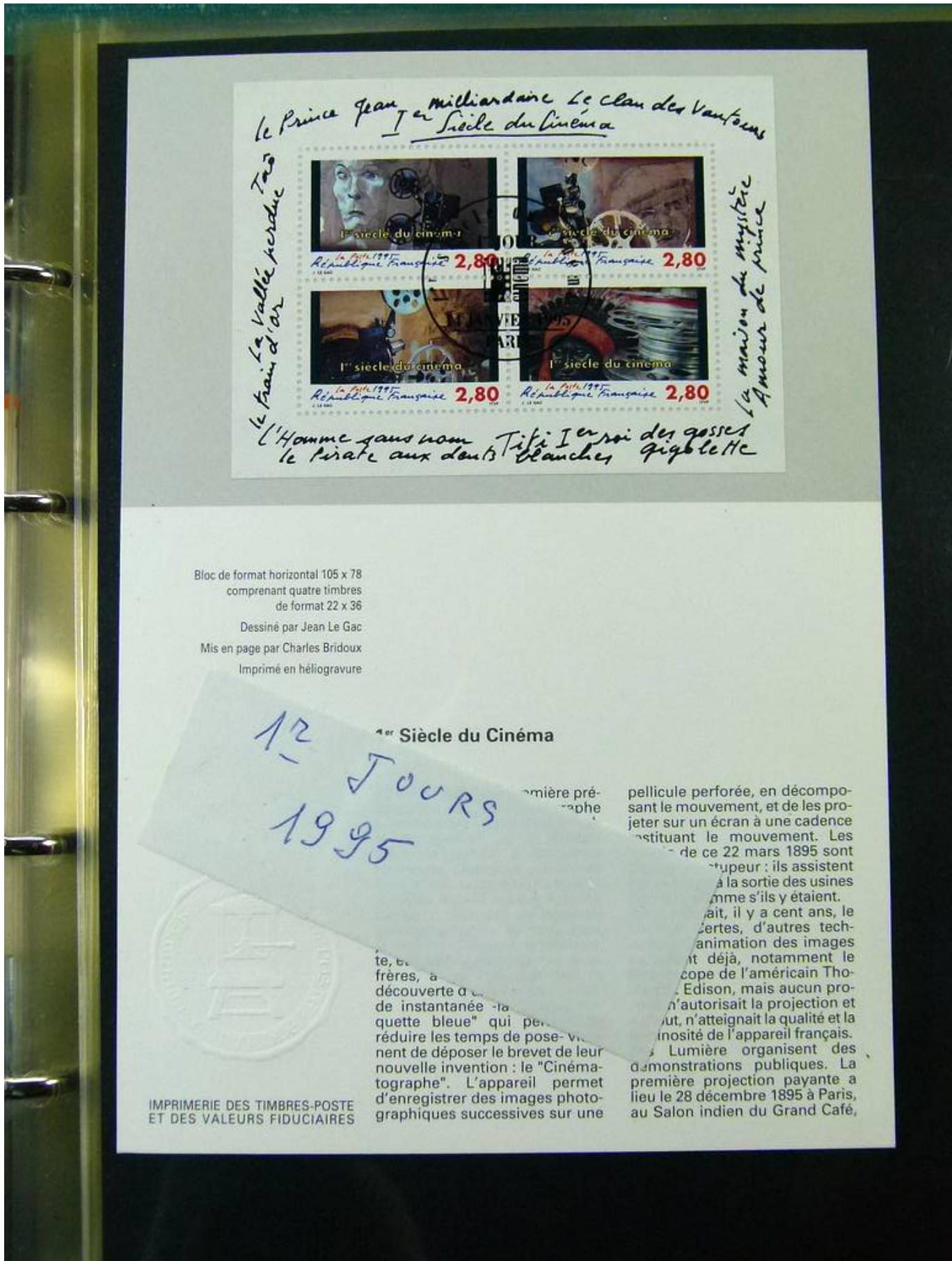




Foto nr.: 51

Dessiné par Jean-Paul  
Veret-Lemarinier  
Gravé en taille-douce  
par Pierre Albuissou



## Pont de Normandie

Commencée en 1988, la construction du pont de Normandie, qui relie les rives de la Seine entre Le Havre et Honfleur en aval de Tancarville est une véritable prouesse technologique. Avec ses 856 mètres de portée centrale, le plus grand pont à haubans du monde a relégué à la seconde place celui de Shanghai (602 mètres entre les deux pylônes principaux). Sa longueur totale de 2 141 mètres est égale à la distance séparant la place de la Concorde de l'Arc de Triomphe. Ses deux immenses pylônes portant le tablier métallique à une hauteur de 52 mètres au-dessus du niveau de l'eau sont aussi élevés que la Tour Montparnasse (214 mètres). 184 haubans (câbles d'acier) ont été nécessaires pour sa réalisation. C'est en partie grâce à l'ordinateur que le pont de Normandie peut aujourd'hui ouvrir ses voies à la circulation, car les calculs étaient si nombreux qu'il aurait fallu des vies entières pour parvenir à sa conception. Le tablier central, long de 856 mètres, a été testé en soufflerie afin de résister à des vents de plus de 250 Km/h. Au pied de chaque pylône, 40 000 tonnes de charge.

La construction du pont ne s'est pas faite contre la nature. Au contraire, l'environnement a été sauvegardé et le site valorisé. L'estuaire de la Seine abrite sur plus de 3 000 hectares une faune et une flore spécifiques -oiseaux migrateurs, poissons et crustacés- qui trouvent refuge dans

ses vasières, lesquelles jouent aussi un rôle épurateur vis-à-vis des apports polluants du fleuve. La Chambre de Commerce et d'Industrie du Havre, maître d'ouvrage avec le concours de l'Etat, maître d'œuvre, ont élaboré un programme de protection des espèces notamment par la création de nouvelles vasières ou la réhabilitation des milieux par pâturage. La réserve sera également mise en valeur par des animations et une salle d'exposition permanente.

Le pont de Normandie est plus qu'un symbole d'union entre la Haute et la Basse Normandie. Il est un atout dans le développement économique et touristique du Grand Estuaire. Le Havre, deuxième port de France, devrait renforcer ses positions par cette nouvelle liaison qui l'intègre dans le futur schéma autoroutier européen et qui en fait un point de passage obligé sur l'axe Stockholm-Gibraltar. Enfin, fait inhabituel et remarquable, le montage financier fait intervenir les départements de Seine-Maritime, Calvados et Eure ainsi que la région Haute-Normandie pour la garantie des emprunts bancaires.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 825 Reproduction interdite

Foto nr.: 52





Foto nr.: 53

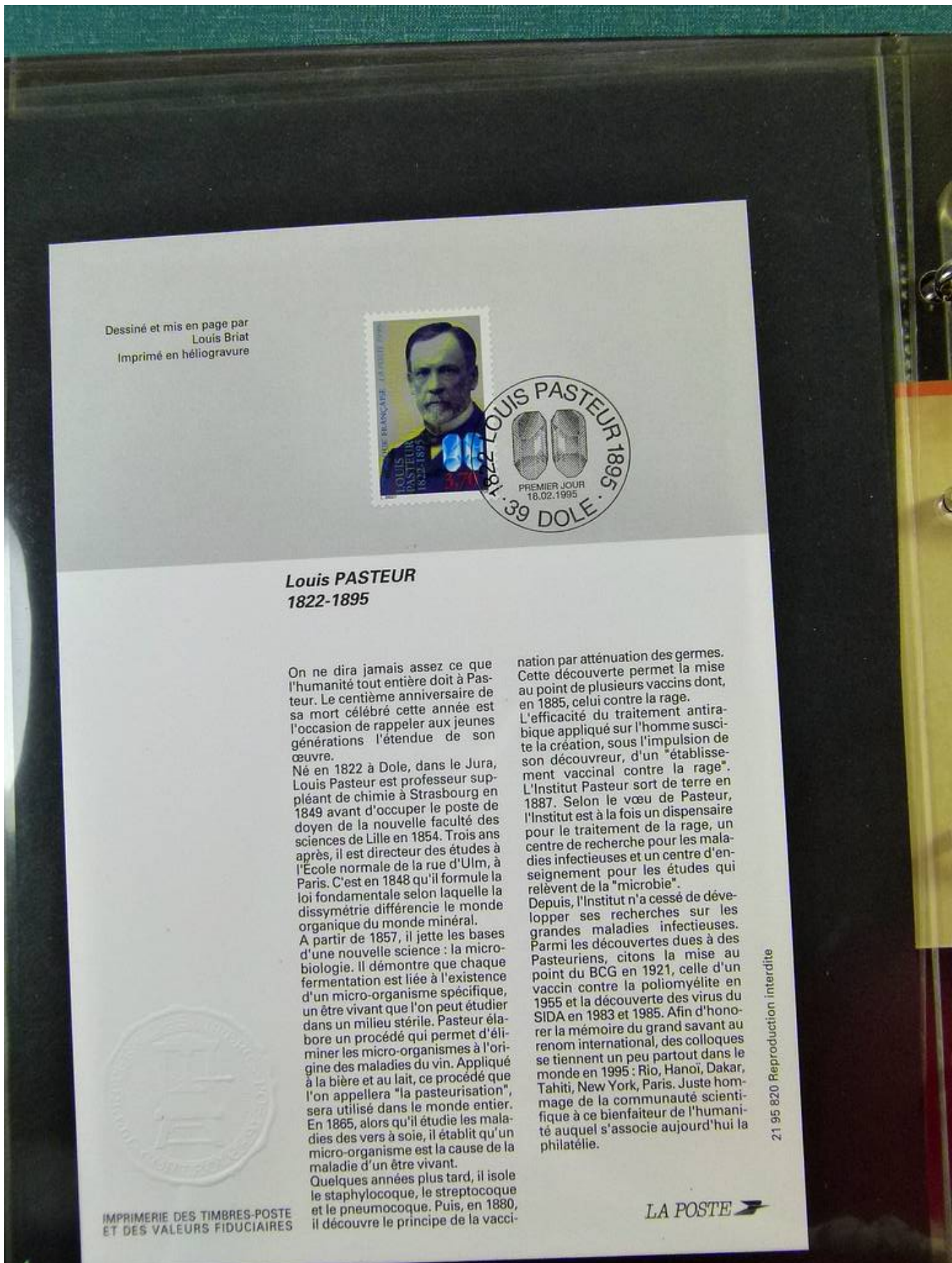


Foto nr.: 54

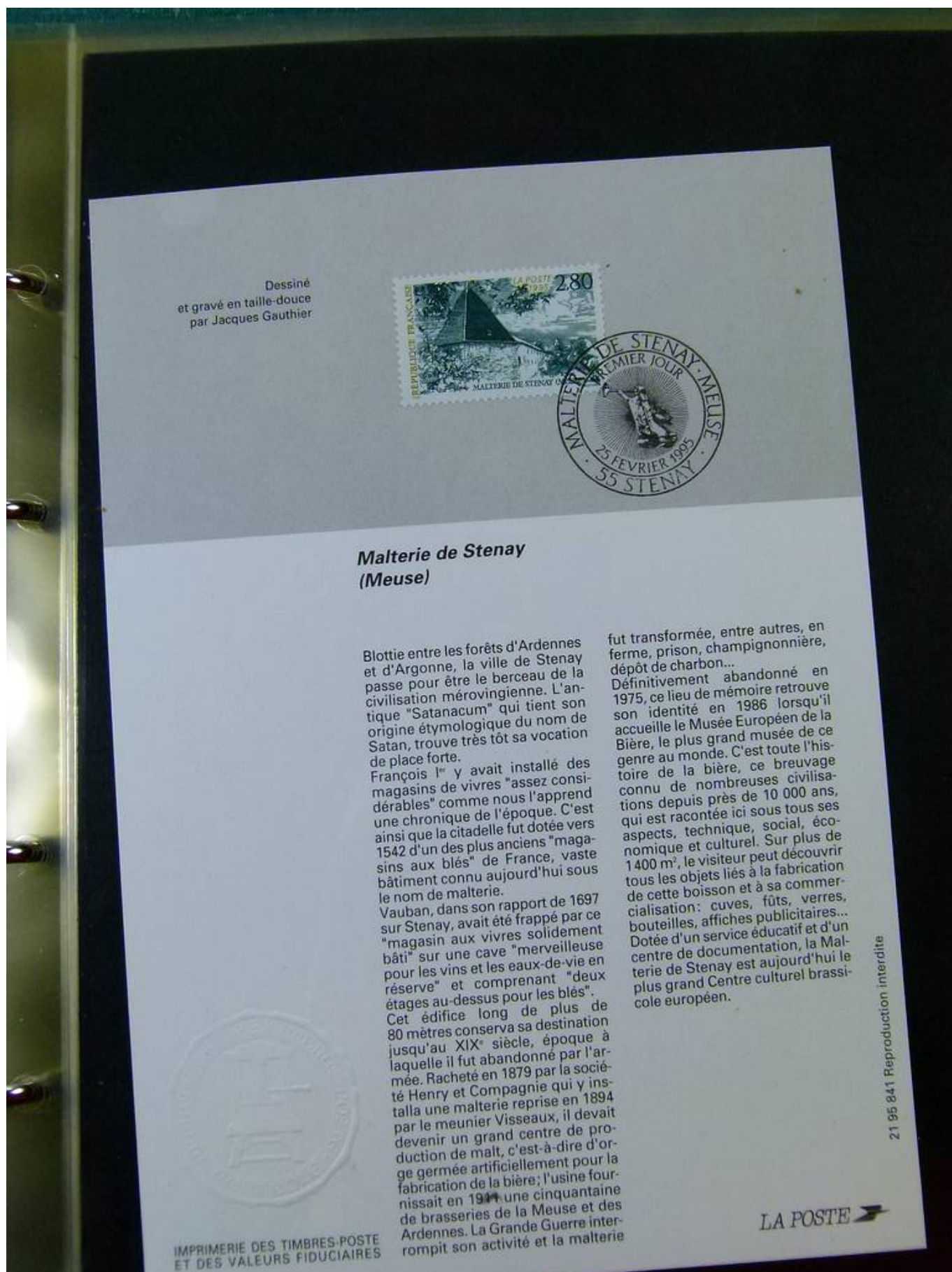




Foto nr.: 55

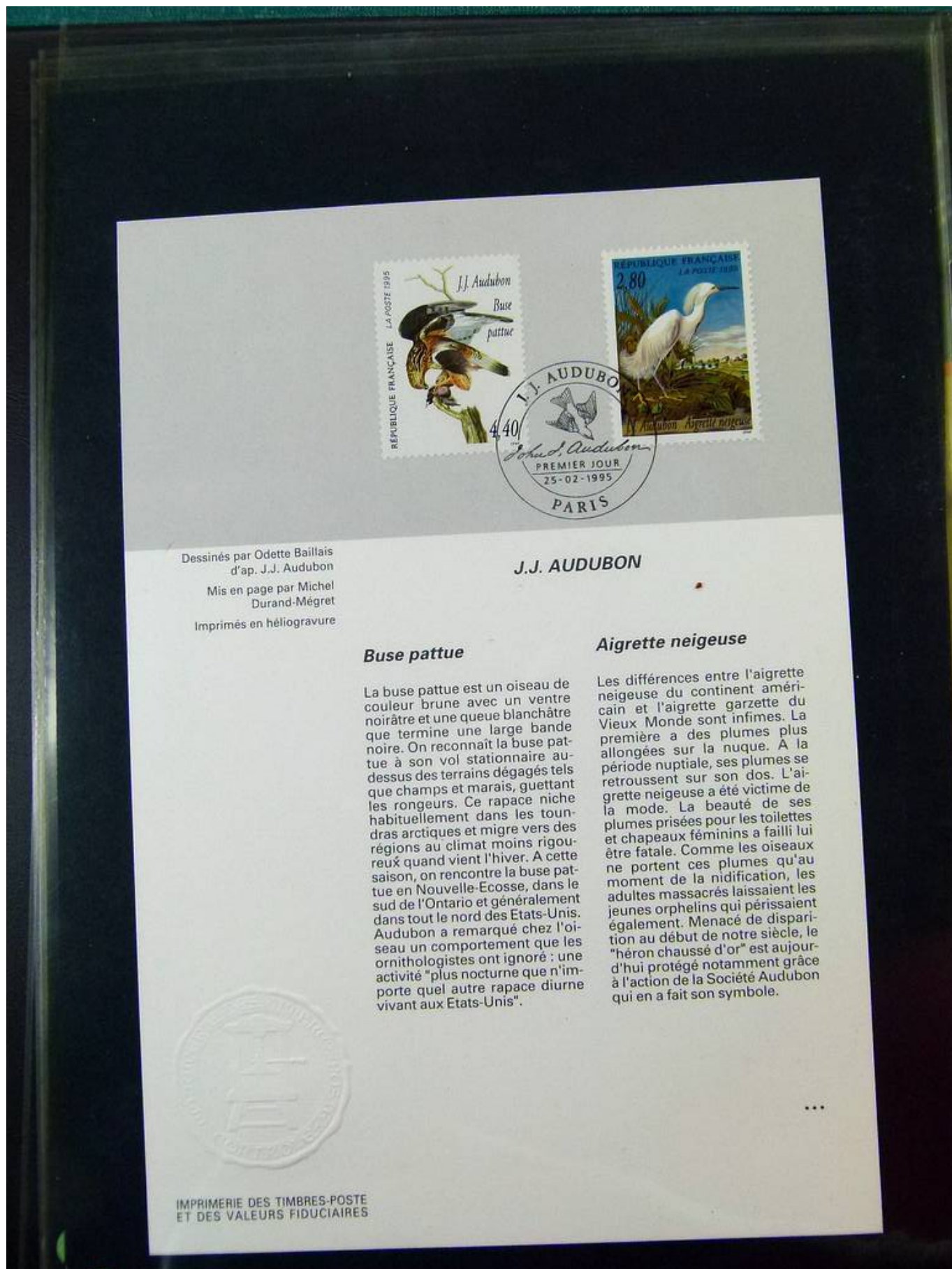
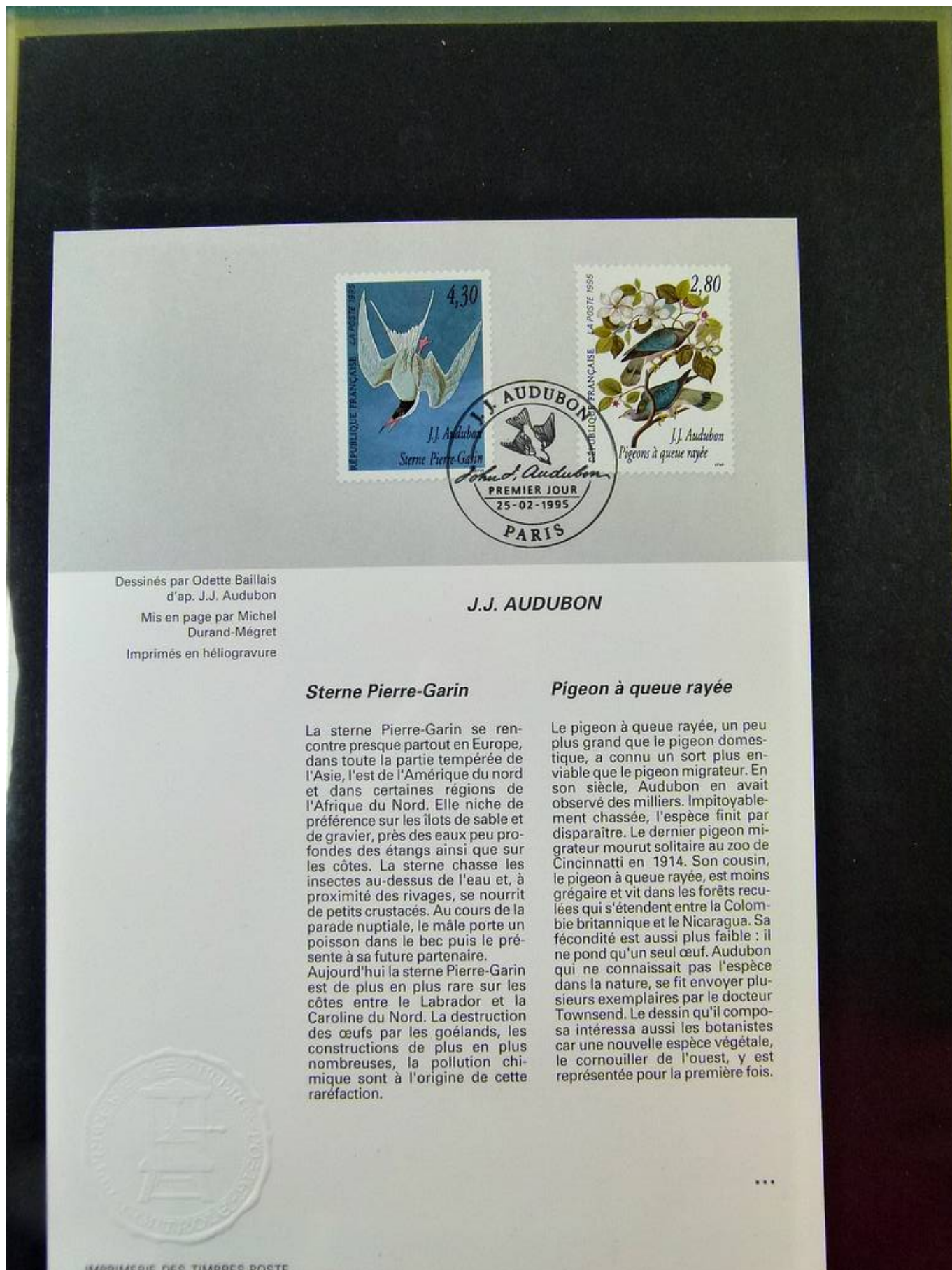


Foto nr.: 56



Dessinés par Odette Baillais  
d'ap. J.J. Audubon

Mis en page par Michel  
Durand-Mégret

Imprimés en héliogravure

**J.J. AUDUBON**

## **Sterne Pierre-Garin**

La sterne Pierre-Garin se rencontre presque partout en Europe, dans toute la partie tempérée de l'Asie, l'est de l'Amérique du nord et dans certaines régions de l'Afrique du Nord. Elle niche de préférence sur les îlots de sable et de gravier, près des eaux peu profondes des étangs ainsi que sur les côtes. La sterne chasse les insectes au-dessus de l'eau et, à proximité des rivages, se nourrit de petits crustacés. Au cours de la parade nuptiale, le mâle porte un poisson dans le bec puis le présente à sa future partenaire. Aujourd'hui la sterne Pierre-Garin est de plus en plus rare sur les côtes entre le Labrador et la Caroline du Nord. La destruction des œufs par les goélands, les constructions de plus en plus nombreuses, la pollution chimique sont à l'origine de cette raréfaction.

## **Pigeon à queue rayée**

Le pigeon à queue rayée, un peu plus grand que le pigeon domestique, a connu un sort plus enviable que le pigeon migrateur. En son siècle, Audubon en avait observé des milliers. Impitoyablement chassée, l'espèce finit par disparaître. Le dernier pigeon migrateur mourut solitaire au zoo de Cincinnati en 1914. Son cousin, le pigeon à queue rayée, est moins grégaire et vit dans les forêts reculées qui s'étendent entre la Colombie britannique et le Nicaragua. Sa fécondité est aussi plus faible : il ne pond qu'un seul œuf. Audubon qui ne connaissait pas l'espèce dans la nature, se fit envoyer plusieurs exemplaires par le docteur Townsend. Le dessin qu'il composa intéressa aussi les botanistes car une nouvelle espèce végétale, le cornouiller de l'ouest, y est représentée pour la première fois.

...



Foto nr.: 57

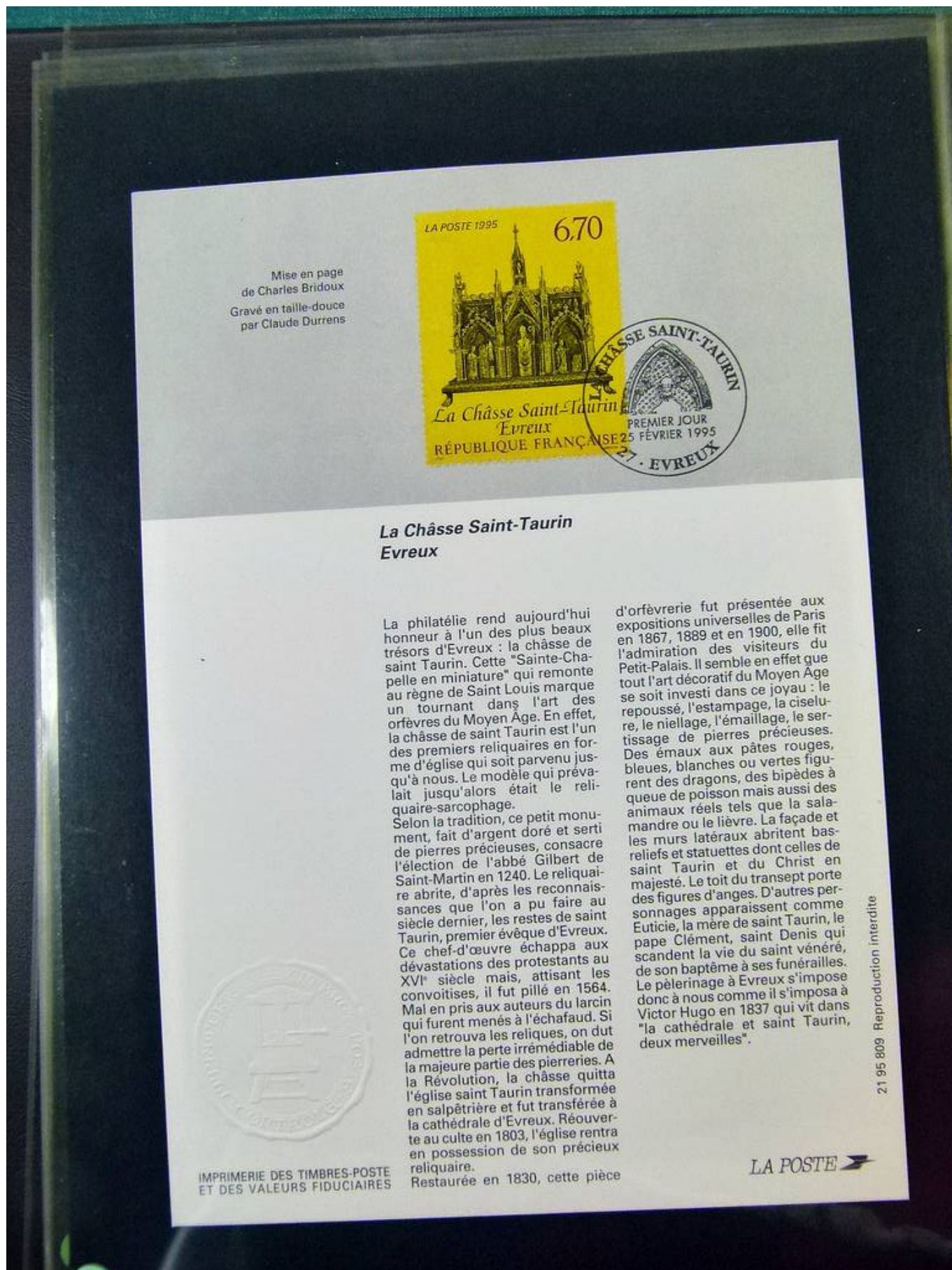




Foto nr.: 58

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Claude Andréotto



## Comités d'Entreprise 1945-1995

Progrès social et entreprise: les termes ne sont pas antinomiques. En un demi-siècle d'existence, les comités d'entreprise dont on célèbre cette année le cinquantenaire l'ont montré. A la Libération, des "comités de gestion" ou "comités mixtes à la production" se mettaient en place pour pallier la défaillance du patronat. Suite à ces initiatives, une ordonnance du Gouvernement provisoire prise le 22 février 1945 institua les comités d'entreprise. Représentant les intérêts des salariés, le comité est obligatoirement consulté sur les questions intéressant l'organisation et la marche de l'entreprise. Il assure en son sein la gestion des œuvres sociales. D'émanation syndicale, les comités d'entreprise contribuèrent pendant 40 ans au progrès social.

Mais il fallait encore leur donner les moyens de mieux fonctionner. Ce fut fait avec les lois Auroux de 1982. Finies les "œuvres sociales", place aux "activités sociales et culturelles". Des moyens accrus, des compétences étendues permettent aux comités de revaloriser leur action. Ils assurent l'expression collective des salariés; ils ont la personnalité civile et obtiennent un budget de fonctionnement, des possibilités d'expression sur les choix technologiques et économiques de l'employeur. En 1993, les comités d'entreprise se sont vu accorder une compétence dans l'examen des plans sociaux.


Environ 5 millions de salariés du secteur privé, soit 39 % de la population

active, bénéficient des actions sociales des comités d'entreprise, ces derniers n'existant pas dans les sociétés dont l'effectif est inférieur à 50 personnes. Quant aux fonctionnaires, ils disposent d'organismes équivalents dans les comités d'action sociale ou comités d'œuvres sociales.

Les salariés des entreprises multinationales profiteront eux aussi des avantages accordés par les comités d'entreprise. Une directive européenne, adoptée le 22 septembre 1994, prévoit la mise en place dans les unités transnationales de comités d'entreprise européens. La mesure intéresse plus de 1200 entreprises dont près de 300 en France. Elle concerne celles qui emploient plus de 1000 personnes et ayant au moins 150 salariés dans deux pays membres. Ces comités pourront être informés et consultés sur les choix et les décisions stratégiques des entreprises. Les questions les plus diverses concernant la vie de l'entreprise leur seront soumises: l'économie, l'emploi, les nouvelles technologies et l'organisation du travail, la fusion d'établissements, la délocalisation...

Pour leur 6<sup>e</sup> Forum qui se tiendra à la Grande Halle de la Villette les 7, 8 et 9 mars 1995, les comités d'entreprise ont choisi de débattre de la plus grande préoccupation du moment: l'emploi et la lutte contre toutes les formes d'exclusion.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 845 Reproduction interdite



Foto nr.: 59

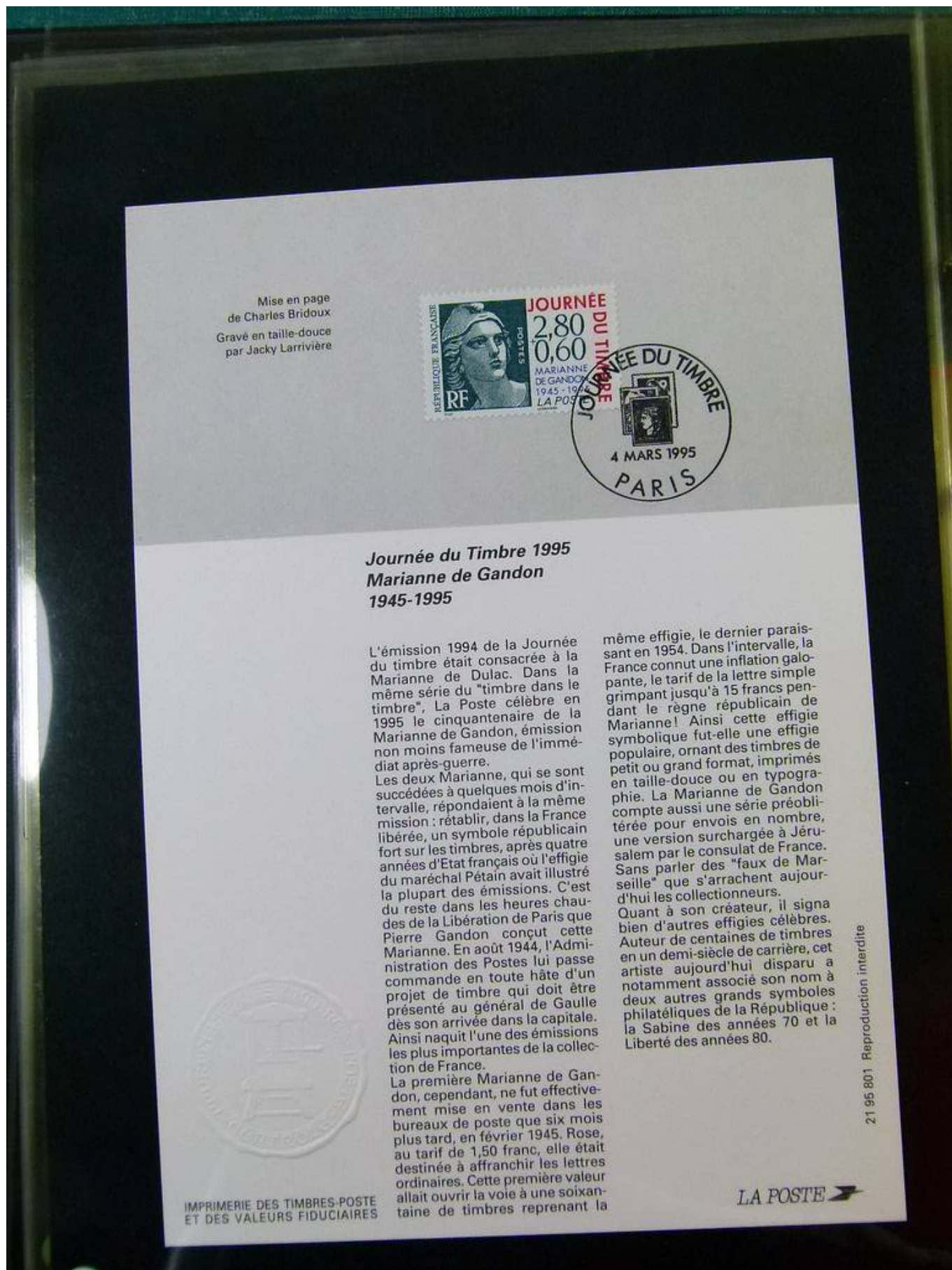




Foto nr.: 60

Dessiné par  
Charles Bridoux  
d'après Y. Quenec'hdy  
Imprimé en héliogravure



## Centenaire de l'École Supérieure d'électricité

"Une école d'application, destinée à donner aux ingénieurs les connaissances pratiques qu'exige l'emploi si étendu de l'électricité dans l'industrie, sera ouverte au Laboratoire central d'électricité à partir du 3 décembre 1894". Ainsi s'ouvrit, pour répondre aux besoins d'une industrie naissante, un siècle d'aventure scientifique et technologique au cours duquel Supélec a su accompagner toutes les mutations de l'électricité : des premiers pas de l'électrotechnique aux derniers développements de l'informatique, en passant par l'avènement du transistor dans les années 50.

Initialement vecteur d'énergie, l'électricité s'est en effet muée en vecteur d'information. Aujourd'hui, tout est "signal". L'ancienne école d'application, devenue grande école d'ingénieurs, a développé au fil des années, des méthodes et outils applicables à l'ensemble des secteurs industriels. On y enseigne des disciplines "diffusantes", qui ouvrent aux élèves de larges perspectives de carrière, dans tous les domaines de l'économie.

Ecole de statut privé soutenue par les pouvoirs publics, Supélec est aujourd'hui une véritable entreprise de 1 500 personnes, installée sur trois campus : Gif-sur-Yvette, Metz et Rennes. Elle répond à trois missions, étroitement associées : formation initiale, formation continue et recherche. La formation ini-

tiale, qui se déroule sur trois ans, conduit au diplôme d'Ingénieur Supélec -environ 400 élèves par promotion- et à un diplôme de spécialisation. La formation continue concerne chaque année 2 000 stagiaires -ingénieurs en activité pour la plupart- et permet d'assurer un véritable transfert de connaissances entre l'Ecole et les entreprises. La recherche, actuellement en plein essor, contribue largement à l'avancée des sciences de l'énergie et de l'information. Douze services d'enseignement et de recherche, ainsi que quatre laboratoires associés, travaillent en liaison étroite avec le monde de l'industrie, de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans le cadre d'une politique active de partenariat.

Portée par des spécialités devenues "généralistes", forte d'une identité associant abstraction et pratique, culture scientifique et culture d'entreprise, Supélec occupe aujourd'hui une place à part parmi les grandes écoles d'ingénieurs françaises et a su s'imposer comme une référence internationale, à l'heure de la mondialisation des techniques et des échanges.

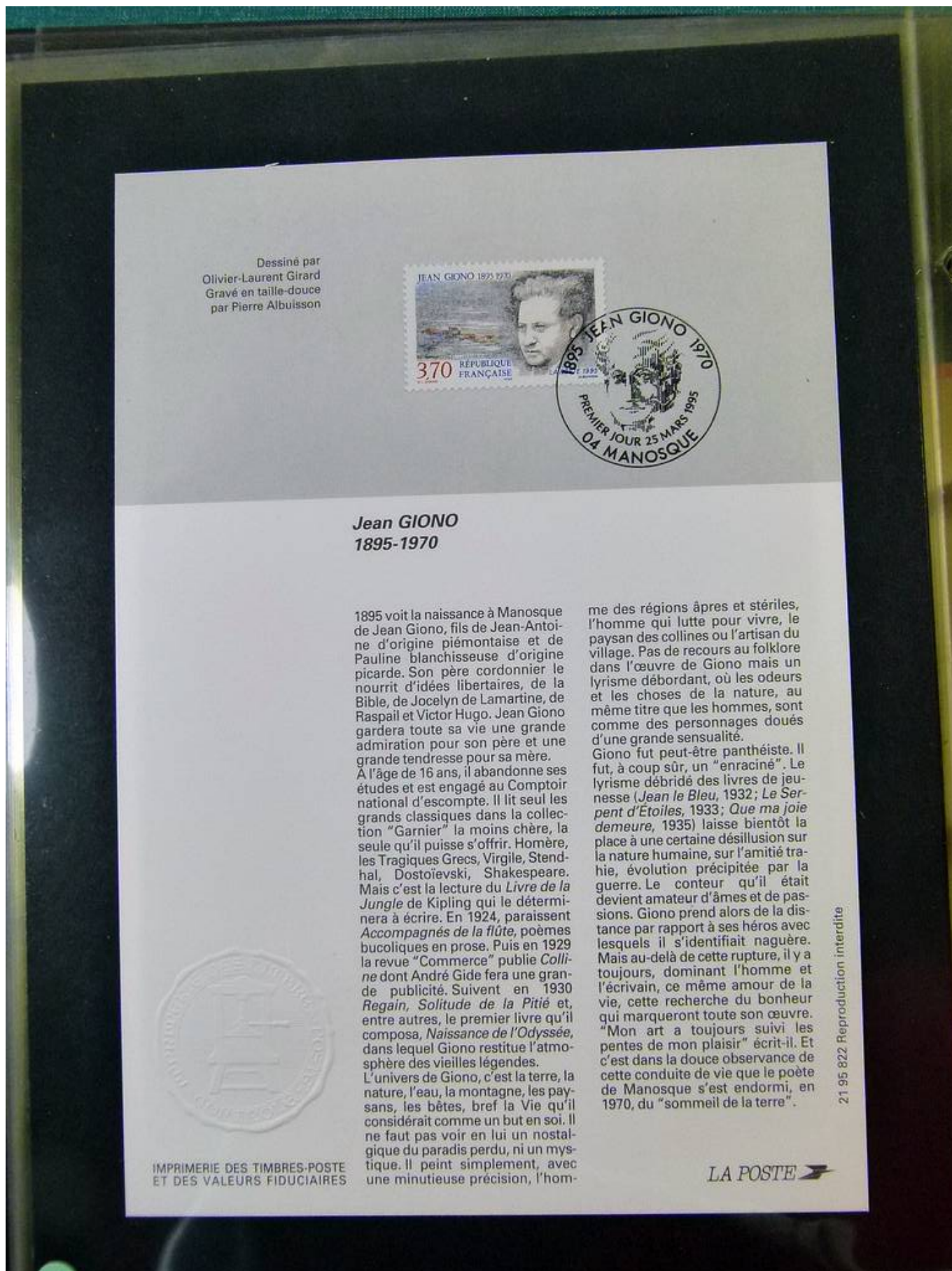
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 61



Dessiné par  
Olivier-Laurent Girard  
Gravé en taille-douce  
par Pierre Albuissou



## Jean GIONO 1895-1970

1895 voit la naissance à Manosque de Jean Giono, fils de Jean-Antoine d'origine piémontaise et de Pauline blanchisseuse d'origine picarde. Son père cordonnier le nourrit d'idées libertaires, de la Bible, de Jocelyn de Lamartine, de Raspail et Victor Hugo. Jean Giono gardera toute sa vie une grande admiration pour son père et une grande tendresse pour sa mère. A l'âge de 16 ans, il abandonne ses études et est engagé au Comptoir national d'escompte. Il lit seul les grands classiques dans la collection "Garnier" la moins chère, la seule qu'il puisse s'offrir. Homère, les Tragiques Grecs, Virgile, Stendhal, Dostoïevski, Shakespeare. Mais c'est la lecture du *Livre de la Jungle* de Kipling qui le déterminera à écrire. En 1924, paraissent *Accompagnés de la flûte*, poèmes bucoliques en prose. Puis en 1929 la revue "Commerce" publie *Colline* dont André Gide fera une grande publicité. Suivent en 1930 *Regain*, *Solitude de la Pitié* et, entre autres, le premier livre qu'il composa, *Naissance de l'Odyssée*, dans lequel Giono restitue l'atmosphère des vieilles légendes. L'univers de Giono, c'est la terre, la nature, l'eau, la montagne, les paysans, les bêtes, bref la Vie qu'il considérait comme un but en soi. Il ne faut pas voir en lui un nostalgique du paradis perdu, ni un mystique. Il peint simplement, avec une minutieuse précision, l'hom-

me des régions âpres et stériles, l'homme qui lutte pour vivre, le paysan des collines ou l'artisan du village. Pas de recours au folklore dans l'œuvre de Giono mais un lyrisme débordant, où les odeurs et les choses de la nature, au même titre que les hommes, sont comme des personnages doués d'une grande sensualité. Giono fut peut-être panthéiste. Il fut, à coup sûr, un "enraciné". Le lyrisme débridé des livres de jeunesse (*Jean le Bleu*, 1932; *Le Serpent d'Etoiles*, 1933; *Que ma joie demeure*, 1935) laisse bientôt la place à une certaine désillusion sur la nature humaine, sur l'amitié trahie, évolution précipitée par la guerre. Le conteur qu'il était devient amateur d'âmes et de passions. Giono prend alors de la distance par rapport à ses héros avec lesquels il s'identifiait naguère. Mais au-delà de cette rupture, il y a toujours, dominant l'homme et l'écrivain, ce même amour de la vie, cette recherche du bonheur qui marqueront toute son œuvre. "Mon art a toujours suivi les pentes de mon plaisir" écrit-il. Et c'est dans la douce observance de cette conduite de vie que le poète de Manosque s'est endormi, en 1970, du "sommeil de la terre".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 822 Reproduction interdite



Foto nr.: 62





Foto nr.: 63

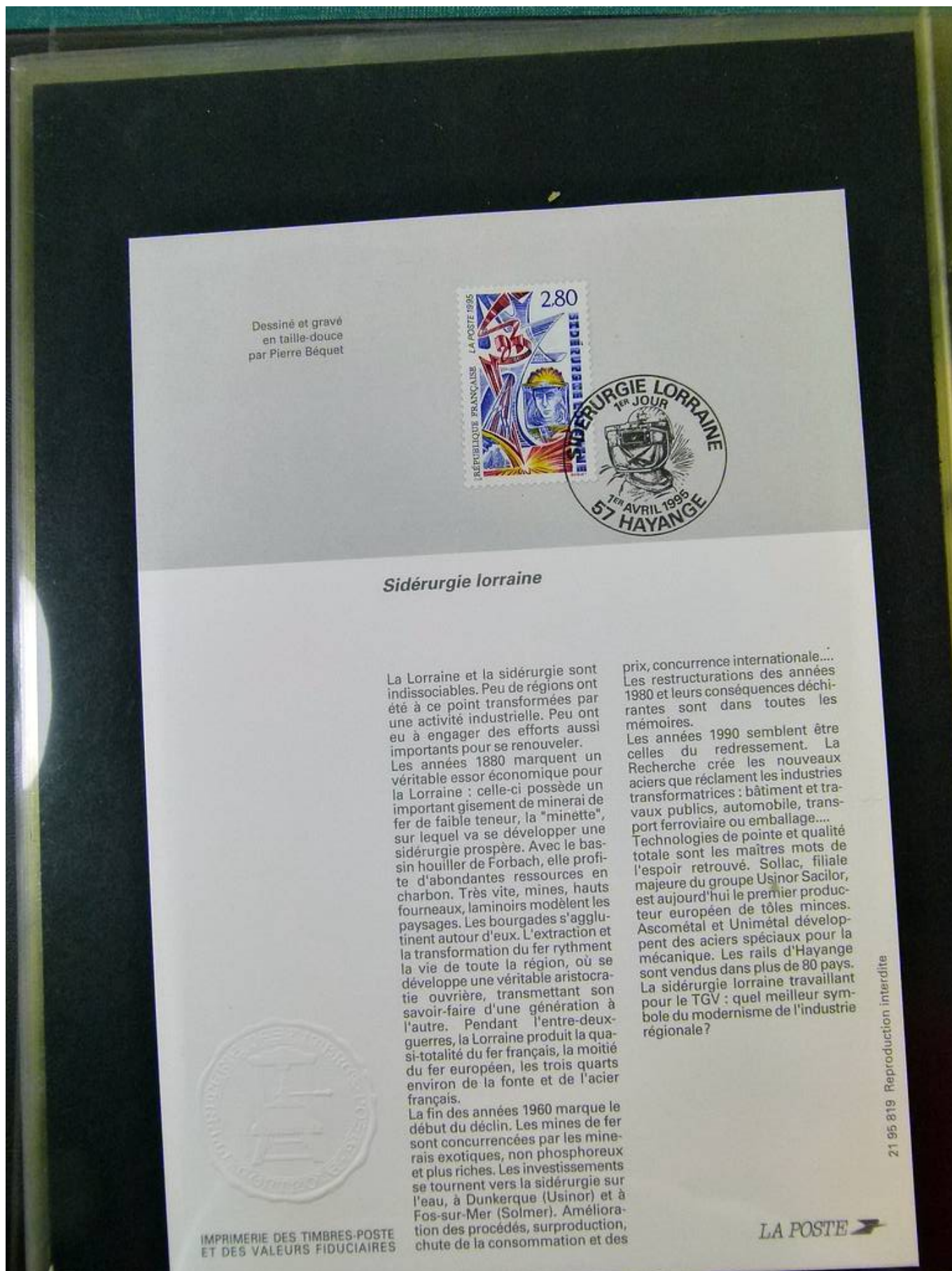




Foto nr.: 64

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Patrick Lubin




## Métier de la forêt Ardenne

La scie passe-partout maniée par deux hommes pour venir à bout des gros troncs, la hutte du bûcheron en rondins recouverts de mottes de terre, le four à charbon de bois où les "meules" se consumaient à l'étouffée, l'établi du "scieur de long" pour découper les traverses de chemin de fer... Au musée de la Forêt, à Renwez, chacun peut découvrir ou redécouvrir les métiers traditionnels de la forêt d'Ardenne. Chacun peut partager, le temps d'une visite en site naturel, la vie quotidienne d'autrefois dans les magnifiques futaies de l'Ardenne, ce vaste plateau froid et pluvieux à l'est du Bassin parisien.

La forêt ardennaise représente un formidable patrimoine naturel, longtemps maltraité par l'homme. Les déboisements intensifs au cours des siècles, l'exploitation à outrance pour le chauffage, pour le bois de soutènement des mines, les forges, le tannage des cuirs, la construction... ont mis en péril l'immense forêt de l'Ardenne, avant qu'elle ne soit transformée et protégée. Initialement composée de chênes, elle est peuplée aujourd'hui pour environ un quart de résineux, épicéas en particulier, et pour trois quarts de feuillus: chênes rouvres, hêtres, bouleaux, peupliers, charmes... Sur une superficie boisée de 150 000 hectares, 70 000 sont soumis au

régime forestier (30 000 ha de forêts domaniales et 40 000 ha appartenant aux collectivités locales). L'exploitation plafonne à environ 550 000 m<sup>3</sup> par an, dont 120 000 m<sup>3</sup> de volumes sciés. Naguère, la forêt était d'abord utilitaire, dévorée par les besoins de l'industrie. Aujourd'hui, elle est un élément essentiel de l'environnement et un lieu de tourisme, d'agrément, de promenade pour piétons ou vélos tout terrain. Si les métiers d'antan ont disparu, la forêt, en Ardenne comme ailleurs, mobilise de nombreux professionnels. Bûcherons débardeurs, ouvriers forestiers, techniciens, ingénieurs du génie rural... Autant de métiers actuels de la forêt, avec leurs filières de formation spécialisées, du CAP aux grandes écoles d'ingénieurs. Grâce à l'action de ces professionnels - et des organismes publics tel l'Office national des forêts -, se renouvelle et se perpétue une partie essentielle du patrimoine écologique national.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 836 Reproduction interdite



Foto nr.: 65

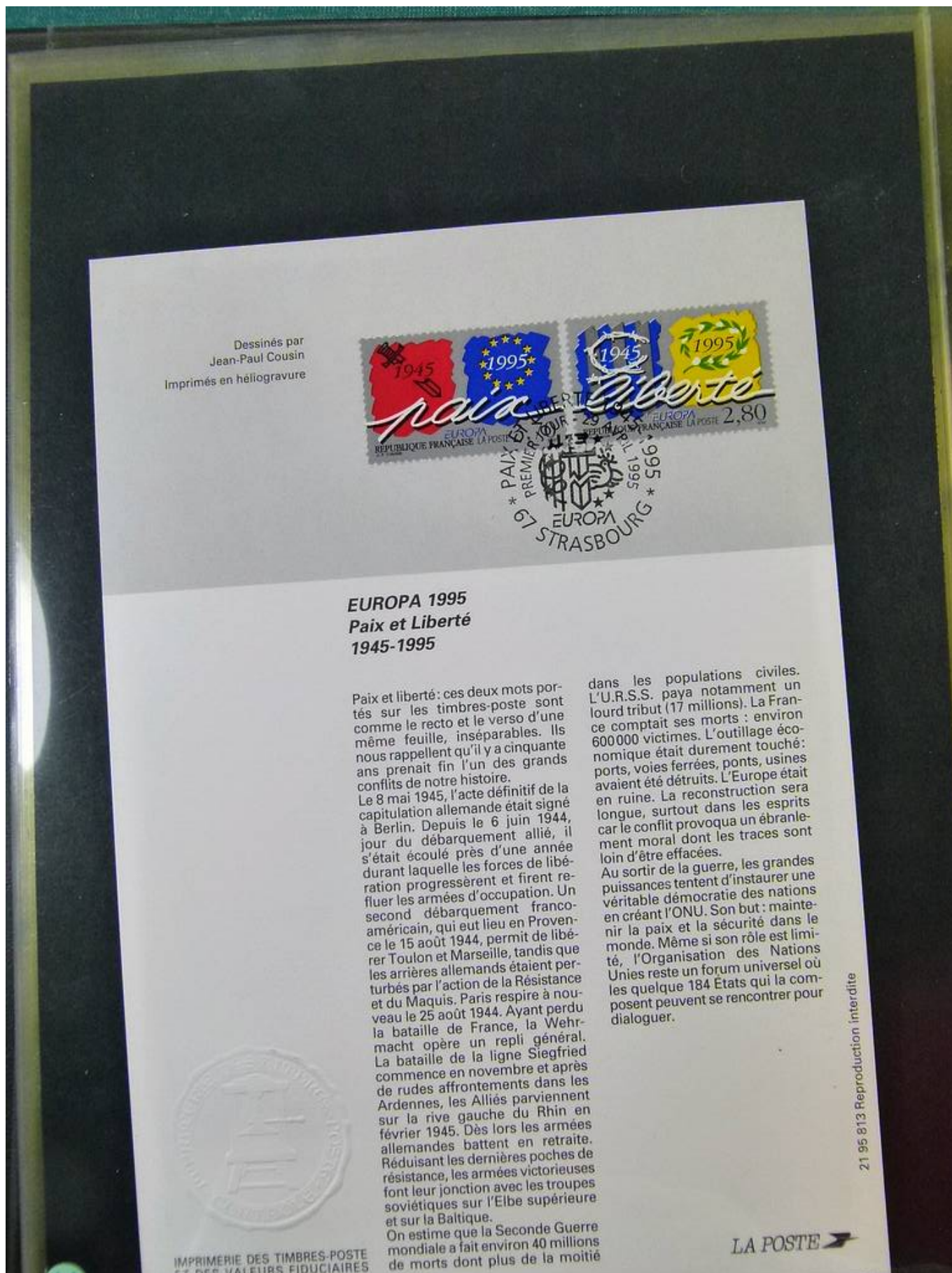




Foto nr.: 66

Dessiné  
par Claude Andréotto  
Imprimé en héliogravure




## 8 mai 1945 La Victoire

"Paris outragé! Paris brisé! Libéré par lui-même, libéré par son peuple, avec le concours des armées de la France", proclamait le général de Gaulle le 25 août 1944. La veille, à 21 heures, les cloches de toutes les églises sonnaient à la volée, fêtant l'arrivée de la 2<sup>e</sup> DB à l'Hôtel de Ville. Le 26 août, le général de Gaulle descendait les Champs-Élysées à pied avec les membres du Comité national de la Résistance. Dans ses *Mémoires de guerre*, le Général décrit cette mer humaine qui l'acclamait sur son parcours: "Innombrables Français dont je m'approche tour à tour, à l'Étoile, au Rond-Point, à la Concorde, devant l'Hôtel de Ville, sur le parvis de la cathédrale, si vous saviez comme vous êtes pareils (...). Et moi au centre de ce déchaînement, je me sens remplir une fonction qui dépasse de très haut ma personne, servir d'instrument au destin". Jamais destin ne fut aussi lié à celui d'une nation, d'un peuple. Avant l'Appel à la Résistance lancé à la radio londonienne le 18 juin 1940, rien ne présageait le rôle extraordinaire que le général de Gaulle allait jouer dans la conduite de la guerre et plus tard dans la vie politique française. L'officier d'avant-guerre fut atypique, non par sa carrière militaire qui se déroula normalement, mais parce qu'il était un militaire qui écrivait et qui exprimait ses idées.

Sorti de Saint-Cyr en 1912, puis de l'École de guerre en 1924, il restera pendant 12 ans capitaine. En 1937, il est nommé colonel. Mais déjà en 1924, le futur général avait publié son premier livre *La Discorde chez l'ennemi*. Suivront en 1932 le *Fil de l'épée* et en 1934 *Vers l'armée de métier*. Puis en 1938 *La France et son armée*. Dans ses ouvrages, Charles de Gaulle affirme la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, fait l'éloge de la mesure. Des thèmes reviennent souvent comme l'unité, la grandeur nationale. Car le général avait "une certaine idée de la France". Il lutta pendant toutes les années de guerre pour restaurer la souveraineté française, affirmer sa légitimité. Si bien qu'à la victoire des Alliés le 8 mai 1945, Charles de Gaulle put faire entendre la voix du peuple de France. La philatélie rappelle aujourd'hui cet événement en rendant hommage à l'une des plus grandes figures de notre siècle.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 849 Reproduction interdite



Foto nr.: 67

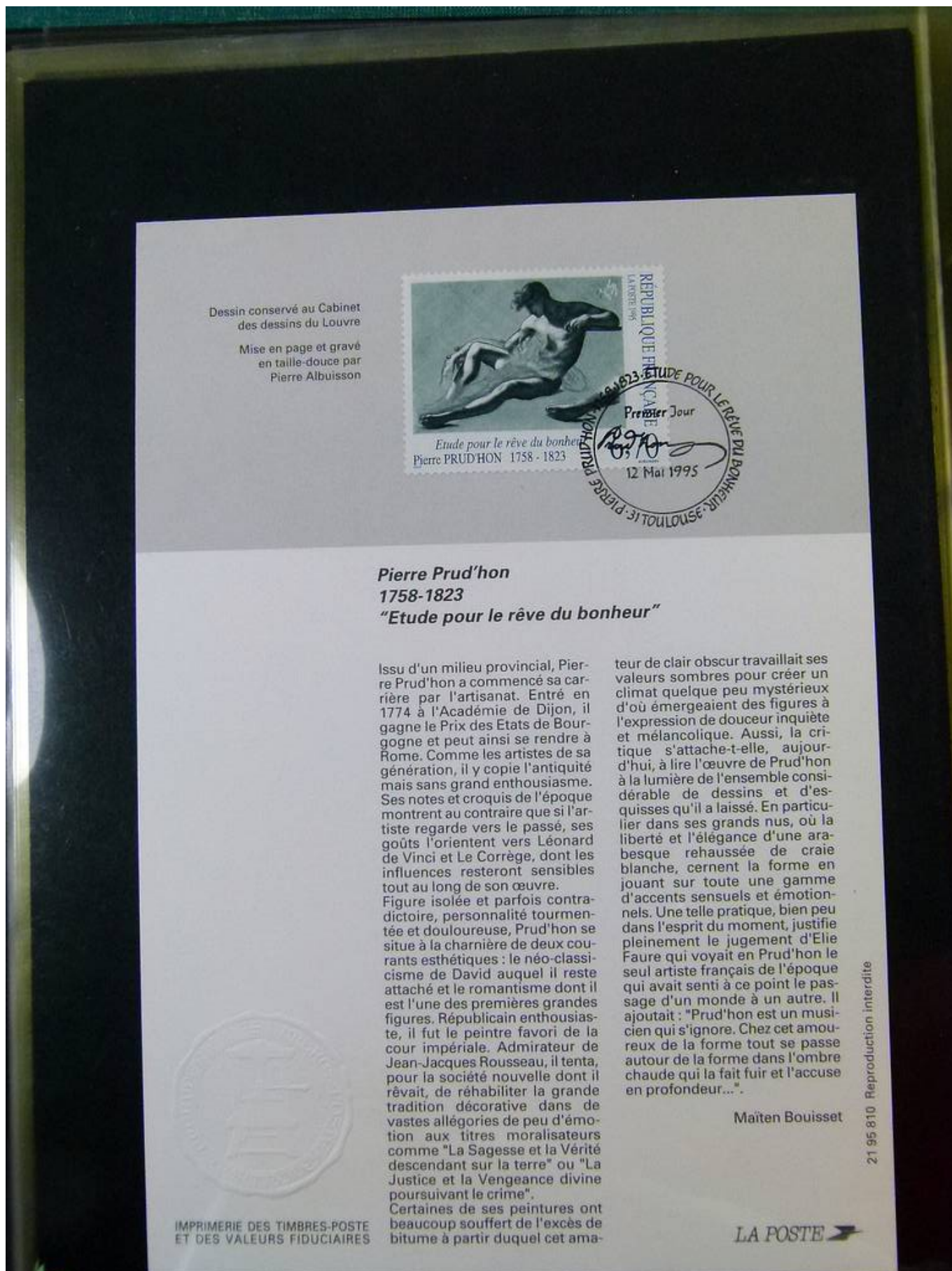




Foto nr.: 68

Dessiné et mis en page par  
Louis Arquer  
Gravé en taille-douce  
par Raymond Coatantiec




## REMIREMONT Vosges

Pour découvrir Remiremont d'un seul coup d'œil, rien de tel qu'une promenade au Saint-Mont voisin : un superbe panorama y révèle la situation privilégiée de cette cité des bords de la Moselle, à 400 mètres d'altitude au pied des Hautes-Vosges, à l'entrée des vallées de la Moselle et de la Moselotte. En découvrant les sommets boisés qui entourent la ville, le visiteur plonge également dans son histoire, car c'est sur le Saint-Mont que Remiremont puise ses lointaines origines. Au VII<sup>e</sup> siècle, Romaric, noble de la cour d'Austrasie, y fondait le premier monastère de Lorraine consacré aux femmes. La ville tire son nom de celui du saint fondateur : Romarici Mons, devenu Remiremont. Ce chef-lieu de canton des Vosges, qui compte environ 10 000 habitants et connaît une importante activité économique, est aujourd'hui une ville-relais dans une région ouverte sur l'Europe. Cité moderne, où le développement des services compense la disparition de certaines industries, Remiremont n'oublie pas pour autant de mettre en valeur les prestigieux vestiges de son passé. Au premier rang desquels le quartier abbatial. C'est en effet autour de la communauté de chanoinesses, installée dans la vallée au pied du Saint-Mont, que s'est développée la ville. Le chapitre des dames nobles de Remiremont, réservé aux jeunes

filles de la haute noblesse, rythma pendant des siècles la vie locale. En témoignent encore l'église capitulaire et son immense retable de l'autel Saint-Romary, le Palais abbatial aux hautes fenêtres à petits carreaux et les maisons canonicales voisines, sur la place de Mesdames. Tout un quartier aux belles proportions XVIII<sup>e</sup>, où les façades classiques laissent entrevoir de larges escaliers de pierre. C'est là, rue des Prêtres, que vécut Jules Méline, enfant de Remiremont et président du Conseil sous la III<sup>e</sup> République. Une promenade touristique dans la vieille ville ne saurait négliger enfin la Grande-Rue (aujourd'hui rue Charles-de-Gaulle) et ses pittoresques arcades, la statue du volontaire de l'an II, qui rappelle que les Romarimontains furent parmi les premiers à rejoindre les armées de la Révolution, ni les musées Charles-de-Bruyère et Friry, où sont conservés de nombreux souvenirs du chapitre de Remiremont.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 840 Reproduction interdite



Foto nr.: 69

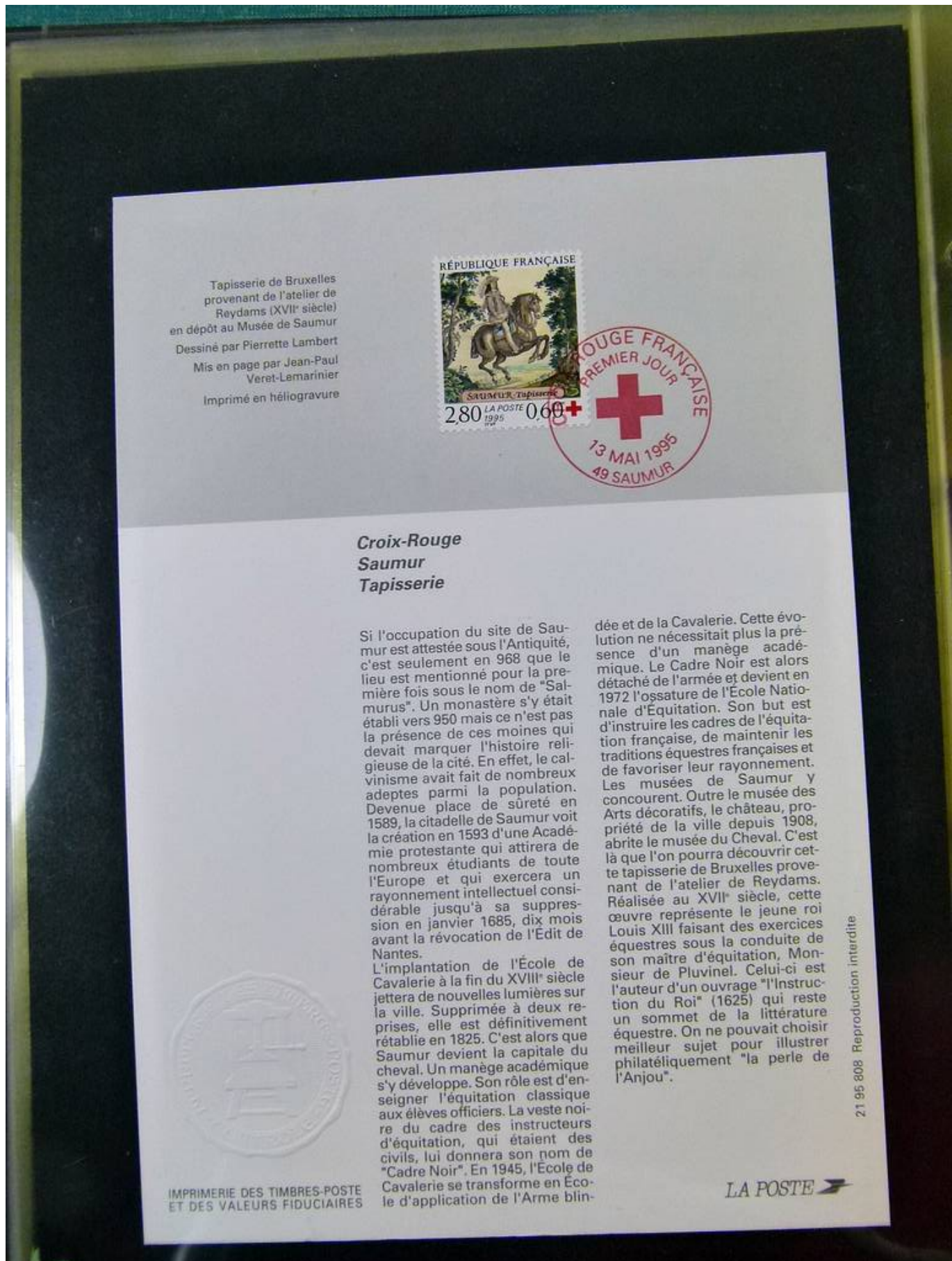




Foto nr.: 70

Dessiné par Louis Briat  
d'ap. photo Marc CAMUS/ETC  
Imprimé en héliogravure



## Assemblée Nationale

L'hémicycle de l'Assemblée nationale, symbole et haut lieu de la vie démocratique française, n'a guère changé depuis la monarchie de Juillet. En 1832 se tenait la première séance dans la salle actuelle, avec ses deux étages de tribunes et galeries, sa voûte décorée en caissons et ses majestueuses colonnes ioniques derrière le Président. Quelques années plus tôt, l'Etat avait entrepris de reconstruire intégralement cet hémicycle déjà chargé d'histoire. Car ces mêmes lieux, affectés à la représentation nationale vers 1795, avaient accueilli les membres du Conseil des Cinq-Cents, installés dans leur nouvelle salle d'assemblée le 21 janvier 1798, jour anniversaire de la décapitation de Louis XVI. Depuis 1832 ont siégé ou parlé dans cet hémicycle pas moins de 15 000 députés ou représentants, un millier de ministres et environ cent cinquante chefs de gouvernement. Les grands hommes politiques français – de Lamartine à de Gaulle en passant par Gambetta, Clémenceau, Poincaré ou Blum – s'y sont exprimés et tout dernièrement des chefs d'Etat étrangers: MM. Juan Carlos et Bill Clinton.

L'Assemblée nationale que nous connaissons aujourd'hui – et qui s'appelait Chambre des députés jusqu'à la IV<sup>e</sup> République – est élue pour cinq ans au suffrage universel direct, par un scrutin uninominal à deux tours. Ses membres sont au nombre de 577. L'Assemblée tient deux ses-

sions ordinaires par an, et se réunit périodiquement en session extraordinaire sur décret de convocation signé par le Président de la République. Ses débats sont publics et publiés intégralement au Journal Officiel. Le Président de l'Assemblée dirige les débats et dispose d'importantes attributions constitutionnelles. Les députés se rassemblent en groupes politiques (de 20 membres au minimum) et travaillent au sein de l'une des six commissions permanentes: affaires culturelles, familiales et sociales; affaires étrangères; défense nationale et forces armées; finances, économie générale et plan; lois constitutionnelles, législation et administration générale de la République; production et échanges.

L'Assemblée nationale discute et vote les lois – dont celle fixant chaque année le budget de l'Etat –, contrôle le Gouvernement et peut le renverser par une motion de censure. Les lois peuvent être déferées au Conseil constitutionnel avant leur promulgation par soixante députés ou soixante sénateurs. Les députés participent à la révision de la Constitution. Le texte de révision doit être voté en termes identiques par le Sénat et l'Assemblée et ne devient définitif qu'après avoir été approuvé par référendum ou par le Sénat et l'Assemblée nationale réunis en congrès.

21 95 847 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 



Foto nr.: 71





Foto nr.: 72

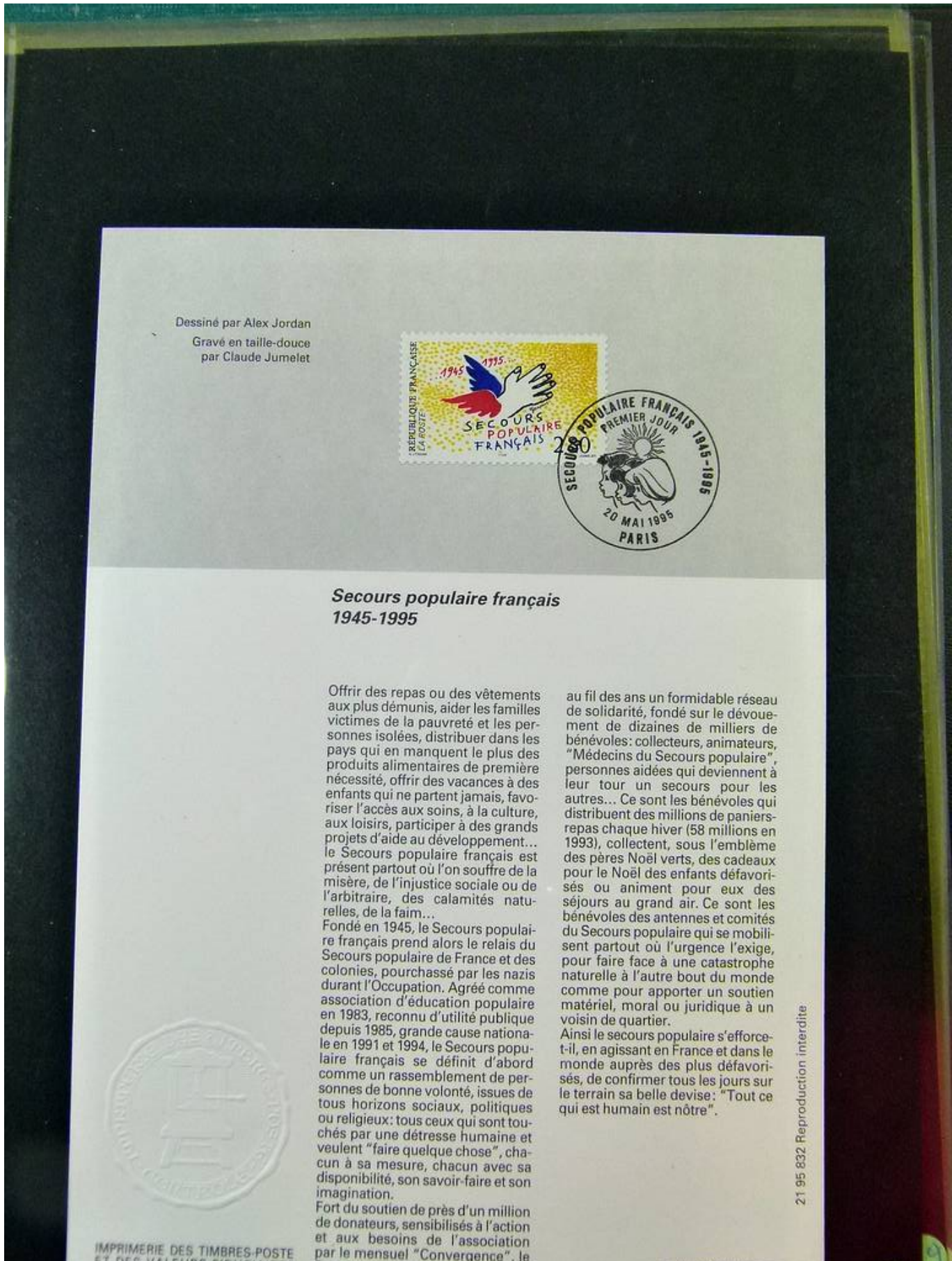




Foto nr.: 73





Foto nr.: 74

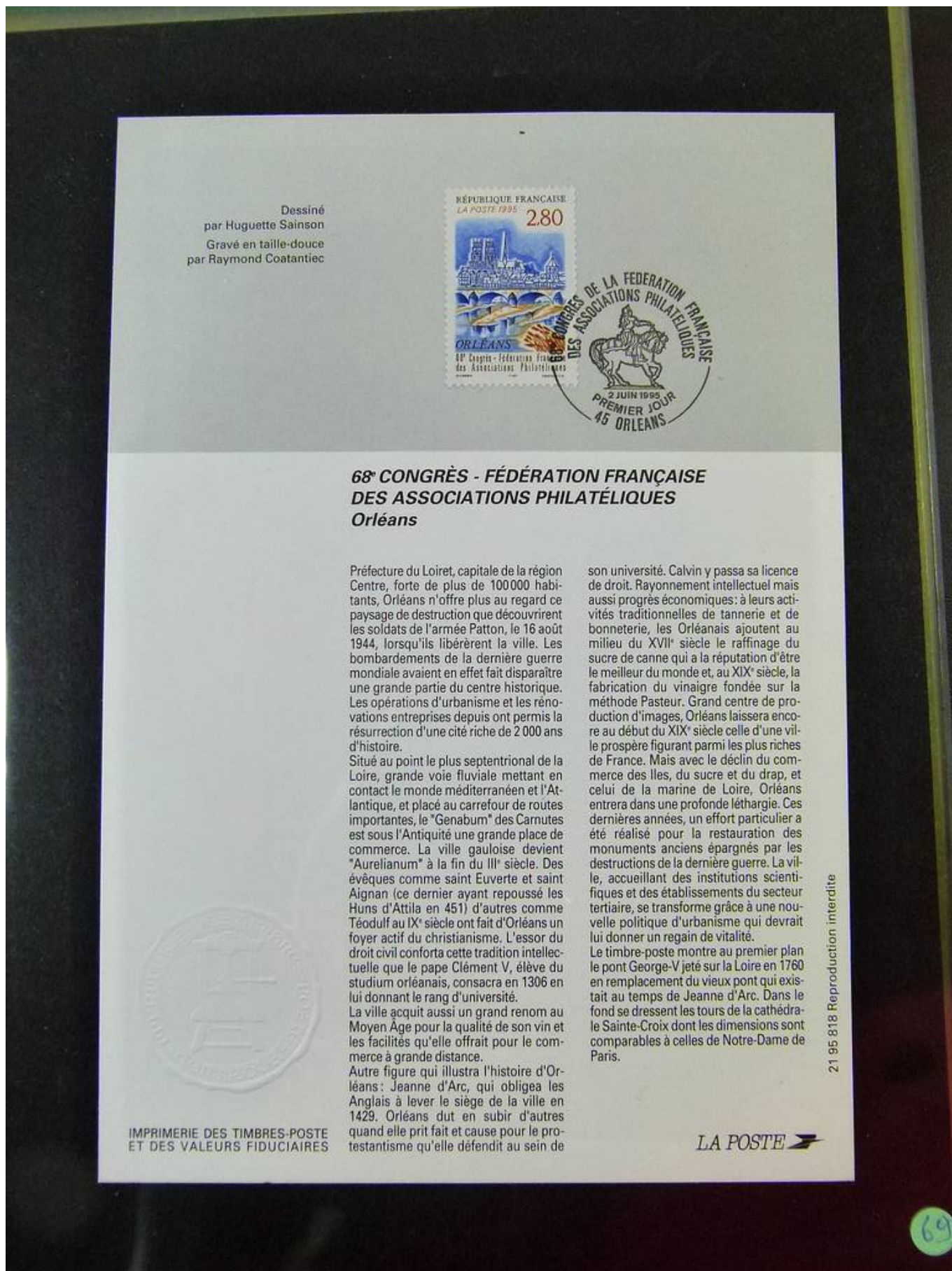




Foto nr.: 75

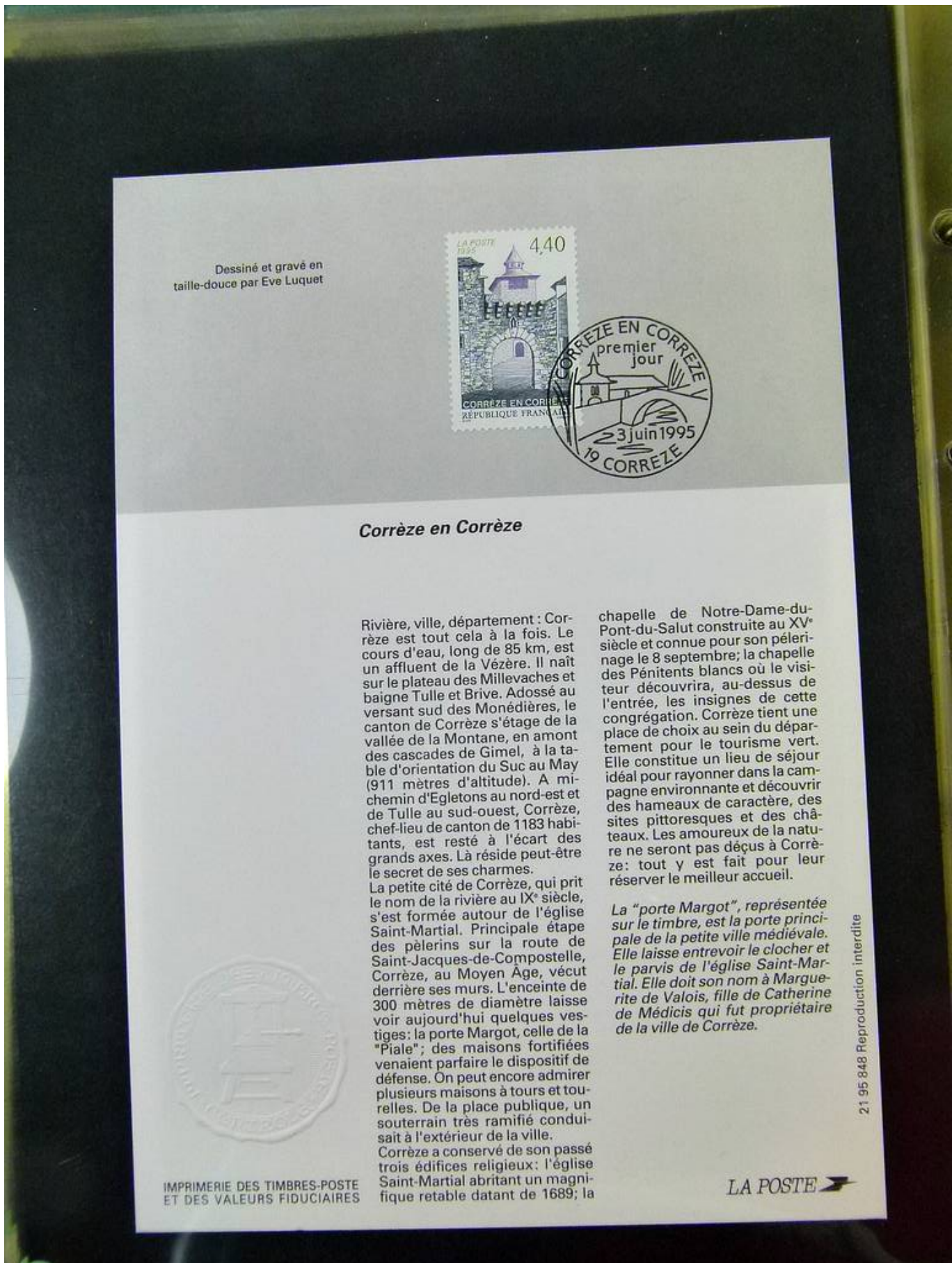




Foto nr.: 76





Foto nr.: 77




## Fables de La Fontaine



Bande composée de deux vignettes  
et de six timbres-poste, dessinée  
par Claudine et Roland Sabatier  
Mise en page de Charles Bridoux  
Imprimée en héliogravure

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 826 Reproduction interdite



Foto nr.: 78





Foto nr.: 79





Foto nr.: 80

Dessiné par Huguette Sainson  
Gravé en taille-douce  
par André Lavergne



## Grande Loge Féminine de France 1945-1995

"Qui sont les Francs-Maçonnes? Des initiées, bâtisseuses d'avenir. Elles travaillent à la construction la plus noble que la terre puisse porter : l'amélioration de l'humanité. La Franc-Maçonnerie est avant tout une école d'humanisme. Au centre de ses préoccupations est l'avènement d'une société plus juste et plus équitable. Les moyens d'y parvenir? Le respect des principes de solidarité, de liberté, de tolérance et d'égalité. Loin d'être une religion, la Franc-Maçonnerie refuse les dogmes et se présente comme une formation philosophique. Respectant la tradition au niveau de ses structures, la Franc-Maçonnerie n'en est pas moins ouverte sur le monde. Elle vit dans le siècle. C'est ainsi que naquit en 1945 la Grande Loge Féminine de France, l'année même où les femmes exercèrent, pour la première fois, le droit de vote. Les Francs-Maçonnes ont d'ailleurs contribué, pour beaucoup, à l'émancipation des femmes et, notamment, à l'obtention du droit de vote. Déjà, en 1901, la Grande Loge de France, à la demande de nombreuses femmes désireuses de s'engager dans la voie maçonnique, décidait de créer des loges féminines d'adoption. Mais leur autonomie n'était pas pour autant gagnée. Il faut attendre le 21 octobre 1945 pour voir naître l'Union Maçonnique Féminine de France qui deviendra, en 1952, la Grande Loge Féminine de France.

Depuis, les loges féminines se sont multipliées sur tout le territoire français y compris les départements d'Outre-Mer et dans de nombreux pays francophones. On en trouve également en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Espagne, au Portugal, en Hongrie, en Afrique, etc. Composée de pratiquement 10 000 membres répartis en 280 loges, la Grande Loge Féminine de France est la première Obédience féminine mondiale. Lieu d'échanges et de recherches, la loge est un microcosme. Qui-conque peut y être admise, pourvu qu'elle fasse sienne la devise républicaine "Liberté - Egalité - Fraternité" et qu'elle jouisse de la plénitude de ses droits civiques. La réflexion menée au sein de la Loge commence par un travail sur soi, condition essentielle pour contribuer à l'amélioration collective. Le rayonnement de l'individu s'appuie sur des valeurs spécifiques, humanistes et universelles, fondées sur une éthique qui constitue une référence de plus en plus reconnue. Tels sont les buts que s'assigne depuis sa création la Grande Loge Féminine de France, qui célèbre cette année son demi-siècle d'existence.

21 95 833 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 



Foto nr.: 81

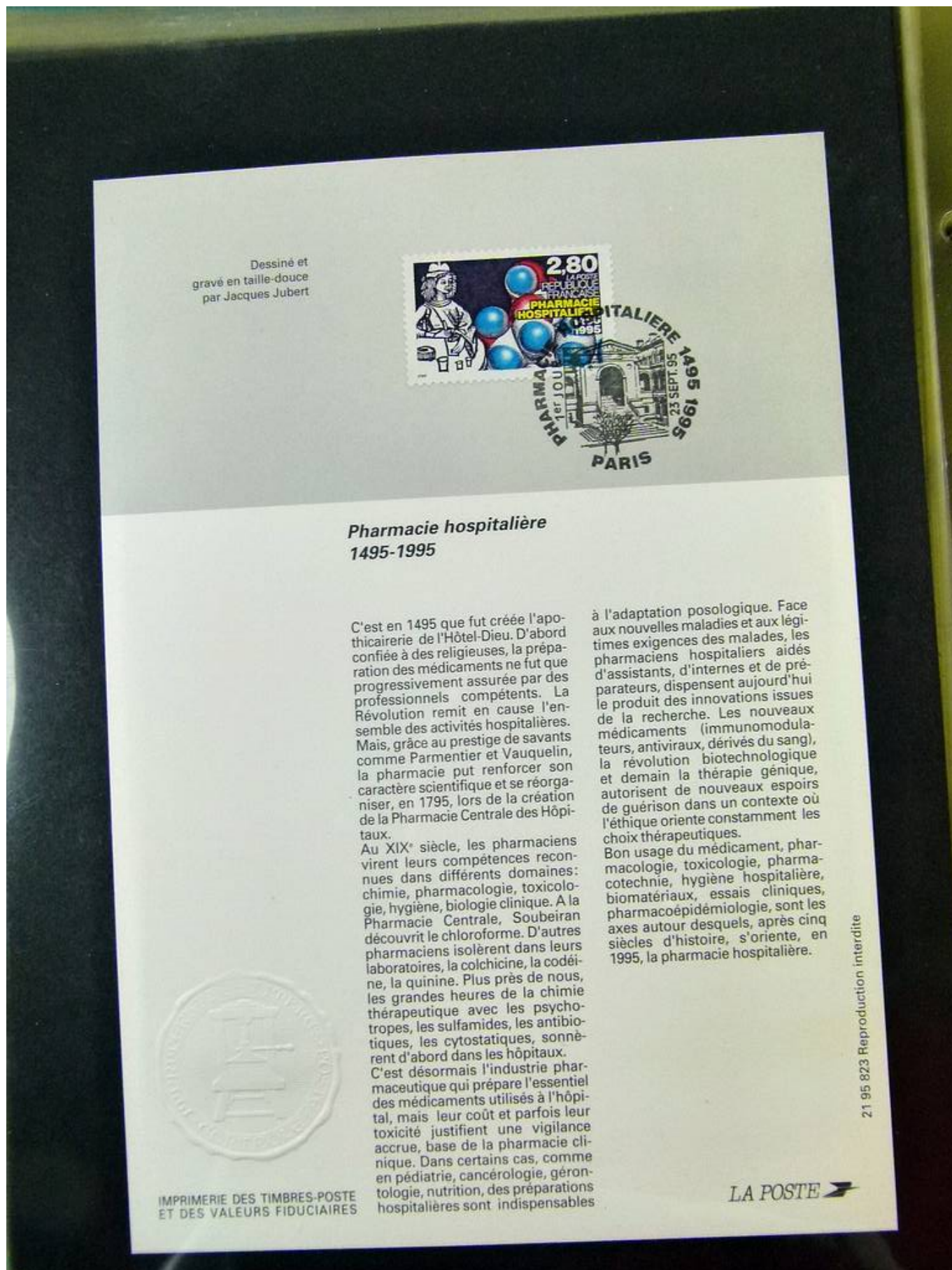




Foto nr.: 82

Œuvre originale créée  
spécialement pour le timbre-  
poste par Per Kirkeby  
Mise en page  
de Michel Durand-Mégret  
Imprimé en héliogravure



## Kirkeby Danemark

Figure incontournable de la scène artistique internationale contemporaine, le Danois Per Kirkeby est non seulement peintre et sculpteur mais également poète, romancier, essayiste, cinéaste, agrégé de géologie et de surcroît grand voyageur. Toutes données qu'il est indispensable de prendre en compte pour tenter d'analyser la pratique d'un créateur protéiforme dont les écrits n'ont cessé de ponctuer la production formelle.

En 1965, l'artiste, qui a vingt-trois ans, expose à Copenhague, sa ville natale, et publie un premier recueil de poèmes. Quelques années plus tard, alors qu'il a déjà participé à de nombreuses missions exploratrices dans l'océan Arctique, il entreprend une expédition en Amérique centrale, dont il dira: "Je voulais me sentir sur la terre ferme (...). Je rêvais d'être capable de peindre un rocher et un arbre, à la fois concrets et abstraits et donc tout à fait ordinaires..." Kirkeby ajoute: "On commence par une impression, une histoire, une vision, ce qu'on vient de voir, un souvenir". Ainsi ses peintures peuvent suggérer les fragments d'une réalité repérable, tel un arbre ou une forêt, une stèle dressée ou une figure humaine, une masse rocheuse ou l'entrée incertaine de quelque grotte qui laisserait filtrer des entrailles telluriques millénaires.

Très vite cependant, toute lecture d'un quelconque sujet se brouille dans la complexité et les transparences des superpositions de matières picturales ainsi que dans la sophistication d'une gamme chromatique qui privilégie les bruns, les bistres et les verts sombres. A cela s'ajoute un sens aigu de la composition en profondeur, véritable orchestration d'un espace dominé par la lumière qui achève de dissoudre la lisibilité de toutes formes présumées identifiables.

Œuvre hybride, l'art de Kirkeby s'inscrit au-delà des notions d'abstraction, de figuration, d'expressionnisme ou de symbolisme, comme désir d'une "expérience intérieure" qui mettrait au présent l'ensemble des pratiques picturales passées pour conjuguer culture et nature. Evoquant ce grand espace qu'est la grotte, Kirkeby écrit: "J'ai rêvé de cet espace, visible même en plein éveil, même converti en peinture (...). Il contient toutes les sphères dont j'ai parlé: l'artiste, la société, le magique, le temporel..."

Maïten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21.93.811 Reproduction interdite



Foto nr.: 83

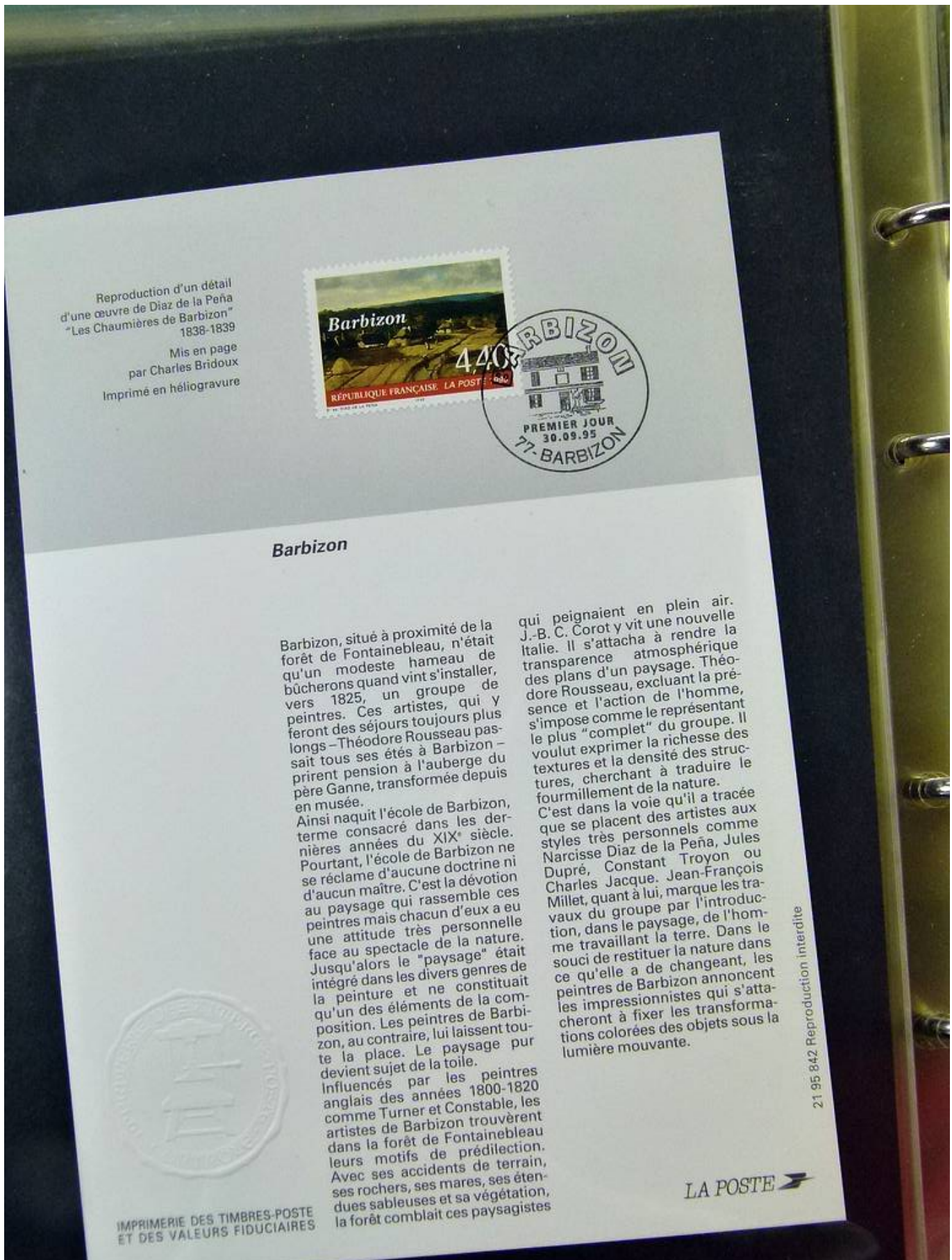




Foto nr.: 84

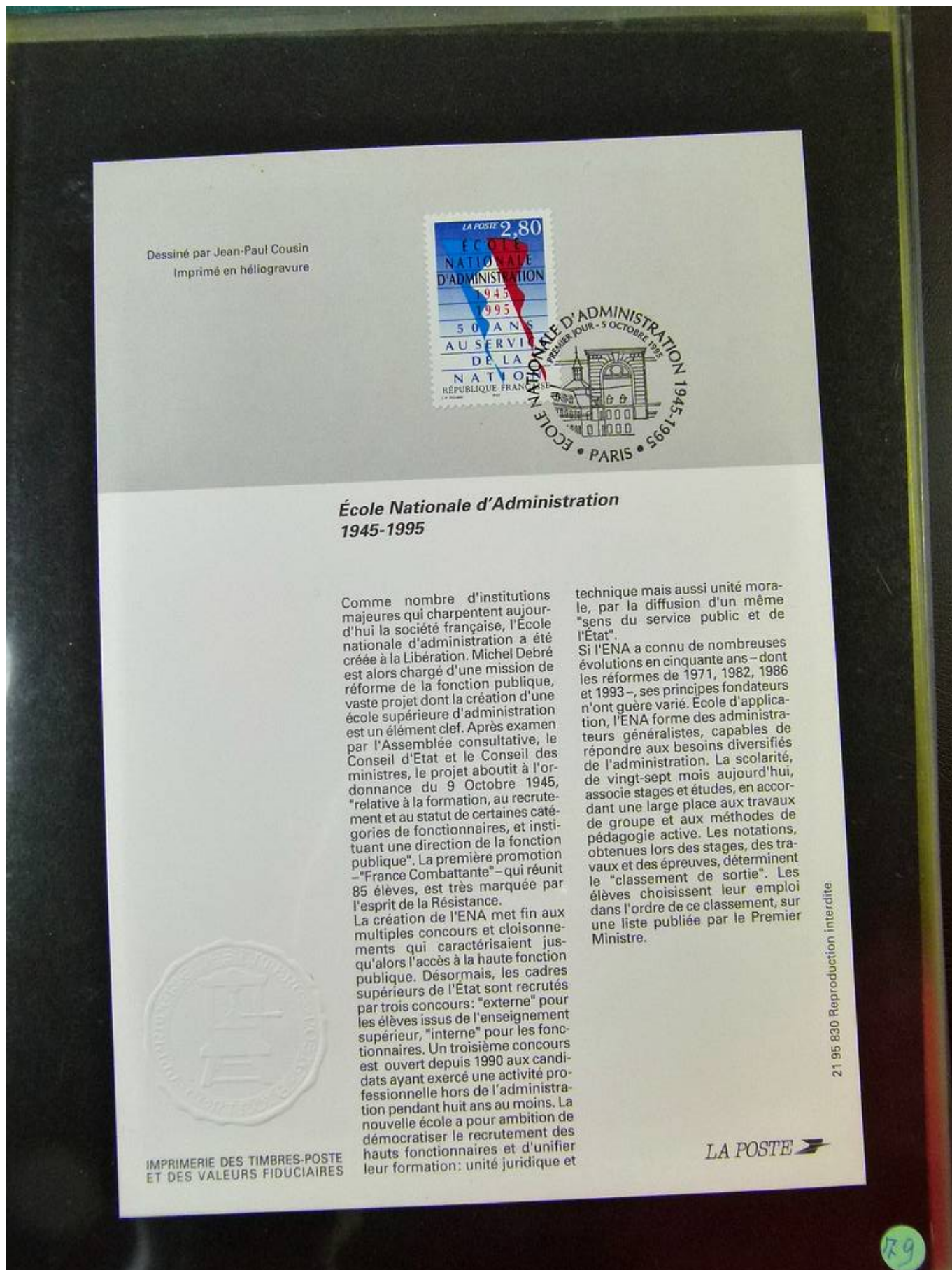




Foto nr.: 85

Œuvre conservée au Musée  
d'Orsay à Paris

Dessiné par Jean-Paul  
Veret-Lemarinier  
Imprimé en héliogravure



## Berthe Morisot 1841-1895 "Le Berceau"

En avril 1874, lorsque les peintres qui exposent dans l'atelier du photographe Nadar font une entrée remarquée dans l'histoire de l'art, sous le qualificatif d'Impressionnistes, Berthe Morisot figure à leurs côtés, avec quatre peintures dont "Le Berceau". La jeune femme est alors loin d'être une débutante. Convertie très tôt à la peinture en plein air auprès de Corot, elle avait, au Salon de 1867, étonné Edouard Manet par la maîtrise de la composition et la luminosité de tons qui se dégageaient d'une de ses "Vues de Paris".


Devenue une habituée de son atelier, elle lui servit de modèle et posa en particulier pour le "Balcon". Par la suite, elle épousa Eugène, le frère d'Edouard Manet, et resta toujours étroitement mêlée à la vie artistique et littéraire de son temps. Extrêmement solidaire de ses compagnons de lutte et de recherche, son œuvre demeura, par ailleurs, fidèle aux conceptions artistiques premières de l'Impressionnisme.

Peintre de paysages et de scènes d'intérieur, Berthe Morisot s'attache à analyser les relations intimes et parfois complexes susceptibles d'exister entre les êtres et les choses. Avec autant de délicatesse que de subtilité, sur les bases d'une facture libre et vigoureuse, l'artiste joue des variations d'une gamme chromatique qui privilégie les verts tendres, les

bleus, les roses et les lilas tout en modulant le blanc et ses effets de transparence. Sans jamais tomber dans la mièvrerie, elle célèbre les beautés de la nature et les charmes de l'intimité familiale, comme dans ce tableau célèbre où l'on voit une mère penchée avec tendresse sur le berceau de son enfant. Cependant, et c'est ce qui rend son œuvre particulièrement attachante, elle sait aussi nuancer ce moment de bonheur privilégié par un infime sentiment de gravité mélancolique lié à la fragilité et à la fugacité de l'instant. Paul Valéry, lors de la rétrospective de son œuvre organisée à l'Orangerie en 1941, écrivait à son propos : "...la singularité de Berthe Morisot fut... de vivre sa peinture et de peindre sa vie, comme si ce lui fut une fonction naturelle et nécessaire... que cet échange d'observation contre action, de volonté créatrice contre lumière".

Maïten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 811 Reproduction interdite



Foto nr.: 86

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par René Quillivic



## **L'Institut de France 1795-1995**

En 1793 les académies qui régendaient de Paris la vie littéraire, artistique et scientifique disparurent. Elles étaient assimilées aux corporations honnies par les révolutionnaires. Ce vide ne dura pas. Après la chute de Robespierre, les Thermidoriens fondèrent l'Institut national.

La Constitution dite de l'an III prévoyait dans son article 298 : "Il y a pour toute la République un Institut national chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences".

La loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795) prévoit trois classes. La première était consacrée aux sciences physiques et mathématiques et comprenait 60 membres; la deuxième, vouée aux sciences morales et politiques, était formée de 36 membres; à la troisième étaient assignés la littérature et les beaux-arts, elle regroupait 48 membres.

Bonaparte maintint l'institution et la réorganisa en quatre classes le 23 janvier 1803: sciences physiques et mathématiques, langue et littérature françaises, histoire et littérature anciennes, beaux-arts. Un décret du 29 ventôse an XIII transporta l'Institut national dans le collège des quatre nations.

Nouvelle organisation sous Louis XVIII: on substitua le mot "académie" à celui de "classe". Il y eut dans l'ordre de leur fondation: l'Académie française, l'Académie


royale des inscriptions et belles lettres, l'Académie royale des sciences, et l'Académie royale des beaux-arts. Ce ne sont toutefois que les parties d'un tout: l'Institut. Sous Louis-Philippe, à la suite d'un rapport de Guizot, une ordonnance du 26 octobre 1832 rétablit dans le sein de l'Institut royal de France l'ancienne classe des sciences morales et politiques.

Les cinq académies qui existent depuis cette époque sans changements vraiment notables, sont soumises à un règlement commun. L'Institut est administré par un chancelier et une commission administrative centrale. Il est présidé à tour de rôle par le président de chacune des académies.

Est appelée à y siéger l'élite scientifique, littéraire et artistique du pays.

Jean Tulard

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 827 Reproduction interdite



Foto nr.: 87

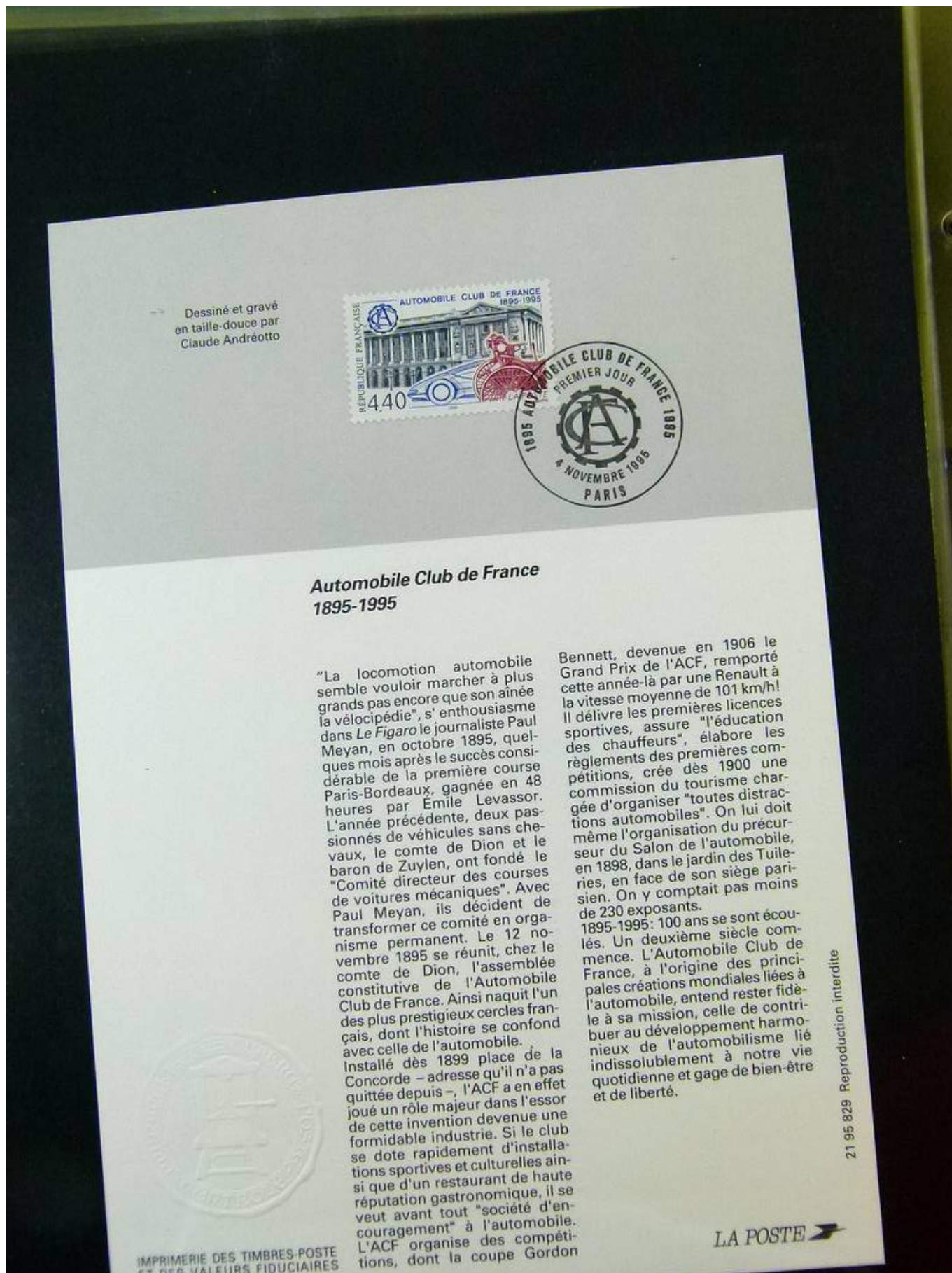




Foto nr.: 88

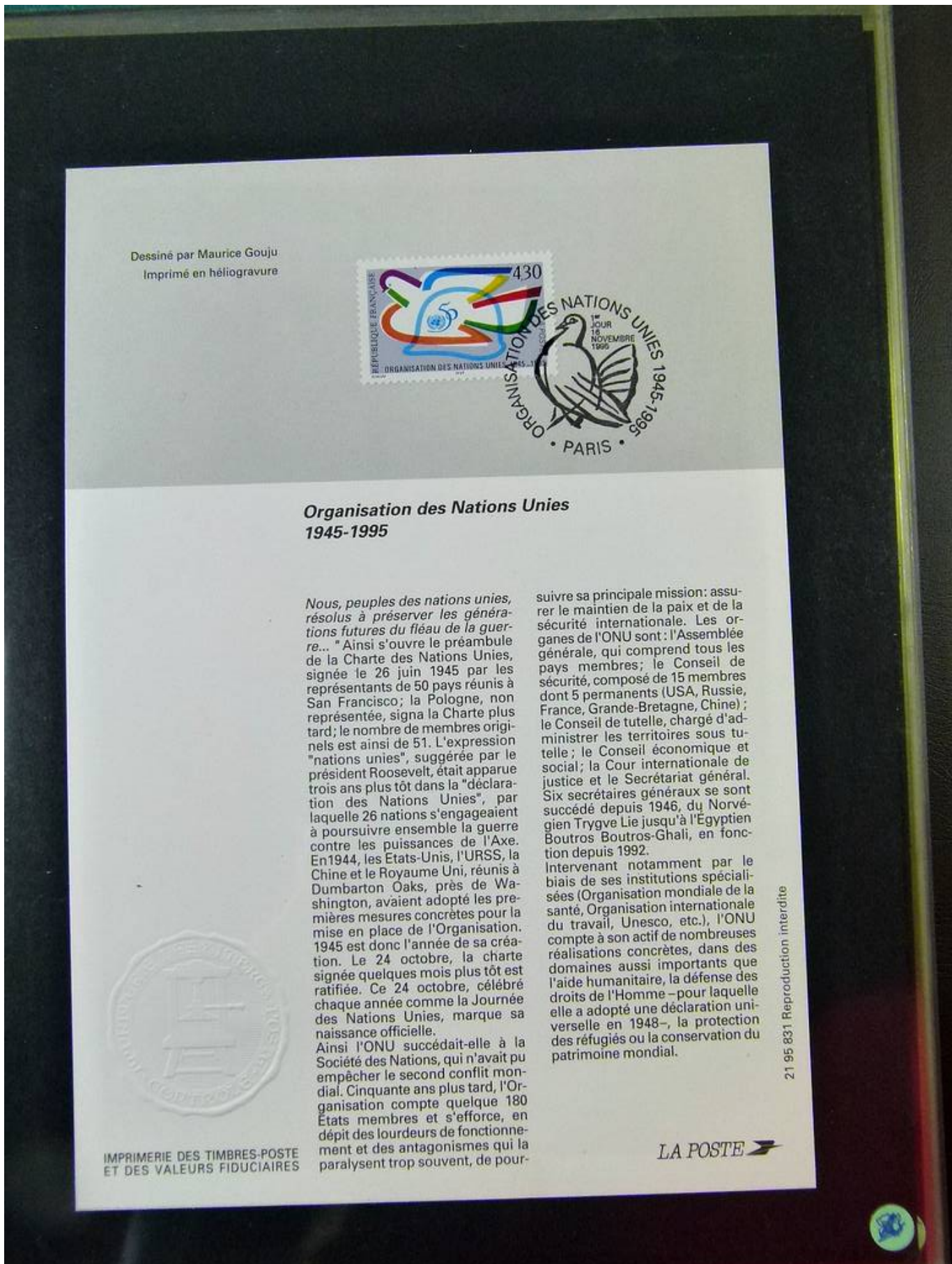




Foto nr.: 89

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## Santons de Provence Le ravi et le tambourinaire

*Le ravi est sans doute le plus connu des santons, avec ses bras toujours levés et son air joyeux. Non moins populaire, le tambourinaire animait jadis, avec son instrument typiquement provençal, les fêtes villageoises.*

### 3 - Lagnel, le père du santon d'argile

La fileuse, le joueur de flageolet, la lavandière, le dresseur de marmottes... Impossible de citer tous les personnages créés par Jean-Louis Lagnel, le plus ancien fabricant connu de santons d'argile. Lagnel naît à Marseille en 1764. Mentionné comme "peintre", puis "faïencier" et "sculpteur" lors de divers recensements sous la Révolution, il est qualifié de "figuriste" sur son acte de décès, en 1822. La profession de "santonnier" n'apparaîtra que plus tard. C'est pourtant lui qui en fut le précurseur. On doit en effet à Lagnel la création du santon d'argile, c'est-à-dire le véritable santon populaire, de petite taille et au coût de fabrication modeste. Avant lui, les crèches familiales étaient rares et réservées à une société aisée. Présentées souvent dans des boîtes vitrées, elles s'ornaient de statuettes en matériaux très divers : bois, plâtre, mie de pain pétrie, cire... Avec Lagnel et après lui va s'affirmer l'artisanat spécifique du santon de Provence.


Lagnel maîtrisait parfaitement la technique du moulage, qui lui permit de développer la fabrication en série de santons d'argile. Excellent modelleur et mouleur, il était aussi un peintre remarquable, comme en témoignent sur ses figurines le rendu des drapés

et l'expression des visages. Il a pratiqué les deux types de création que perpétuent les santonniers d'aujourd'hui : le santon "simple", moulé d'une seule pièce, et le santon "détaché", dont les membres supérieurs sont moulés séparément et collés ensuite sur le corps avec de la barbotine.

De son vivant, la production de Lagnel fut considérable. Il a créé des dizaines de santons, sacrés et profanes, multipliant les personnages mais aussi les postures, les accessoires, les expressions... De nombreux moules ont survécu à la disparition de l'artiste et permis d'accroître la notoriété de son œuvre. Ainsi, grâce à une technique permettant l'édition en séries, le santon devint rapidement le reflet de la diversité sociale de son temps : un personnage familier, représentant tous les types de la population locale, s'installant à demeure dans les crèches familiales, aux côtés des personnages traditionnels de la Nativité.

A suivre...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 804 Reproduction interdite



Foto nr.: 90

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## Santons de Provence La poissonnière

*Balance romaine accrochée à la ceinture, main sur la hanche, menton haut: voici la poissonnière dans une attitude typique qui dénote une façon de légendaire.*

### 4 - La Foire aux santons de Marseille

"Là, on trouve des saints de toutes les tailles, des Vierges de toutes les grandeurs, des rois dorés de toutes les manières. On y trouve aussi des branches de laurier ornées de leurs baies, des lampes en verre, des oiseaux en papier, des moutons, des pâtes, des joueurs de cornemuse et de tambourin..." Ainsi le *Messager de Marseille* décrit-il en décembre 1831 la Foire aux santons, qui se tient alors sur le cours Belzunce. Sur les étals où les Marseillais viennent se fournir à l'approche de Noël, les santons représentant le petit peuple de la vie locale se mêlent aux personnages de la Nativité. La tradition de la crèche familiale est alors en plein essor dans les foyers de Provence.


Le succès populaire de la Foire aux santons lui valut de changer plusieurs fois d'emplacement - jusqu'aux allées de Meilhan, en bordure de la Canebière, où elle se tient encore aujourd'hui. Dans les années 1850, les marchands se plaignent d'être exposés en plein vent et obtiennent l'autorisation d'installer des abris pour se protéger. Une gravure de l'*Illustration*, en 1859, montre les pimpantes baraques de la 'Foire aux Santons', surmontées de frontons variés et fréquentées par des Marseillais de toutes conditions. La presse parisienne s'intéresse au phénomène et le *Grand Dictionnaire uni-*

*versel* du XIX<sup>e</sup> siècle, de Pierre Larousse, consacre même un long article à la crèche marseillaise.

La popularité croissante du santon va de pair avec sa "laïcisation" sur les étals des marchands. "En fait de costume oriental, on voit aux hommes de larges vestes et des bonnets de coton; aux femmes, des robes de demi-laine et pour coiffure, le large feutre rond à galon doré", écrit en 1868 la *Gazette du Midi*. Quelques années plus tard, le même journal déplore les entorses à la tradition et "l'invasion des santons modernes". "Il n'est pas jusqu'au ravi que l'on n'ait totalement dépaycé en l'entourant d'animaux de toute espèce, parmi lesquels une girafe." Si la foire aux santons de Marseille fut la première - la chronique marseillaise fait remonter les premiers étals à 1803 - le phénomène se répandit dès le siècle dernier en Provence. Les foires d'Aubagne et d'Aix, en particulier, sont devenues - et demeurent aujourd'hui - de grands rendez-vous des amateurs de santons, à l'approche de Noël.

A suivre...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 805 Reproduction interdite



Foto nr.: 91

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## Santons de Provence Les Vieux

*Les vieux, souvent incarnés dans les pastorales par Margarido et Jordan, se chamaillent sans cesse avant de se réconcilier devant l'Enfant-Jésus.*

### 6 - Quelques santons consacrés par la tradition


N'est pas santon qui veut. Les "vrais" santons représentent des personnages consacrés par la tradition de la crèche provençale. Une typologie souvent inspirée des pastorales, pièces de théâtre jouées par des "santons vivants". Ces figurines d'argile doivent aussi leur crédibilité historique et leur statut de représentants quasi officiels de l'identité provençale aux promoteurs du "santonisme". Parmi eux, dans la première moitié de ce siècle : Elzéard Rougier et Marcel Provence, dont les écrits et les initiatives ont contribué à faire entrer le santon dans le champ du Félibrige, cette école littéraire fondée en Provence dans la lignée de Frédéric Mistral.

Autour des personnages de la tradition évangélique (l'Enfant-Jésus, la Vierge et saint Joseph, les Rois mages, l'âne et le bœuf), la crèche provençale réunit de nombreux personnages profanes, formant la cohorte des petits métiers et des porteurs d'offrandes. La plupart n'ont pas de nom et sont désignés par leur activité ou un signe particulier : le bohémien (*lou boumian*), vêtu d'une grande cape et portant un couteau de brigand ; l'aveugle et son fils, toujours réunis en "santon double", l'adolescent guidant le vieillard qui a perdu la vue après avoir trop pleuré la mort d'un autre fils. Le maire est le seul notable admis à la

crèche. Il est généralement représenté en costume d'apparat, ceint de l'écharpe tricolore. Le chasseur, blagueur invétéré, constitue un des anachronismes de la crèche. En effet, il est évident que les armes à feu n'étaient pas inventées à la naissance du Christ, mais ce santon, le feutre sur l'oreille et la gibecière en bandoulière, fait partie de la tradition provençale et s'est imposé alors dans la crèche. Le chasseur, ainsi que le pêcheur, sont les premiers personnages de la crèche à avoir exercé une activité de pur loisir, sans porter de présents... Sans oublier la fileuse, le mitron, les bûcherons... tout un petit peuple aujourd'hui disparu, qui revit chaque année grâce à l'une des rares traditions qui échappent à l'usure du temps.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 807 Reproduction interdite



Foto nr.: 92

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## Santons de Provence Le rémouleur

*Représentant des petits métiers traditionnels, "l'amouleur", personnage bonhomme et populaire, est parfois crédité d'un certain penchant pour la boisson et flanqué des lors d'une gourde.*

### 5 - Un artisanat florissant.

Au début de ce siècle, l'artisanat santonnier est une activité florissante qui, après Marseille, a conquis Aix, Aubagne, Avignon, Carpentras, Apt, Toulon... On fabrique les santons par milliers, avant de les expédier, vers les premiers jours de décembre, dans tous les villages de Provence, où les enfants les découvrent dans les vitrines des épiciers, des confiseurs, des libraires... La création de santons a maintenant ses maîtres, ses ateliers spécialisés, ses dynasties familiales - dont beaucoup perdurent aujourd'hui. Parmi ces grandes lignées: celle fondée par Thérèse Neveu. La première création de cette santonniers aubagnaise est entrée dans la légende. Il s'agit de Margarido, inspirée d'une provençale qui venait chaque semaine à Aubagne rendre visite à son cousin le curé Blanc. Vêtu d'un manteau de ramoneur, coiffé de dentelles, cabas dans une main et parapluie rouge dans l'autre, le personnage a donné lieu à d'innombrables interprétations. Avec Thérèse Neveu et ses contemporains, le santon se rapproche de l'univers quotidien des Provençaux. Il représente moins les personnages du temps jadis et davantage ceux d'une tradition plus proche, plus familière. Toutes les figures locales, les petits

métiers, les particularités vestimentaires sont ainsi croqués. Pour mieux coller à son modèle, le santon est de plus en plus souvent habillé de tissu et nanti d'accessoires - ce qui suscite de nouvelles spécialités professionnelles. Peu à peu, la production se diversifie. Elle va du santon d'art, pièce unique réservée à des collectionneurs, au santon moulé en grande série, qui ne vivra que le temps d'une crèche, en passant par le "santon-puce", de moins de deux centimètres. De nos jours, on recense environ 200 ateliers de santonniers en Provence et aux alentours, concentrés pour la plupart dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-de-Haute-Provence et du Vaucluse. Les santonniers ont leur syndicat et leur salon international, en Arles. Les santons ont leurs espaces réservés dans les musées (celui du Vieux-Marseille possède un très important fonds ancien), leurs expositions, leurs grandes crèches de Noël dans les églises, leurs foires hivernales et même estivales.

21 95 806 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

A suivre...


LA POSTE 



Foto nr.: 93

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## Santons de Provence Le Meunier

*Qu'il soit à pied ou juché sur son âne, animal sacré de la crèche, le meunier porte toujours un sac de farine à l'épaule.*

### 2 - Des chapelles enfantines aux crèches familiales

Sous la Révolution, les crèches ont disparu avec la fermeture des églises. Elles réapparaissent à Marseille à partir de 1803. Entre-temps, l'interdiction de la messe de minuit semble avoir incité des fidèles à dresser chez eux des petites crèches domestiques, devant lesquelles ils prient la nuit de Noël.

Ainsi la chapelle enfantine de Provence se serait-elle muée en crèche familiale. Celle-ci devient vite une tradition populaire dans les foyers provençaux, au point de donner lieu, à Marseille, à une Foire de Noël, qui allait prendre plus tard le nom de Foire aux santons. En témoigne le registre de correspondance du maire de la ville, en date du 3 décembre 1806 : "Autorisé le directeur de la régie des emplacements publics à donner pendant un mois et demi jusqu'au quinze janvier la permission d'occuper des places sur le grand Cours entre les bancs, pour y vendre des crèches, sucreries et autres menus objets pour amuser les enfants".


Au siècle dernier se développent aussi en Provence les crèches publiques, installées en dehors des églises. Traditionnelles, puis parlantes (comme celle de Victor Benoit, conservée aujourd'hui au musée du Vieil-Aix), animées par des automates ou des marionnettes, dotées de décors de plus en plus travaillés, les

crèches publiques deviennent spectacle et attirent un large public. On chante devant certaines des chants de Noël mais on vient aussi s'amuser des saynètes construites autour des personnages en mouvement. Sous la houlette d'entrepreneurs laïcs, les thèmes de Noël se mêlent à ceux de la vie populaire, le chasseur et le pêcheur rejoignent les bergers agenouillés devant l'étable, la façon provençale enrichit la tradition chrétienne...

Un chroniqueur marseillais de 1831 décrit ce mélange de sacré et de profane dans lequel allaient s'épanouir les santons. "On voyait Bethléem, village situé à cent lieues de la Méditerranée et doté d'un port magnifique, avec phare, forteresse et vaisseaux de ligne qui bombardaient la place; puis des paysans, des laboureurs, des bohémiens, des bergères, costumés à la manière des Provençaux, allaient offrir au nouveau-né des layettes, des langes, des vêtements confectionnés au goût du jour..."

A suivre...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 803 Reproduction interdite



Foto nr.: 94

Dessiné  
et gravé en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## Santons de Provence Le Berger

*Couvert de son épaisse houppelande, le berger vient porter  
devant la crèche, son offrande, un agneau.*

### 1 - Les origines du "Santoun"

La légende fait remonter à saint François d'Assise la tradition de la crèche de Noël. Le premier, il aurait obtenu du Pape l'autorisation de représenter la Nativité, la nuit de Noël 1223, avec des personnages et des animaux vivants. Et comme la mère du premier des franciscains était, dit toujours la légende, originaire de Tarascon, les Provençaux seraient donc associés aux lointaines origines de cette cérémonie chrétienne. Laquelle allait donner naissance, des siècles plus tard, à une tradition non moins vivace: les santons, ces figurines d'argile qui se confondent désormais avec l'identité provençale.

De nos jours, on associe spontanément les santons aux personnages traditionnels de la vie provençale: le ravi, le tambourinaire, la poissonnière, le meunier... ces anonymes qui accèdent, avec le timbre, au statut de personnages célèbres. Mais c'est bien dans la crèche chrétienne que la société bigarrée des santons puise ses origines.

Le mot "santon", du reste, provient du provençal *sant* (saint), complété du diminutif *oun* -c'est-à-dire "petit saint". On nomme ainsi en Provence, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, de petites statuette de bois ou de plâtre représentant une effigie sacrée. Les enfants les utilisent pour peupler leur *capelo*: petite chapelle person-

nelle. La crèche que nous connaissons aujourd'hui n'est pas encore entrée dans les foyers. Elle est cantonnée aux lieux consacrés. Et elle n'est pas toujours bien considérée par le clergé, qui craint parfois le développement d'un culte quelque peu idolâtre. Juste avant la Révolution, dans son *Tableau historique de Marseille*, l'abbé Bonnet parle à propos des crèches de "droleries" que l'on trouve "à Marseille sur des autels des églises paroissiales et autres". L'abbé affirme ensuite: "on doit laisser cet amusement aux enfants qui jouent à la chapelle".

Il semble donc que le santon de Provence tire l'une de ses spécificités -sa très petite taille- de l'usage qu'en faisaient initialement les enfants. Personnage sacré à l'origine, il est sous l'Ancien régime une sorte de cousin en réduction des *santibelli* ("beaux saints"), ces statuette en plâtre fabriquées en Italie, naïvement et richement décorées, que les puristes du "santonisme" tiendront plus tard pour un symbole de mauvais goût.

A suivre...



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 802 Reproduction interdite



Foto nr.: 95

Dessiné par Michel Ciry  
Mis en page  
par Charles Bridoux  
Gravé en taille-douce  
par Claude Jumelet



## Francis Jammes 1868-1938

"Être simple pour être vrai" : voilà le credo du jammisme. Le jammisme, une école? Francis Jammes se riait des doctrines. "Il n'y a qu'une école, disait-il, celle où comme des enfants qui imitent aussi exactement que possible un beau modèle d'écriture, les poètes copient avec conscience un joli oiseau, une fleur, ou une jeune fille aux jambes charmantes et aux seins gracieux. Je crois que cela suffit...". Cela a suffi à Francis Jammes pour figurer au panthéon des grands poètes du siècle. Il est né à Tournay (Hautes-Pyrénées) le 2 décembre 1868 d'un père receveur des finances. Après une scolarité à Saint-Palais dans le Pays basque, Pau et Bordeaux, il échoue au baccalauréat en 1888. Il s'installe alors à Orthez (Pyrénées-Atlantiques) où il va séjourner 33 ans. Francis Jammes fait ses débuts dans la poésie avec la publication en 1891 chez un imprimeur orthézien d'une mince plaquette contenant *Six sonnets*. Une seconde suivra. La troisième, intitulée *Vers*, sera décisive pour son avenir. Un peu plus étoffé que les précédents, ce dernier recueil fut remis par l'intermédiaire d'un ami à Mallarmé, André Gide et Henri de Régnier qui lui firent bon accueil. André Gide reconnaissait ainsi l'originalité et l'authenticité du poète: "Jammes rompt net avec les écoles et la tradition poétique. Son œuvre est dans le prolongement de rien; elle part à neuf et du sol même". Bientôt les textes rafraîchissants de Francis Jammes figurèrent dans *Le Mercure de France*, *La Revue blanche* et *L'Ermitage*.

Le poète fut officiellement consacré en 1898 avec la parution du livre *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir*, son œuvre la plus dense. Ce "renovateur" fit l'objet de vives controverses: les uns l'encensaient pour sa simplicité, les autres le critiquaient pour son simplisme. Il comptait parmi ses alliés Anna de Noailles, André Gide, Arthur Fontaine, François Mauriac, Colette, Paul Claudel avec lesquels il entretiendra une nombreuse correspondance. On a pu comparer son œuvre à un "gigantesque herbier". L'homme vouait une passion sans borne à la botanique, si bien que la nature se rencontre partout dans ses poèmes. "Toutes choses sont bonnes à décrire lorsqu'elles sont naturelles" écrivait-il dans son manifeste de 1897. Ainsi, il célèbre la vie des champs: "les campagnes qui tressaillent comme des ventres de femmes enceintes" lui ont livré "l'obscur douceur des choses villageoises". Les animaux fourmillent dans son œuvre exprimant tantôt la douleur, tantôt la gaieté, la nostalgie du passé; une œuvre parfois teintée d'exotisme et surtout imprégnée de religiosité. Il échoua à deux reprises à l'Académie française (1920 à 1924) dont il reçut cependant le Grand Prix de la littérature (1917). Francis Jammes mourut à Hasparren (Pyrénées-Atlantiques) le 1<sup>er</sup> novembre 1938. Rendons-lui cette année l'honneur d'entrer en philatélie.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 834 Reproduction interdite



Foto nr.: 96

Dessiné par Mario Botta  
Gravé en taille-douce  
par André Lavergne  
Impression mixte  
offset taille-douce



## Cathédrale d'Évry

On croyait le temps des bâtisseurs de cathédrales définitivement révolu. Force est d'admettre que l'on assiste aujourd'hui à un retour de l'architecture monumentale religieuse avec l'un des projets les plus ambitieux de cette fin de siècle: la cathédrale d'Évry.

Il fallait à cette ville nouvelle du sud-est parisien, forte de plus de 70000 habitants venus de tous les horizons, un lieu de rassemblement et de prière pour les fidèles. Il fallait aussi que l'édifice ne soit pas une réplique des grandes cathédrales gothiques du XIII<sup>e</sup> siècle et qu'il s'intègre au tissu urbain, dans le nouveau cœur de la cité, à côté de l'hôtel de ville. Commencée en 1989, la construction a été entièrement financée par des fonds privés, les pouvoirs publics ne pouvant intervenir en vertu de la loi de 1905 séparant l'Eglise et l'Etat. Comme au temps des cathédrales, ce sont ici plus de 170000 généreux donateurs qui ont permis l'édification de l'église. Le concepteur du projet, l'architecte suisse Mario Botta n'en est pas à son premier coup d'essai. A son actif, entre autres, le musée des beaux-arts de San Francisco, un immeuble à Tokyo, la rénovation d'un quartier de Marseille, la maison de la culture de Chambéry, la médiathèque de Villeurbanne... Disciple de Le Corbusier, de Louis Kahn, architecte américain, et de

Carlo Scarpa, architecte italien, le maître de Lugano a conçu la maison de Dieu comme "une maison à étage unique tendue entre ciel et terre". Conscient qu'il n'est pas du pouvoir de l'architecte de fournir une équivalence technique de la foi et que "la transcendence n'est qu'en nous", Mario Botta a essayé d'offrir aux fidèles un lieu suscitant la prière. La cathédrale se présente comme un cylindre biseauté à son sommet, d'un diamètre de 38 m, d'une hauteur de 35 m offrant une surface de 4800 m<sup>2</sup>. La structure en béton a reçu un parement de briques rouges, "matériau humble, calme, naturel qui donne une impression de protection" et qui exprime l'idée de solidarité. C'est par le toit de verre que la lumière inondera la nef. L'ensemble est coiffé d'une couronne d'arbres, symbolisant la "couronne d'épines", selon Mario Botta. Abritant également le musée d'Art sacré pour lequel l'Etat, le département de l'Essonne et la ville d'Évry ont apporté leur contribution, l'église qui peut accueillir 1000 personnes est aujourd'hui ouverte au culte après seulement quelques années de travaux, un record pour une cathédrale...

21 95 838 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 



Foto nr.: 97

Dessiné par Louis Briat  
Imprimé en héliogravure



## Coupe du Monde France 1998


Le football est le sport le plus populaire au monde, et la Coupe du monde son plus grand rendez-vous international: une dimension planétaire que l'on retrouve dans le logo de l'édition 98, avec son ballon-soleil se levant à l'horizon du nouveau millénaire, symbole de mouvement universel pour un sport universel. Ce sont deux Français, Jules Rimet et Henri Delaunay, qui ont été, au début de ce siècle, les principaux artisans de la création de la Coupe du monde de football. Et c'est la France qui accueillera en 1998 la dernière Coupe du monde du siècle.

Le 2 juillet 1992, la Fédération internationale de football confiait à la France l'organisation de la XVI<sup>e</sup> Coupe du monde. En novembre de la même année était créé le Comité français d'organisation. Ce comité, qui réunit le mouvement sportif, l'Etat et les villes organisatrices, est le maître d'œuvre de cette immense compétition qui comptera 64 rencontres et devrait rassembler, au total, autour de leur téléviseur, quelque 37 milliards de supporters de par le monde. Pour la première fois, le tournoi final réunira 32 équipes, au lieu de 24 jusqu'alors.

La Coupe du monde de 1998 se déroulera dans dix villes françaises: Bordeaux, Lens, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Paris, Saint-Etienne, Toulouse et Saint-Denis, avec son Grand Stade

où se joueront le match d'ouverture et la finale. Dans le grand compte à rebours des préparatifs, 1995 est l'année de lancement des travaux du Grand Stade et du tirage au sort (en décembre) de la phase éliminatoire qui concernera les 191 nations affiliées à la FIFA. Les rencontres de cette phase éliminatoire se joueront en 1996 et 1997 et qualifieront 32 équipes pour la phase finale. En décembre 1997 aura lieu le tirage au sort de la phase finale, avant le grand rendez-vous de juin et juillet 1998. La France accueillera alors sa deuxième Coupe du monde. La première eut lieu en 1938 et connut déjà, à l'époque, les honneurs du timbre. Soixante ans après, c'est une série de douze timbres, inaugurée par celui-ci, qui accompagnera la dernière Coupe du monde du siècle. Ces 12 timbres célébreront le plus grand événement sportif que la France ait jamais organisé. Pour le grand public comme pour les philatélistes, ce sera l'occasion de garder en mémoire le plus grand spectacle du monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 98





Foto nr.: 99

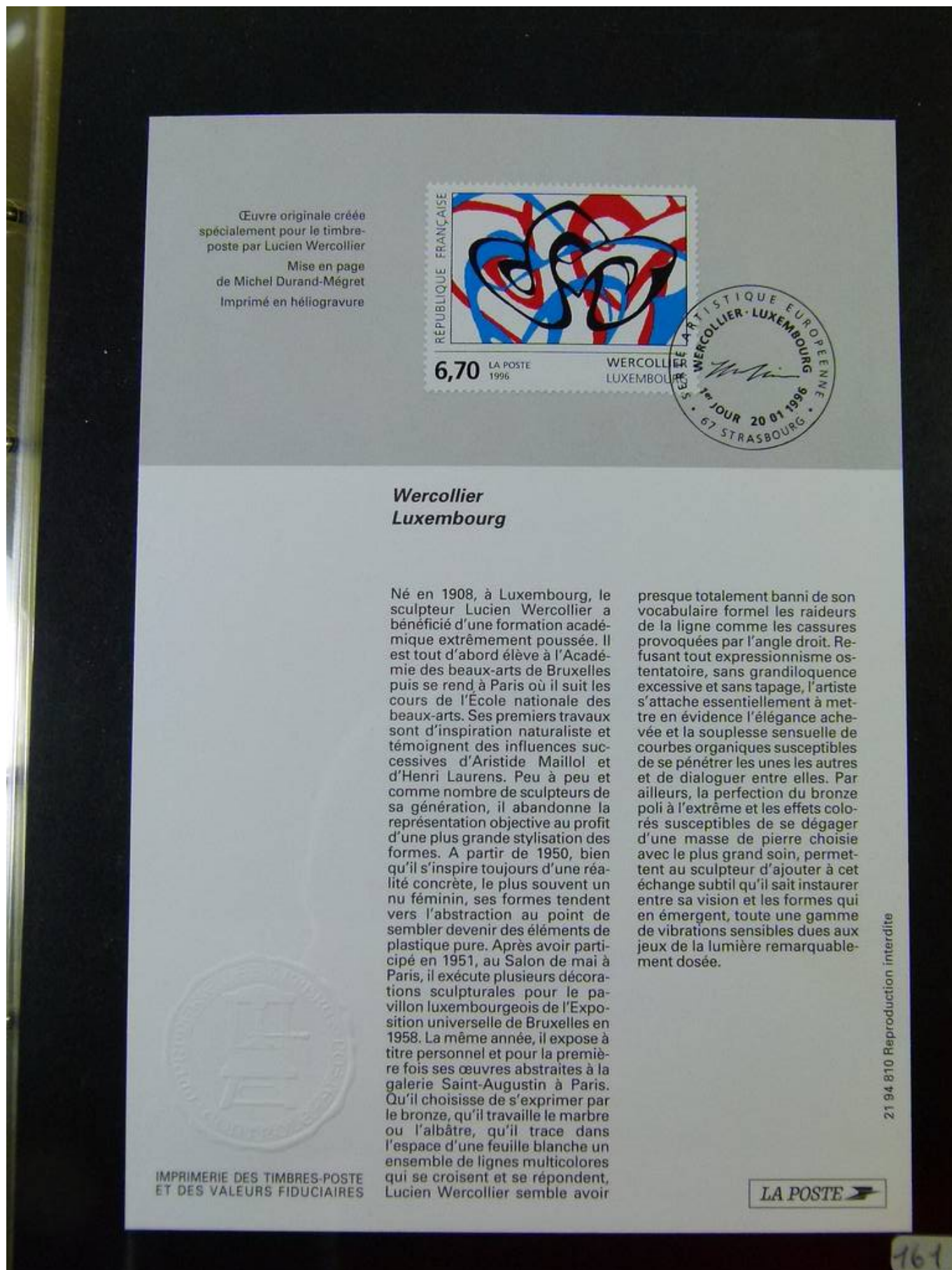




Foto nr.: 100

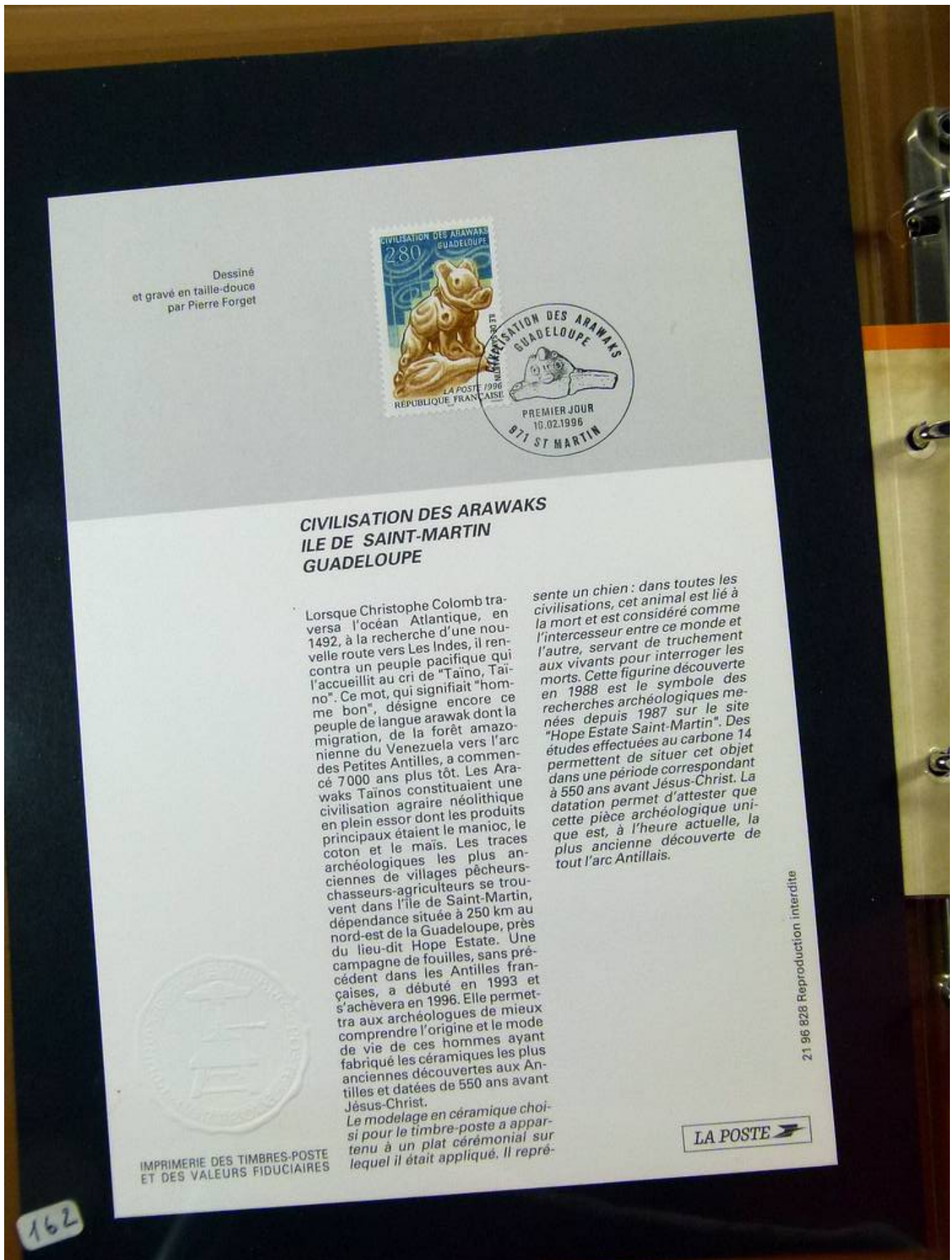




Foto nr.: 101

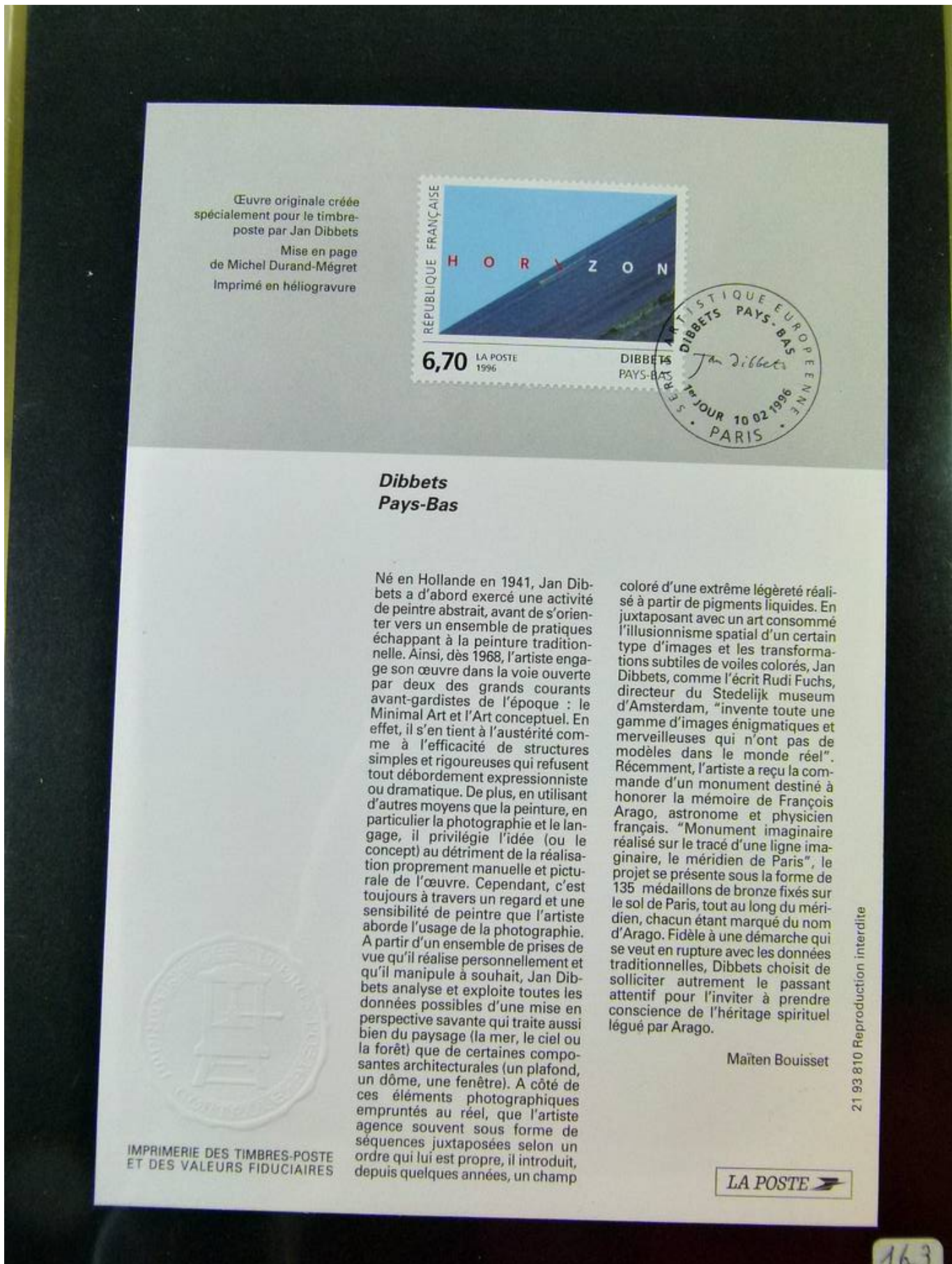




Foto nr.: 102

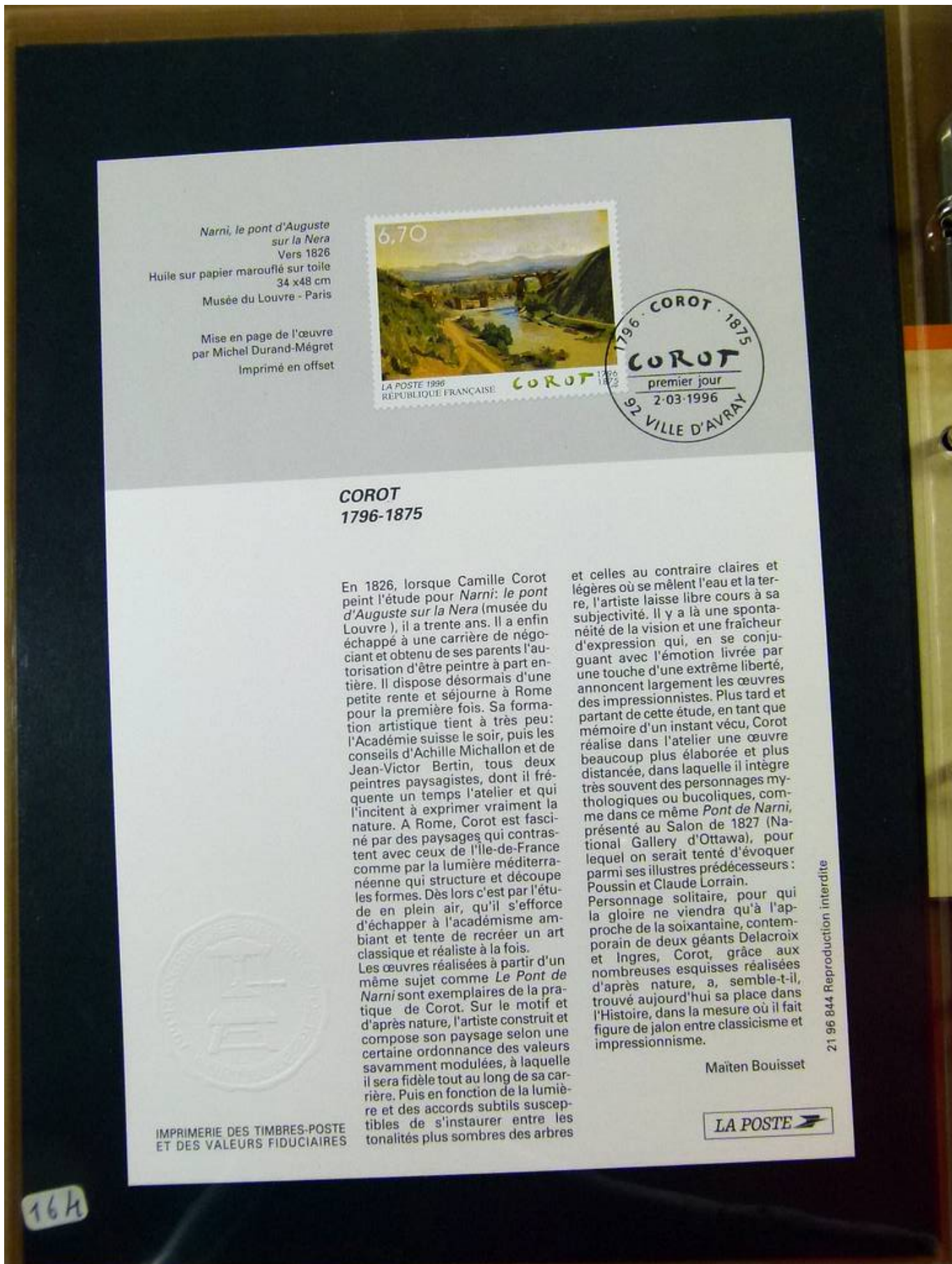




Foto nr.: 103

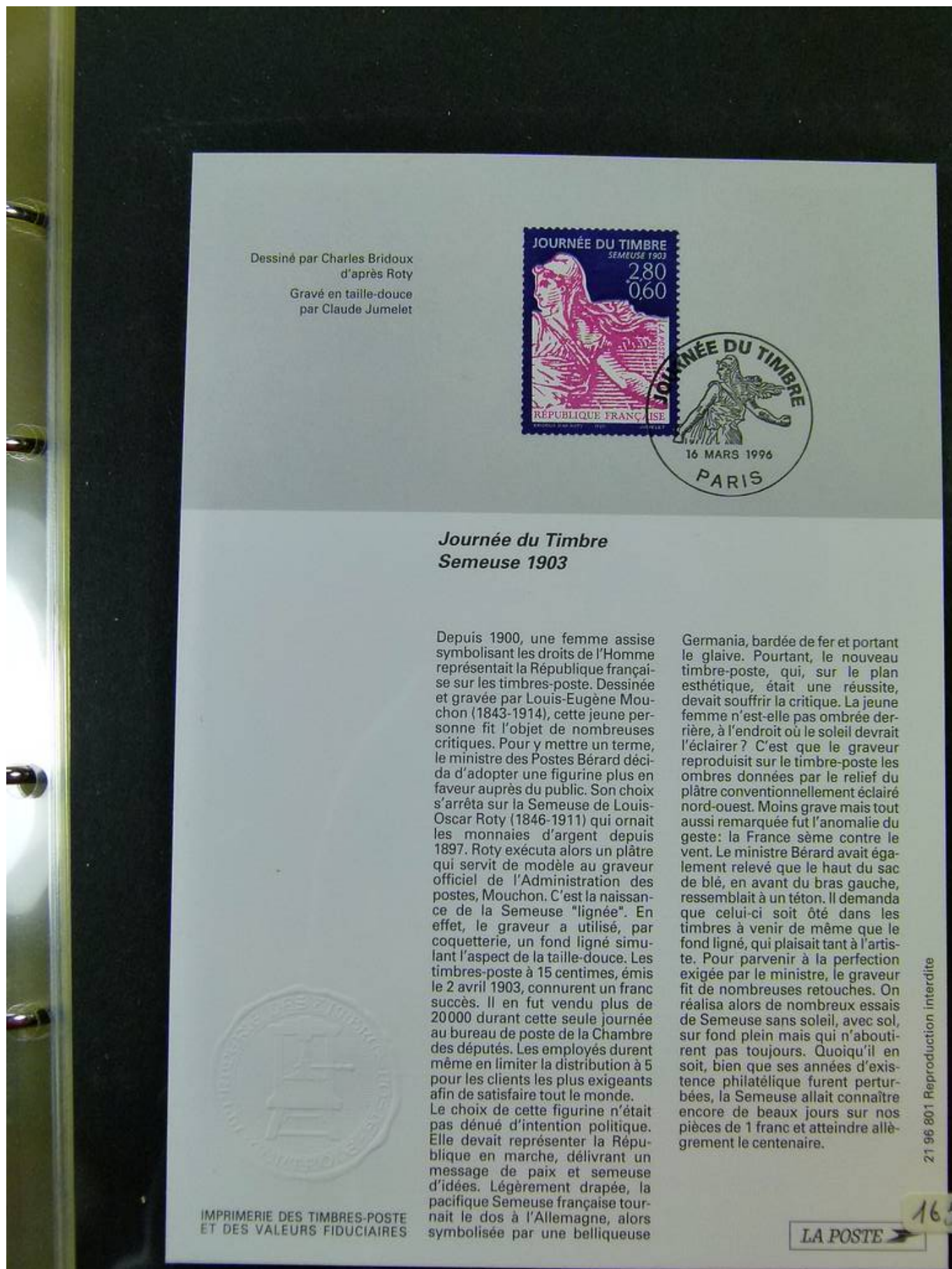




Foto nr.: 104

Vitrail réalisé par Evie Hone  
et inspiré d'une sculpture de  
l'église St Mary à Kilkenny  
Conservé à la National  
Gallery de Londres

Dessiné par Maurice Gouju  
Imprimé en héliogravure




## *L'Imaginaire irlandais 1996*

L'Irlande, "île verte", "terre des Celtes", "pays des saints, des druides et des poètes": autant d'images stéréotypées qui, si elles ne sont fausses, nous donnent une image bien restrictive de l'Irlande d'aujourd'hui. Une autre Irlande existe, celle qui entreprend, celle qui crée; une Irlande jeune (52 % de la population a moins de 30 ans), à l'économie dynamique largement ouverte aux influences et aux échanges extérieurs. Loin de rompre avec la tradition, les artistes irlandais s'en nourrissent. Sans remonter jusqu'aux premiers témoins de l'art irlandais (tombes, sanctuaires ou encore les travaux d'orfèvrerie des artisans de Dublin), il faut ici faire une place à part à la "renaissance celtique" menée par Yeats à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à ces grands écrivains tels que Joyce ou Beckett qui ont enrichi de leurs œuvres le patrimoine culturel de l'Irlande. L'Imaginaire irlandais est là, entre ces artistes du passé et ceux d'aujourd'hui puisant leur inspiration aux mêmes sources. C'est bien le message que nous délivre le timbre-poste unifiant les couleurs des drapeaux irlandais et français encadrant l'effigie de saint Patrick, patron des Irlandais. Son histoire, où la légende n'en laisse pas à la vérité, mérite d'être contée. Fils d'un fonctionnaire romain en poste au pays de Galles, Patrick fut enlevé par des brigands et emmené en Irlande comme esclave. Il parvint à s'évader puis, à la suite de visions, décida

de se consacrer à l'évangélisation de l'Irlande. Il passa de longues années à Auxerre, alors l'un des centres intellectuels les plus vivaces de l'Occident et fut consacré évêque. Il débarqua en Irlande vers 432. Malgré la résistance des druides, Patrick réussit à faire tolérer le christianisme sans heurts graves. L'apôtre fonda des centaines d'églises et fit de la cathédrale d'Armagh son siège épiscopal. Saint Patrick est bien le symbole d'une Irlande ouverte aux apports culturels venus de l'extérieur, terre où tous les syncrétismes sont possibles. Le "saint Patrick" du timbre-poste reproduit l'œuvre de Evie Hone (1894-1955), peintre et dessinatrice sur vitraux. Elève d'André Lhote et d'Albert Gleizes, cette artiste nous montre que classicisme et modernité ne sont pas des termes antinomiques.

*L'Imaginaire irlandais est le titre donné au festival de la culture irlandaise contemporaine qui a lieu en France, durant le printemps et l'été 1996. Les événements prévus offriront un large éventail des différentes formes d'art: littérature, théâtre, musique... cinéma, photographie, architecture mais aussi les arts plastiques contemporains, relativement peu connus en dehors des frontières irlandaises.*

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 843 Reproduction interdite



Foto nr.: 105



Dessinés par Louis Briat  
Gravés en taille-douce  
par Claude Jumelet

*"Marianne du Bicentenaire"*

Le tarif du 1<sup>er</sup> échelon de poids de la lettre est dorénavant fixé à 3,00 F. Toutefois, grâce au timbre d'usage courant "Marianne du Bicentenaire" à validité permanente, créé en avril 1993, les clients peuvent continuer à affranchir leur courrier sans l'apposition de vignettes complémentaires. Quant aux timbres de collection émis au tarif du 1<sup>er</sup> échelon de la lettre, ils porteront la valeur faciale 3,00 F.

La modification des tarifs postaux entraîne l'émission en 1996 de nouveaux timbres-poste de la série d'usage courant, "Marianne du Bicentenaire" : 2,70 F; 3,80 F et 4,50 F.

Le timbre-poste à 2,70 F, de couleur verte, correspond au nouveau tarif du premier échelon de poids de l'Écopli. Nouvelle appellation du pli non urgent (PNU) depuis 1990, l'Écopli comprend les correspondances de toute nature (correspondances personnelles, communication de sens général, messages de prospection commerciale) pour lesquelles l'expéditeur accepte un acheminement moins rapide que celui des lettres.

Le timbre-poste à 3,80 F, de couleur bleue, correspond au premier échelon de poids d'un envoi prioritaire à destination des pays d'Europe – sauf ceux de l'Union européenne, Autriche, Suisse et Liechtenstein – du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie (zone 2 du régime international).

Le timbre-poste à 4,50 F, de couleur rose, correspond au second échelon de poids de la lettre dans le régime intérieur.

Afin de permettre aux clients un repérage visuel plus facile des différentes catégories de timbres (tarif de la lettre, de l'Écopli ou du régime international), La Poste harmonise les couleurs de ses figurines d'usage courant par catégorie. La couleur rouge et ses dégradés (rose...) sont associés aux tarifs lettres du régime intérieur, les nuances de vert à l'Écopli, toujours dans le régime intérieur, et les couleurs bleues aux tarifs du régime international.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 106

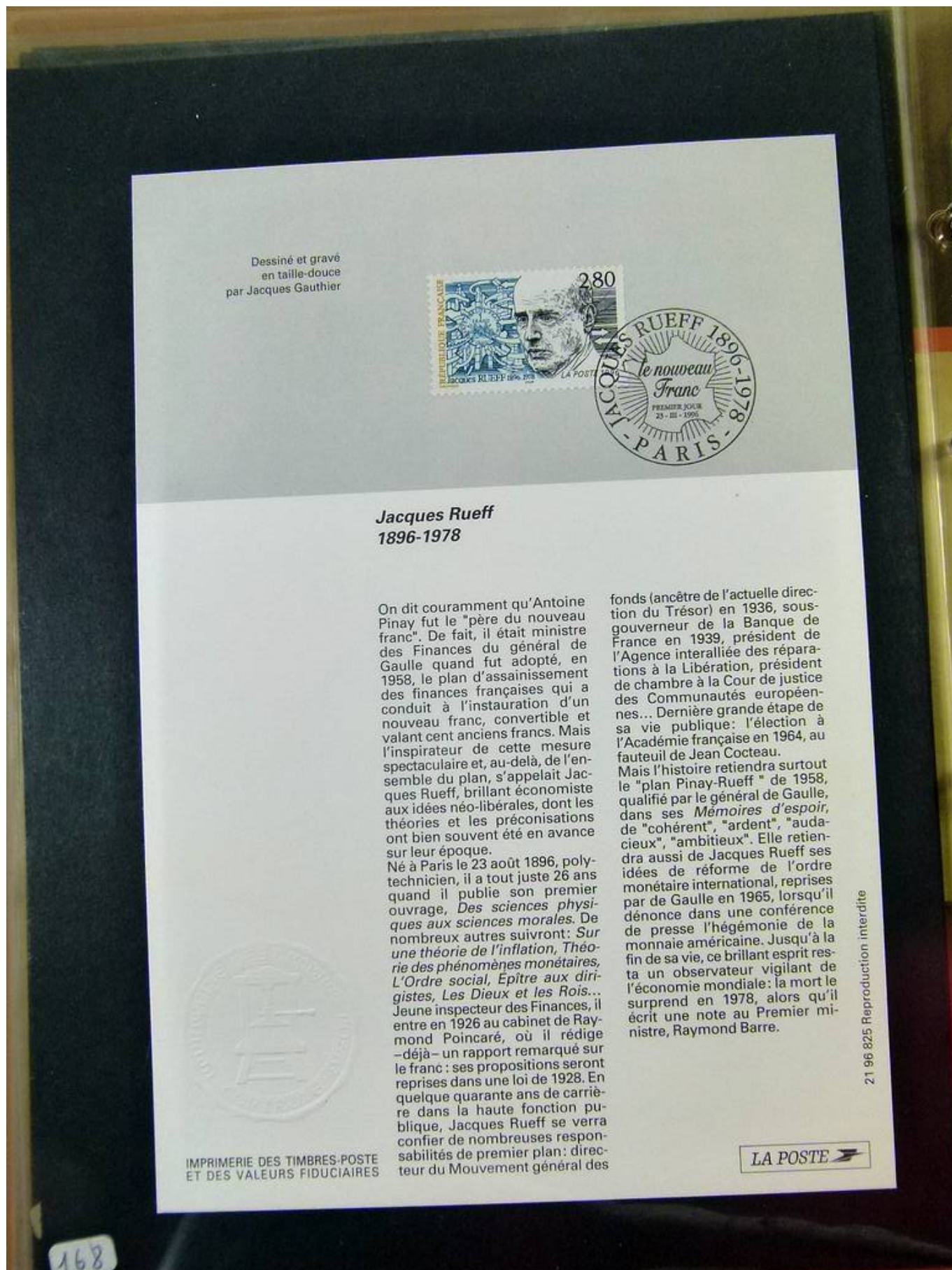




Foto nr.: 107

Dessiné et gravé en taille-douce par Martin Mörck d'après une œuvre de F. Hals

Mise en page de Charles Bridoux



## René DESCARTES 1596-1650


Incarnation de l'esprit français à travers le monde, René Descartes, né le 31 mars 1596 à La Haye, en Touraine, est le fils de Joachim Descartes, conseiller au Parlement de Bretagne. Très jeune, il est admis au collège de la Flèche. Les jésuites, qui dirigent cet établissement nouvellement fondé, lui inculquent les principes de la foi mais savent également lui apporter de solides rudiments de latin, d'éloquence et de philosophie. A 20 ans, muni d'une licence en Droit obtenue à Poitiers, il décide de rompre avec une existence studieuse pour chercher une connaissance qu'il trouvera dans "le grand livre du monde". Pour ce faire, il rejoint l'Armée et séjourne alors dans de nombreuses villes d'Europe: c'est ainsi qu'il côtoie savants et gens de cour.

En 1637, Descartes publie le magistral *Discours de la méthode* dans lequel il affirme que "l'esprit" est bien distinct de la matière. Il va, par la pratique du doute méthodique, aller du plus simple au plus complexe, du doute fondamental vers une explication rationnelle. Son célèbre *Cogito ergo sum* (Je pense donc je suis) fonde cette méthode afin de "bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences". Pour Descartes, démarche scientifique et démarche philosophique sont inséparables,

et la connaissance serait comme un arbre dont la métaphysique constituerait les racines, la physique: le tronc et les autres sciences - morale, médecine et mécanique - les principales branches. Si Descartes s'est parfois trompé sur le plan scientifique, il a laissé en mathématiques une œuvre importante. Un de ses apports majeurs est l'invention des coordonnées dites cartésiennes qui permettent de traduire toute courbe géométrique en une expression algébrique. Descartes ouvrirait ainsi la voie de la géométrie analytique. Appelé auprès de la reine Christine de Suède, férue de sciences et de philosophie, il est victime des rigueurs du climat et meurt d'une pneumonie le 11 février 1650. Grand savant, Descartes sut être également un brillant écrivain qui maniait le verbe avec clarté, sobriété et humour. Désormais, le cartésianisme marque la pensée occidentale.

21 96 835 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

169



Foto nr.: 108





Foto nr.: 109

Dessiné par Guy Coda  
Mis en page par  
Odette Baillais  
Imprimé en héliogravure



## Parc des Cévennes

Parc de moyenne montagne, situé au centre du croissant cévenol, le parc national des Cévennes a été créé le 2 septembre 1970. S'il fut toujours une terre d'asile pour des minorités pourchassées en raison de leurs convictions, ce lieu offre aujourd'hui l'un des meilleurs réseaux de randonnées tant équestres que pédestres. S'étendant sur une partie de l'Ardèche, de la Lozère et du Gard, ce parc abrite une centaine d'exploitations agricoles.

Sa remarquable diversité de paysages est due à son altitude qui varie de 300 à 1700 mètres et à sa situation géographique: les Cévennes sont en effet soumises aux influences climatiques continentales, océaniques et méditerranéennes. Le contraste est net entre le versant océanique qui s'abaisse en pente douce et le versant méditerranéen très abrupt. Sur les crêtes, l'architecture robuste des habitations se marie fort bien avec les paysages. Les hameaux sont constitués de maisons basses offrant peu de prise aux vents. Bien souvent les blocs de granit ont été incorporés tels quels dans les murs des "cazelles" abritant les bergers.


L'été voit apparaître les troupeaux venus paître sur les hauts plateaux du mont Lozère ou de l'Aigoual, mais ceux-ci n'empruntent plus les "drailles"; ces anciennes voies de transhumance sont souvent

englouties sous une végétation abondante comptant le hêtre, le chêne vert, le châtaignier, l'érable, le merisier, le bouleau... Si l'on peut voir l'orchidée, le sabot de Vénus, l'arnica, l'adonis ou l'aster, l'ancolie des Cévennes s'expose au plein soleil avec une élégance rare. A lui seul, le parc des Cévennes offre le tiers de la flore française, soit 1 500 plantes différentes. La faune, quant à elle, est riche en rapaces: aigle royal, faucon pèlerin, busard. Progressivement sont réintroduits le coq de bruyère, le vautour fauve, après le cerf, le chevreuil et le castor qui recolonise les cours d'eau.

Le parc des Cévennes, d'une superficie de 91 000 ha est enveloppé d'une zone périphérique de 230 000 ha. Sentiers de promenades, itinéraires de randonnées à ski sur les sommets, descentes de rivières, gouffres et grottes attendent le visiteur désireux de redécouvrir une nature ayant su conserver son caractère original dans un lieu privilégié.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 814 Reproduction interdite

174



Foto nr.: 110





Foto nr.: 111





Foto nr.: 112

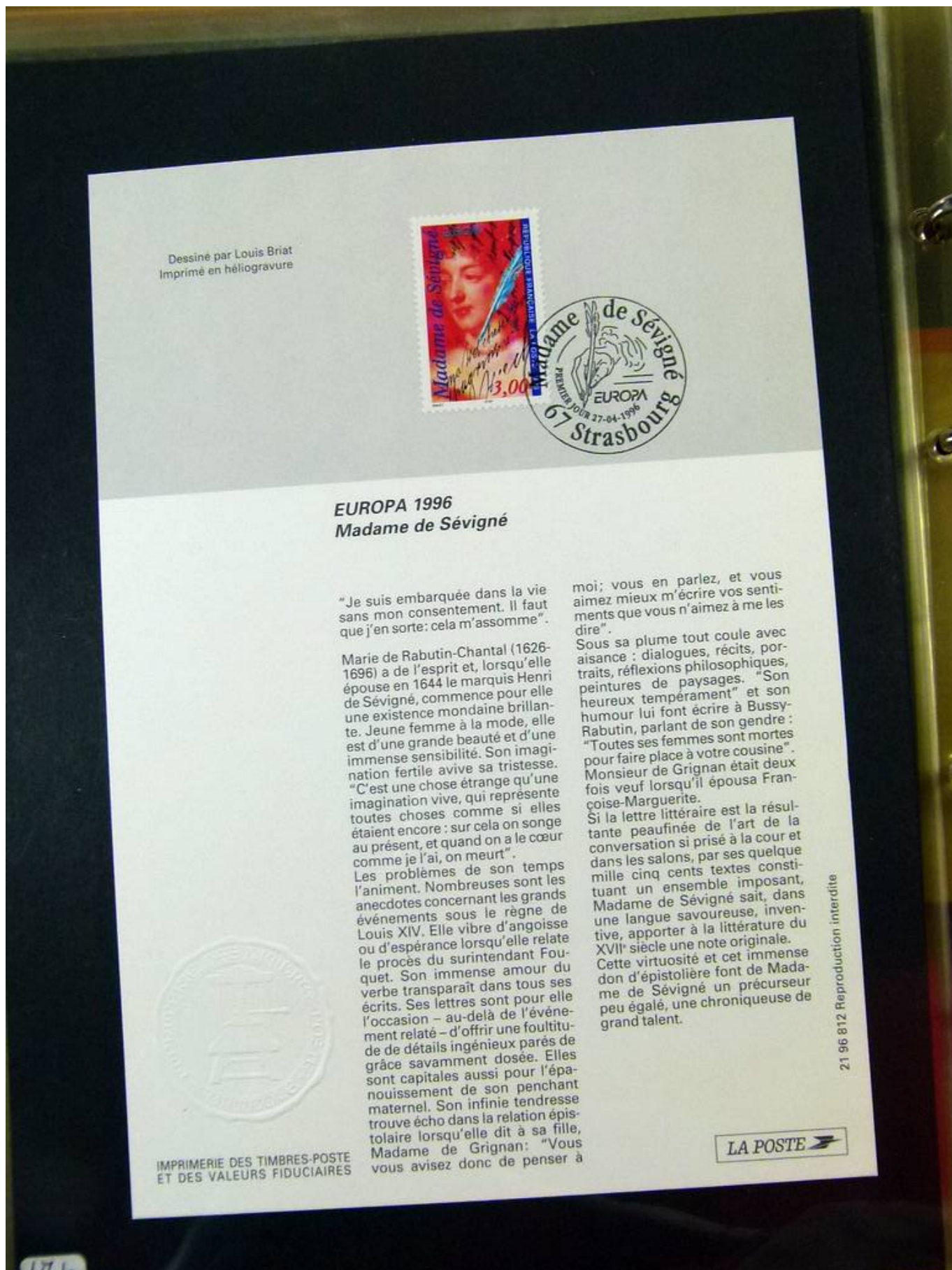




Foto nr.: 113

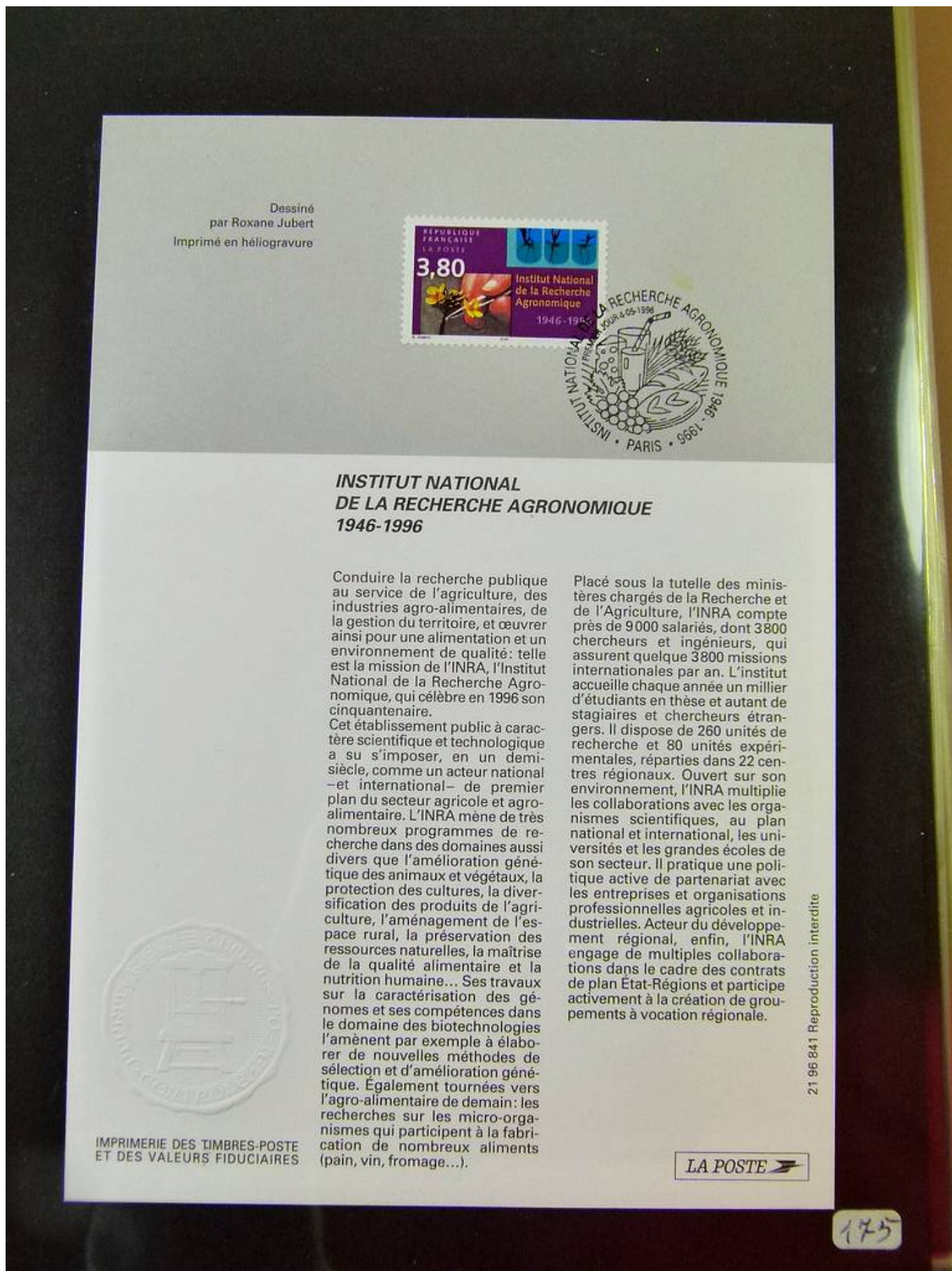




Foto nr.: 114





Foto nr.: 115

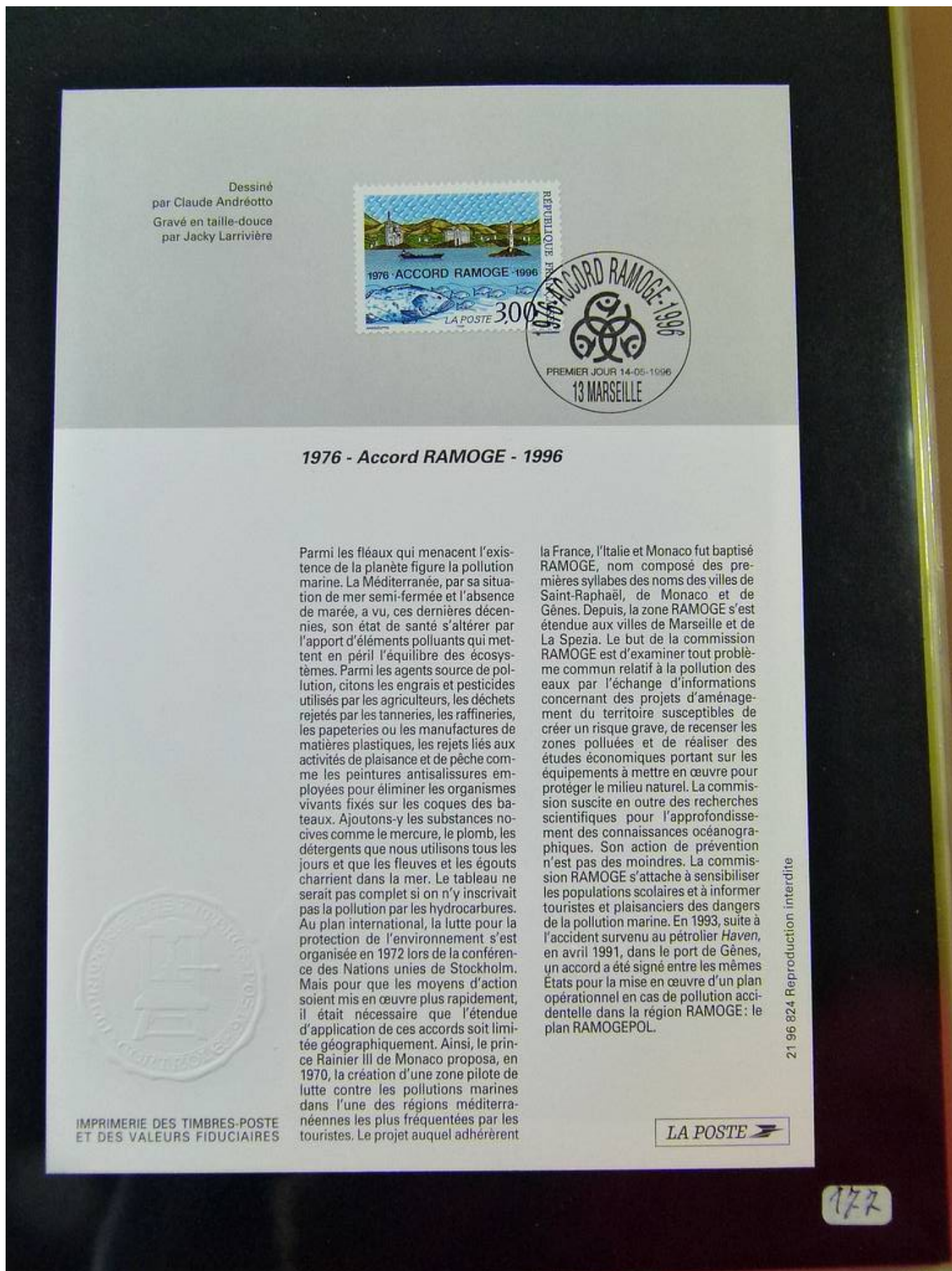




Foto nr.: 116

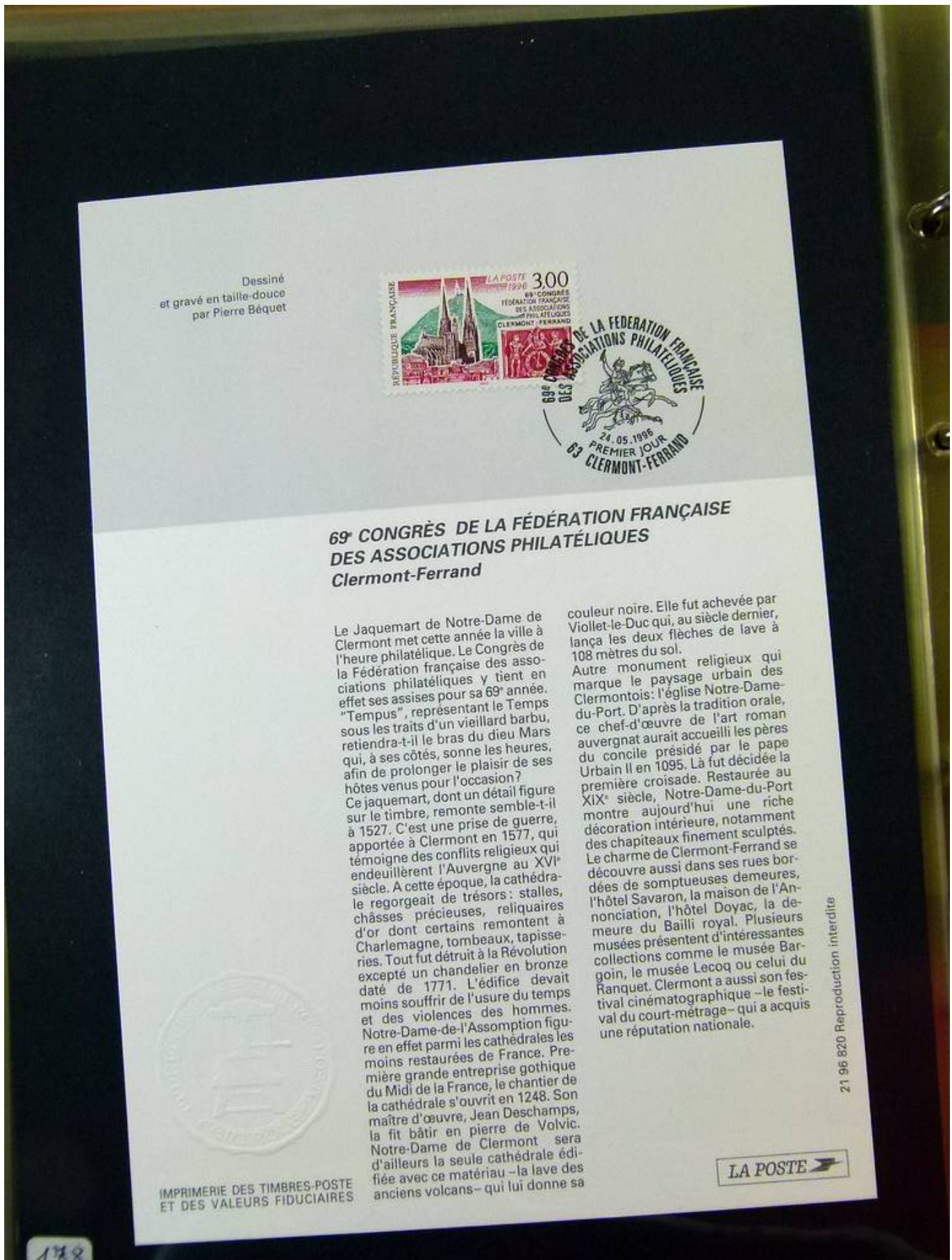




Foto nr.: 117

Dessiné par Serge Hochain  
Mis en page  
par Charles Bridoux  
Gravé en taille-douce  
par Raymond Coataniec



## Bitche Moselle


Située à l'extrême nord-est du département de la Moselle, Bitche a, par sa position stratégique aux portes de l'Allemagne, joué un rôle de première importance dans la défense des frontières. Combien d'assauts se sont-ils brisés, au cours de son histoire, contre les murs de sa forteresse ? Véritable nid d'aigle, la petite cité lorraine fut bien à la hauteur de son destin.

"Réunie" à la France en 1680, Bitche vit s'élever sur son immense rocher une citadelle. Vauban, qui eut la charge de sa construction, découpa le rocher en 3 parties distinctes, séparées par 2 gorges profondes. Cet imposant ensemble défensif, avec ses bastions, des souterrains et un armement puissant, constituait une pièce maîtresse du système défensif français connu sous le nom de "pré carré". Cependant le retour du Comté de Bitche à la Lorraine en 1697 entraîna le démantèlement total des fortifications de Vauban. Par le jeu de la politique et des alliances, la Lorraine retourna dans la mouvance française, en 1737, lorsque le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, ex-roi de Pologne, reçut le duché. Trois ans plus tard, un nouveau château fut édifié: les ingénieurs s'inspirèrent des plans de Vauban en les complétant par des bastions, des redents et des tenailles. La forteresse était imprenable. Elle

allait le prouver. Bitche résista héroïquement au siège le plus long de la guerre de 1870: 230 jours. Sa reddition ne fut obtenue que sur ordre du gouvernement français. En 1945, les Bitchois traversent les moments les plus difficiles de leur histoire. La ville, dans laquelle s'étaient retranchées les troupes allemandes, dut subir le bombardement des Alliés. Elle fut l'une des dernières villes françaises à être libérées le 16 mars 1945.

Bitche, doublement décorée de la Légion d'honneur (guerre de 1870) et de la Croix de guerre (guerre de 1939-1945), est aujourd'hui tournée vers l'avenir. Depuis les années soixante, la ville ne cesse de s'étendre et de s'embellir. A son patrimoine historique, Bitche a ajouté un patrimoine artistique. Le visiteur rencontrera, çà et là, des sculptures contemporaines dues à des artistes de renom qui sont autant de signes de l'ouverture de la ville à la modernité.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 816 Reproduction interdite



Foto nr.: 118





Foto nr.: 119

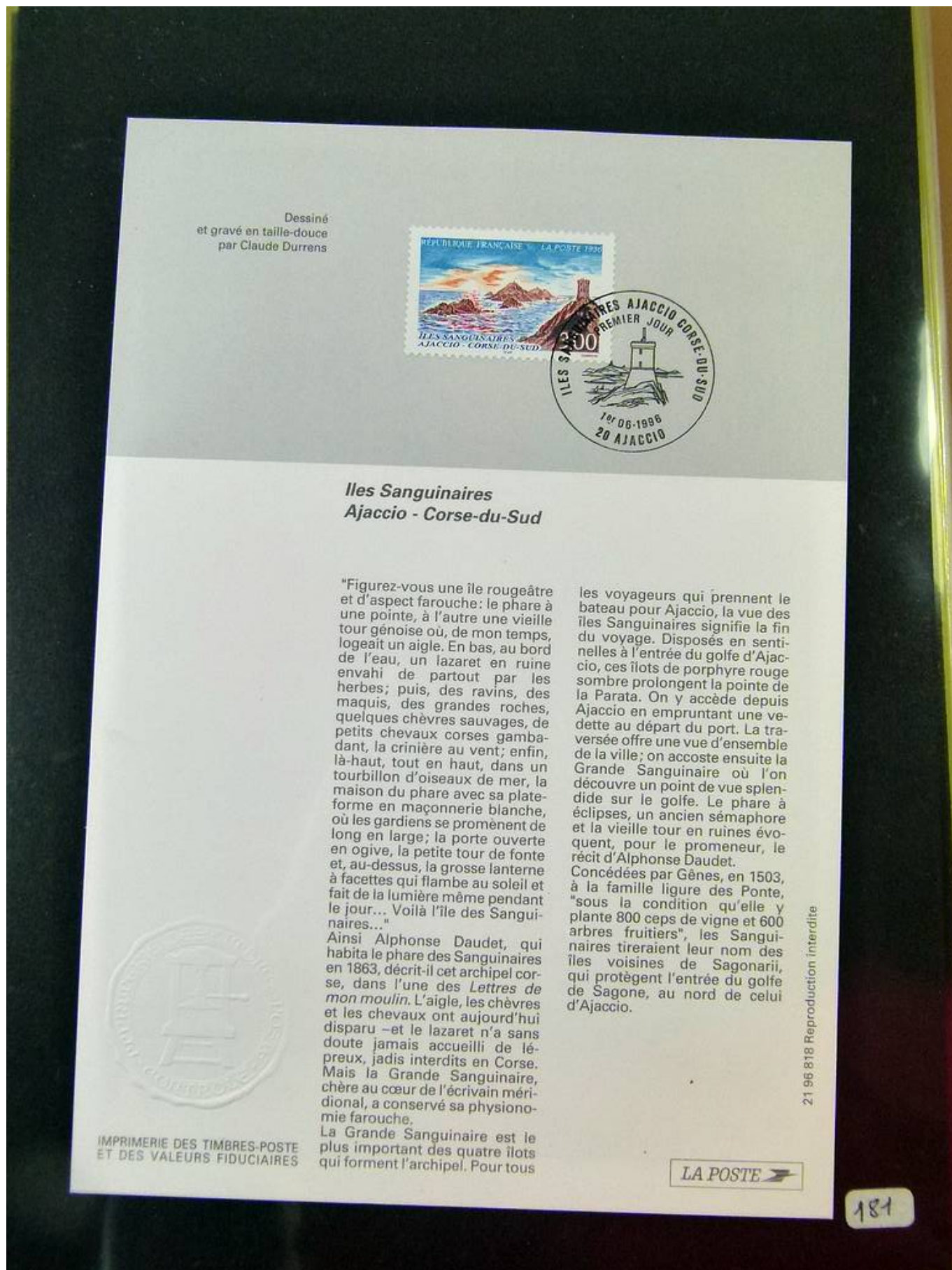




Foto nr.: 120





Foto nr.: 121

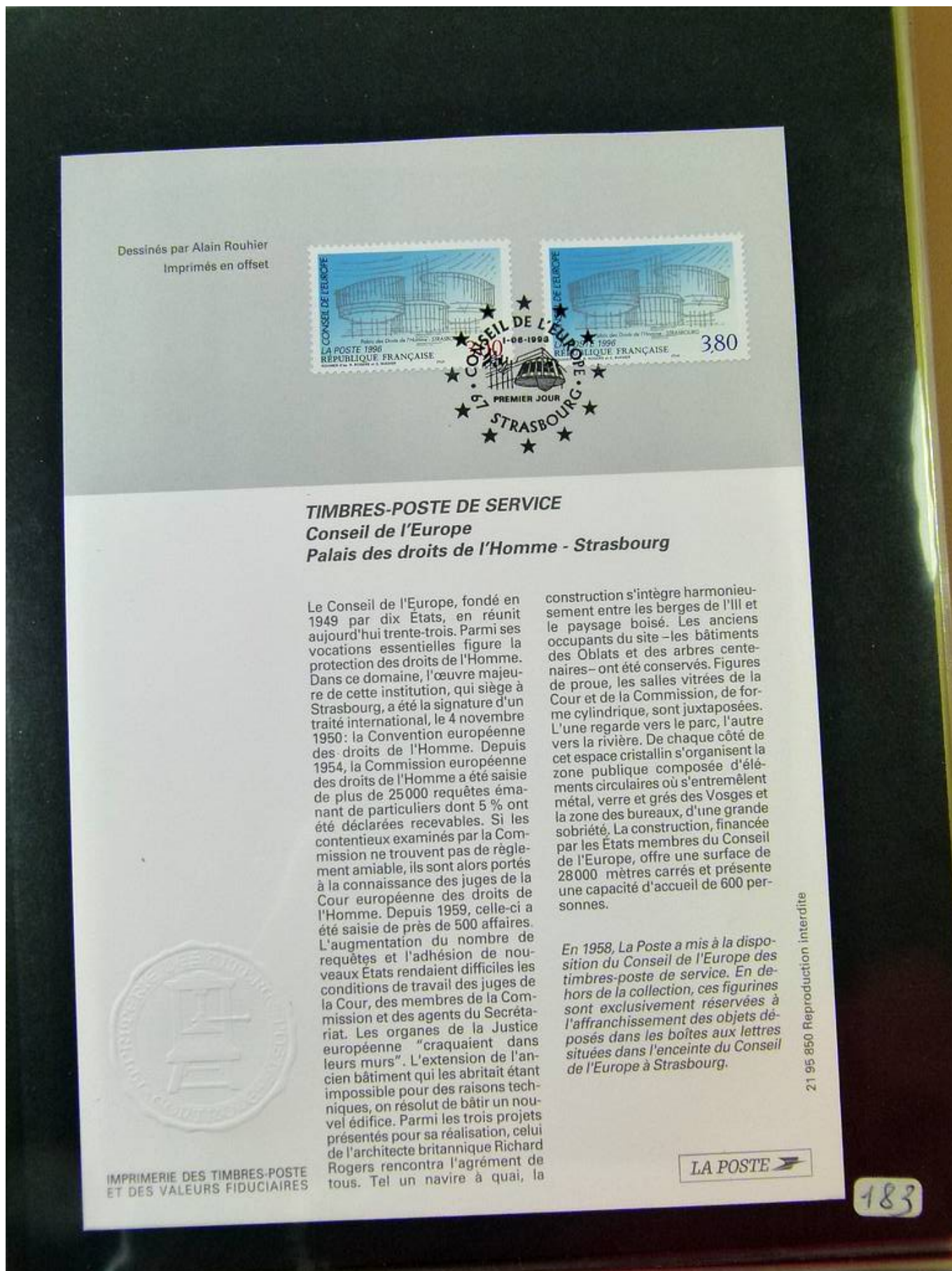




Foto nr.: 122





Foto nr.: 123

Dessiné par Alain Rouhier  
Imprimé en héliogravure




## Cathédrale de Chambéry

La cathédrale de Chambéry doit sa naissance à un établissement conventuel, celui des franciscains, dont la présence est attestée dans le comté de Savoie dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Si l'on ne trouve guère trace de la chapelle primitive, mentionnée pour la première fois en 1282, on sait que le couvent des frères mineurs fit l'objet d'une reconstruction au début du XV<sup>e</sup> siècle. Le chœur et la nef de l'église sont achevés en 1477-1479 et le sanctuaire est consacré en 1488. Pour l'élévation de l'édifice, les bâtisseurs ont dû tenir compte des conditions pédo-logiques particulières à Chambéry, "ville des marais". Ainsi, l'église, qui repose sur une couche de terre perméable, a nécessité la mise en place d'une grande quantité de pilotis en bois de mélèze (30 000, dit-on). Au XVI<sup>e</sup> siècle, selon l'avis de l'abbé d'Hautecombe, l'église des franciscains est la plus belle et la plus grande de Chambéry: "Qui en voit la voûte et les ogives si élevées ne peut et ne doit que les admirer en toute sincérité". Las! Victimes du succès de leur église, les franciscains doivent quitter les lieux: l'église Saint-François, devenue église paroissiale le 27 avril 1777, est aussi érigée en cathédrale. Placée sous le vocable de Saint-François de Sales au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la cathédrale est appelée couramment par les chambériens "la métropole". Conçue sur un plan

basilical (une nef et deux bas-côtés), l'église, qui n'a pas de transept, présentait à l'époque des frères mineurs la plus grande sobriété, ce qui était bien conforme à l'idéal franciscain. En 1809-1810, tandis que la nef conserve son dépouillement, le chœur est peint en trompe-l'œil par le peintre italien Fabrizio Sevesi. En 1835, un décor, toujours en trompe-l'œil, commandé au peintre Casimir Vicario, couvre les voûtes et les murs, et masque l'œuvre de Sevesi dans le chœur. Pas plus que le précédent, ce travail ne fut respecté par les successeurs car, un demi-siècle plus tard, on demanda au peintre Bernard Sciolti de recouvrir partiellement les fresques d'un décor géométrique. Mais, en 1960, ce dernier n'était plus au goût du jour. Il fut ôté pour laisser réapparaître l'œuvre de Sevesi. Enfin, la décision de rénover la nef et les chapelles latérales fut prise en 1987. Le projet avait pour but de rétablir le décor de Vicario dans les chapelles latérales. Ce long travail de restauration a permis de mettre au jour l'un des plus beaux ensembles de peinture murale religieuse de la Savoie.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 817 Reproduction interdite

185



Foto nr.: 124

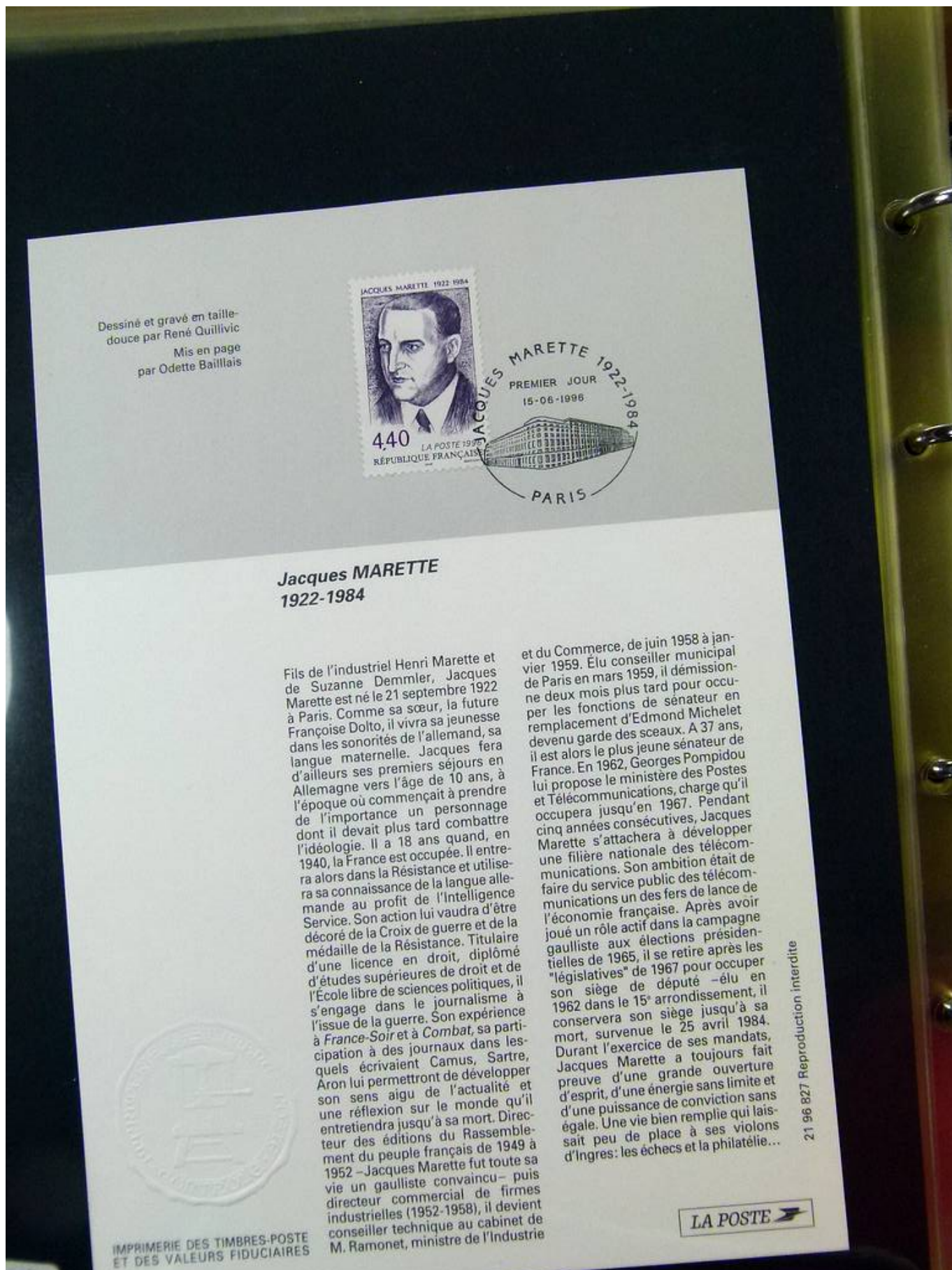




Foto nr.: 125

Dessiné par Louis Briat  
Imprimé en héliogravure



## Centenaire des Jeux olympiques 1896-1996

Le XIX<sup>e</sup> siècle a été témoin de nombreuses inventions. Le chemin de fer et le télégraphe, d'une part, ont rapproché les distances permettant aux hommes de vivre différemment; mais il y eut, d'autre part, un grand mouvement international qui vit le jour dès 1851 avec la première exposition universelle. Cette exposition, qui fut suivie de bien d'autres, favorisait la connaissance de produits des pays les plus lointains. Des congrès scientifiques et littéraires privilégiaient eux aussi les échanges les plus féconds. Alors, comment ne pas imaginer des rencontres, des échanges, une émulation fructueuse entre les athlètes du monde entier?

Quelques rencontres avaient lieu de manière ponctuelle entre pays voisins lorsqu'il s'agissait de tir, de cyclisme ou d'escrime, mais l'internationalisme en matière sportive, s'il était souhaitable et souhaité par certains, n'était pas encore envisageable. En effet, les méthodes, les pratiques sportives différaient d'un Etat à l'autre. Par ailleurs, toutes les nations n'avaient pas encore songé à introduire l'exercice physique dans la vie scolaire.


L'œuvre entreprise par Pierre de Coubertin dès 1888 prospéra rapidement grâce à son Union des sports athlétiques et au congrès d'Education Physique qu'il était chargé d'organiser à l'occasion de

l'exposition universelle de 1889 à Paris. Dès lors apparaissait clairement la nécessité d'une action universelle et durable. Pour ce faire, un appel fut adressé à toutes les sociétés de sport du monde, qui, réunies en juin 1894, à Paris, dans le cadre universitaire de la Sorbonne, décidèrent à l'unanimité, le rétablissement de Jeux universels. Ceux-ci furent appelés Jeux olympiques en souvenir des Jeux organisés au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ à Olympie, en Grèce – la société grecque accordait une grande place aux exercices du corps. C'est, entouré de près de deux mille personnes, que le pugnace Pierre de Coubertin voyait son projet si audacieux prendre vie. 1896 fut la date adoptée pour la célébration des Jeux olympiques modernes qui devait avoir lieu à Athènes, capitale de la terre hellénique.

Ainsi prenait naissance une œuvre internationale, qui, tous les quatre ans – depuis cent ans maintenant – dans les grandes capitales du monde, nous rappelle le dépassement de soi dans une volonté universaliste générée par le sport.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 821 Reproduction interdite

182



Foto nr.: 126





Foto nr.: 127

Dessiné et gravé  
en taille-douce  
par Marie-Noëlle Goffin



## ABBAYE DU THORONET - VAR


Au sud-ouest de Draguignan, entre Aix et Fréjus, à l'abri d'un vallon solitaire, protégée des regards par les bois qui l'entourent, l'abbaye du Thoronet a conservé, huit siècles après sa fondation, la discrétion légendaire des premiers moines de l'ordre de Cîteaux. Construite à partir de 1160, Le Thoronet est l'une des "trois sœurs cisterciennes" de Provence, avec Silvacane et Sénanque. La plus pure des trois, dit-on généralement de ce chef-d'œuvre de l'art roman.

Nulle décoration superflue dans cet ensemble majestueux à force de simplicité. A l'image de toute l'architecture cistercienne, Le Thoronet respire le dépouillement qui caractérisait cet ordre religieux, dont l'austérité et le silence étaient la règle. A l'abri de ces murs épais, aux blocs de pierre parfaitement joints, on imagine la vie immuable des moines, partagée entre le travail manuel, l'office, le chant et la lecture.

Les bâtiments s'ordonnent autour d'un cloître en forme de trapèze, aux lignes simples et aux arcades massives en plein cintre. L'église semble presque trop rigoureuse au premier abord, mais la nef et le transept s'animent sous les jeux d'ombre et de lumière créés par quelques rares ouvertures intelligemment réparties. Le visiteur y est surpris par l'écho interminable : l'église a été conçue com-

me un instrument acoustique dédié au chant, que les cisterciens avaient élevé au niveau de grand art. La salle capitulaire, du premier gothique, présente des voûtes d'ogive aux nervures déployées en palmier. Elle est entourée de bancs de pierre et abrite deux colonnes aux chapiteaux remarquablement décorés. Chassés, les moines ont déserté les lieux à la Révolution. L'abbaye fut alors vendue et échappa par bonheur à la destruction. L'Etat la racheta en 1854, et elle fut peu à peu restaurée, en particulier sous l'impulsion de Prosper Mérimée, qui sut mobiliser l'énergie des Monuments historiques. Le Thoronet est aujourd'hui l'un des hauts lieux touristiques de Provence. Les amateurs de chant grégorien et de musique sacrée peuvent y retrouver, à l'occasion de nombreux concerts, l'atmosphère de recueillement et d'harmonie qui habitait ces murs au Moyen Âge.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 819 Reproduction interdite

189



Foto nr.: 128

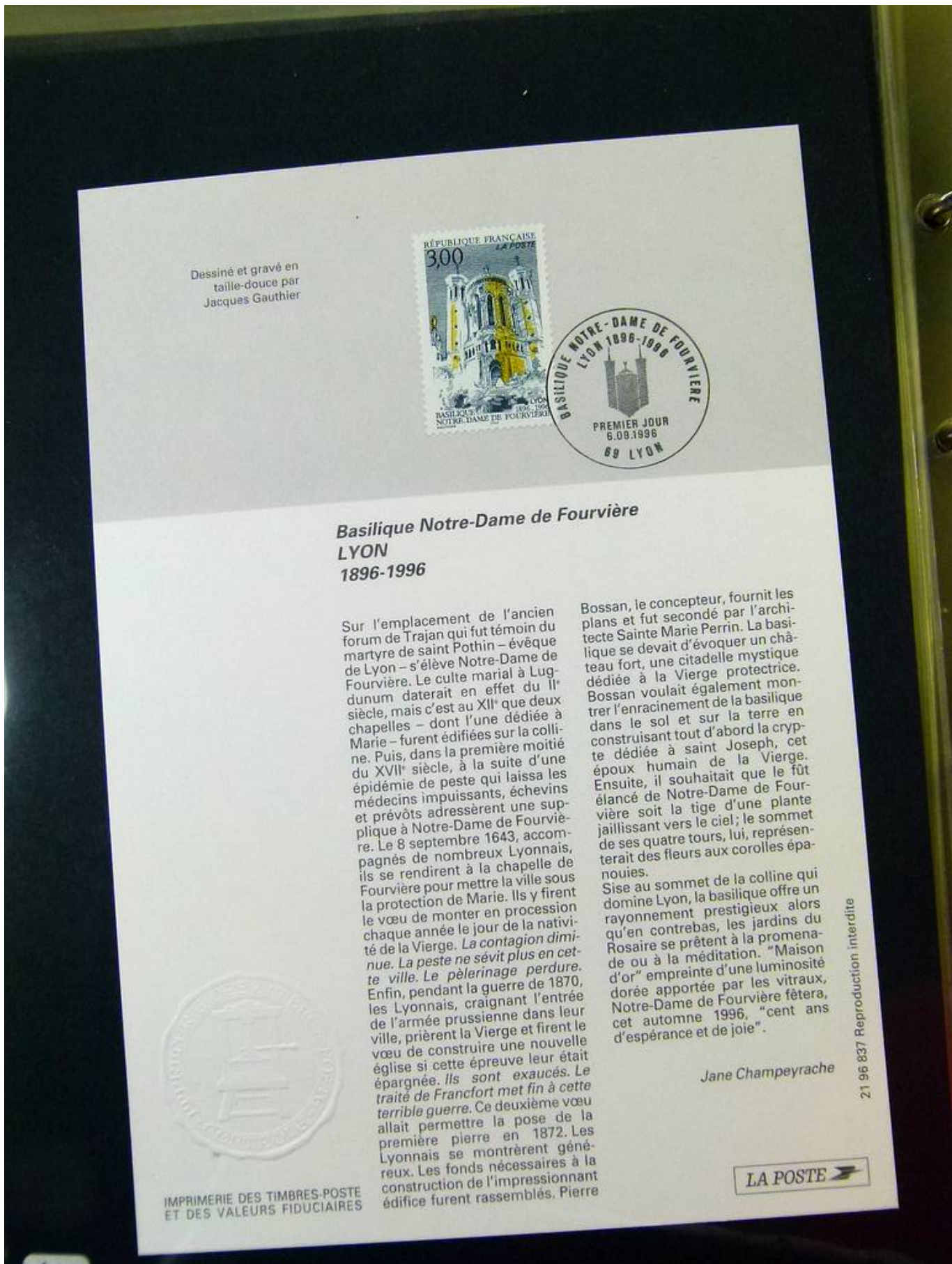




Foto nr.: 129

Miniature du XIV<sup>e</sup> s.  
Grandes chroniques de France  
Bibliothèque municipale  
de Castres (Tarn)  
Mise en page  
de Michel Durand-Mégret  
Gravé en taille-douce  
par Claude Jumelet



## "De la Gaule à la France" 496-1996 Clovis


Par décret du 11 mars 1996, il est créé un "comité pour la commémoration des origines: de la Gaule à la France". Ce comité est chargé de parrainer et de coordonner les manifestations organisées à l'occasion de la célébration du mille cinq centième anniversaire du baptême de Clovis.

Vers 480, Clovis succède à son père Childéric à la tête d'un petit royaume franc de la région de Tournai. Il se nomme Chlodweg. Son nom sera latinisé en Chlodovecus, puis francisé en Clovis. Quelque mille cinq cents ans plus tard, il est présent dans toutes les mémoires car, premier des rois mérovingiens, il symbolise la naissance de la nation française. La Gaule vit alors les derniers moments de la domination romaine. L'Empire s'écroule sous la poussée des Barbares. Première d'une longue série de conquêtes: le jeune Clovis bat, près de Soissons, Syagrius, le dernier représentant de l'autorité romaine en Gaule. Ici se situe l'épisode légendaire du vase de Soissons, qui faisait partie du butin de la victoire. Clovis décide de le retirer du partage entre soldats, pour l'offrir à l'évêque de Reims. Un soldat, furieux, brise le vase d'un coup de hache. Un an plus tard, au cours d'une revue militaire, Clovis fend à son tour la tête du soldat en prononçant le fameux "Souviens-toi du vase de Soissons".

Après sa victoire sur Syagrius, Clovis pousse ses conquêtes à l'Est, et s'empare des royaumes d'autres chefs francs. Il bat les Alamans à Tolbiac et étend ainsi son autorité jusqu'au Rhin. Fin politique autant que fin stratège, il sait qu'il ne pourra poursuivre ses conquêtes en Gaule qu'en se convertissant à la religion chrétienne (qui est déjà celle de son épouse Clotilde), et en se conciliant les bonnes grâces du puissant épiscopat, issu de la vieille classe sénatoriale romaine. En 496, date qui n'est pas une certitude, il se fait donc baptiser par saint Remi, évêque de Reims, dont les mots: "Depone colla, Sicamber!" l'invitaient à déposer les colliers, signes de ses croyances païennes. Le roi franc devenu roi protecteur du catholicisme s'attaque enfin, au Sud, aux Wisigoths. En un seul combat, à Vouillé, près de Poitiers, il met en déroute le roi Alaric II et s'empare de ses capitales, Toulouse et Bordeaux. Peu après, il fait de Paris la capitale de son royaume, à la place de Soissons. Quand il meurt, en 511, il règne sur un territoire qui passait largement nos actuelles frontières du Nord et de l'Est, sans atteindre celles de l'Ouest et du Sud.

21 96 847 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

191



Foto nr.: 130

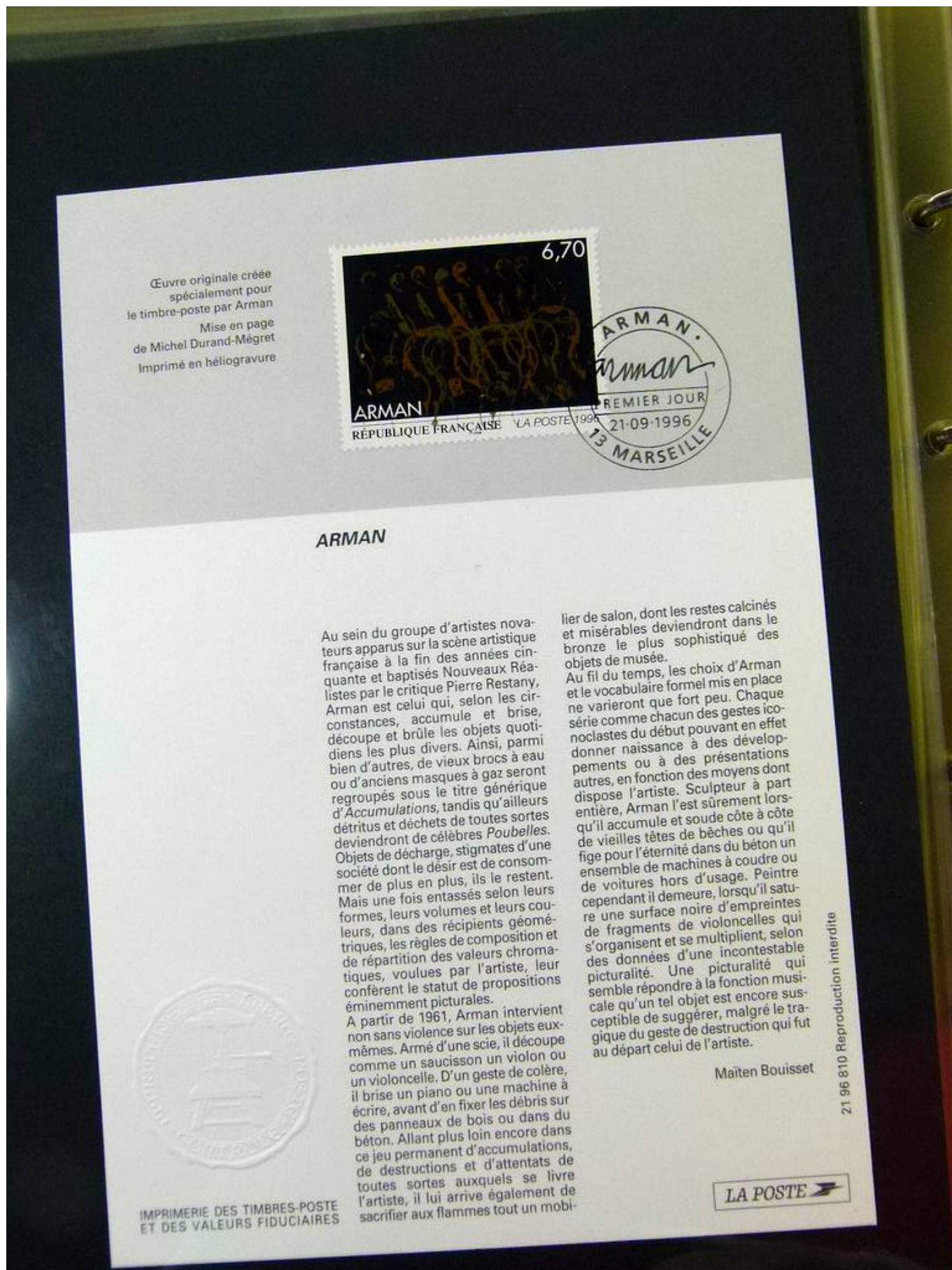




Foto nr.: 131

Dessiné  
par Marc Taraskoff  
Imprimé en héliogravure



## Nestor Burma

Gouailleur, la répartie volontiers cynique, même dans les pires situations, astucieux, farouchement indépendant, drôle et charmeur... bref, typiquement français: c'est Nestor Burma, le "privé" par excellence. Flanqué de son indispensable et précieuse secrétaire, qui le remet d'aplomb quand il a essuyé un mauvais coup, Hélène Chatelain, Burma navigue comme personne dans les intrigues opaques et les milieux interlopes où l'entraînent ses clients. Toujours plus malin que la police, il "double" régulièrement son frère ennemi, le policier Florimond Faroux, qui termine laborieusement les enquêtes menées de main de maître par le détective.


Archétype du privé français de la littérature policière, Burma est un précurseur du genre. Son apparition, en 1943, marque le début en France du roman noir: un genre cru, direct, réaliste, qui tranche avec les extravagances poétiques ou fantastiques d'un Arsène Lupin ou d'un Fantômas. Burma appartient à une nouvelle génération de héros de "polars", qui n'est pas sans rappeler les personnages mis en scène par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain des années trente, auteur en particulier du *Faucon maltais*.

Le père de Nestor Burma, Léo Malet (1909-1996), a longtemps

vécu de petits boulots avant d'affirmer son goût pour l'écriture. Remarqué par André Breton, il rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il est rapidement libéré et publie en 1941 son premier roman, qui met en scène un personnage du nom de Johnny Métal. En 1943, c'est *120, rue de la gare*, le premier Nestor Burma. Six autres suivront dans les années quarante, en même temps que d'autres romans, où Malet affirme son goût pour la littérature noire (*La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*). Mais c'est surtout entre 1954 et 1959 que se révèle le véritable Burma, avec le cycle des *Nouveaux mystères de Paris*: quinze volumes consacrés à quinze arrondissements différents de la Capitale (*Brouillard au pont de Tolbiac*, *M'as-tu vu en cadavre?*...). Malet y peint superbement, de l'intérieur, un Paris gris et fascinant, où Burma prend toute sa dimension de poète de la ville.

21 96 807 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE  
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

193



Foto nr.: 132





Foto nr.: 133

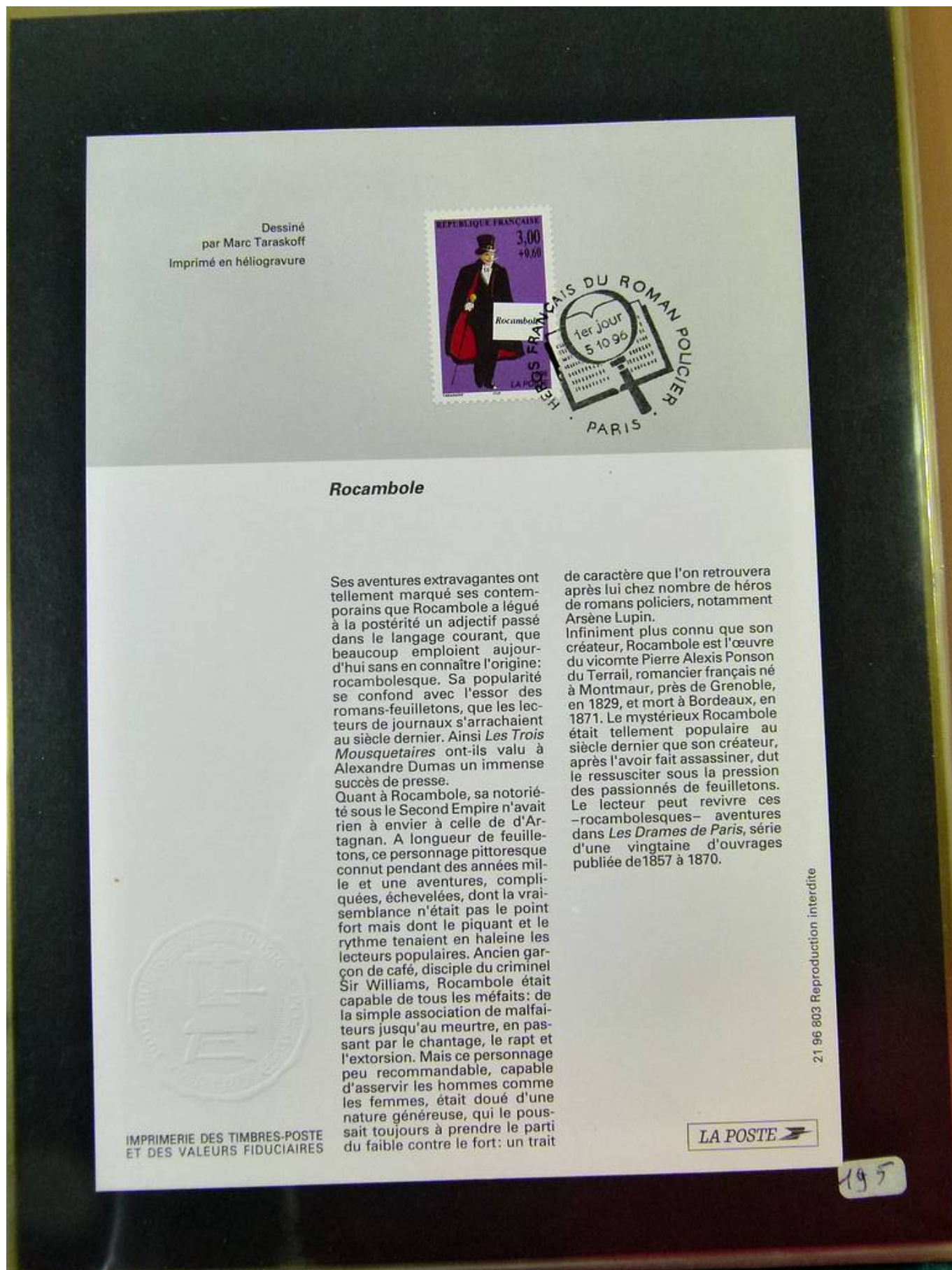




Foto nr.: 134

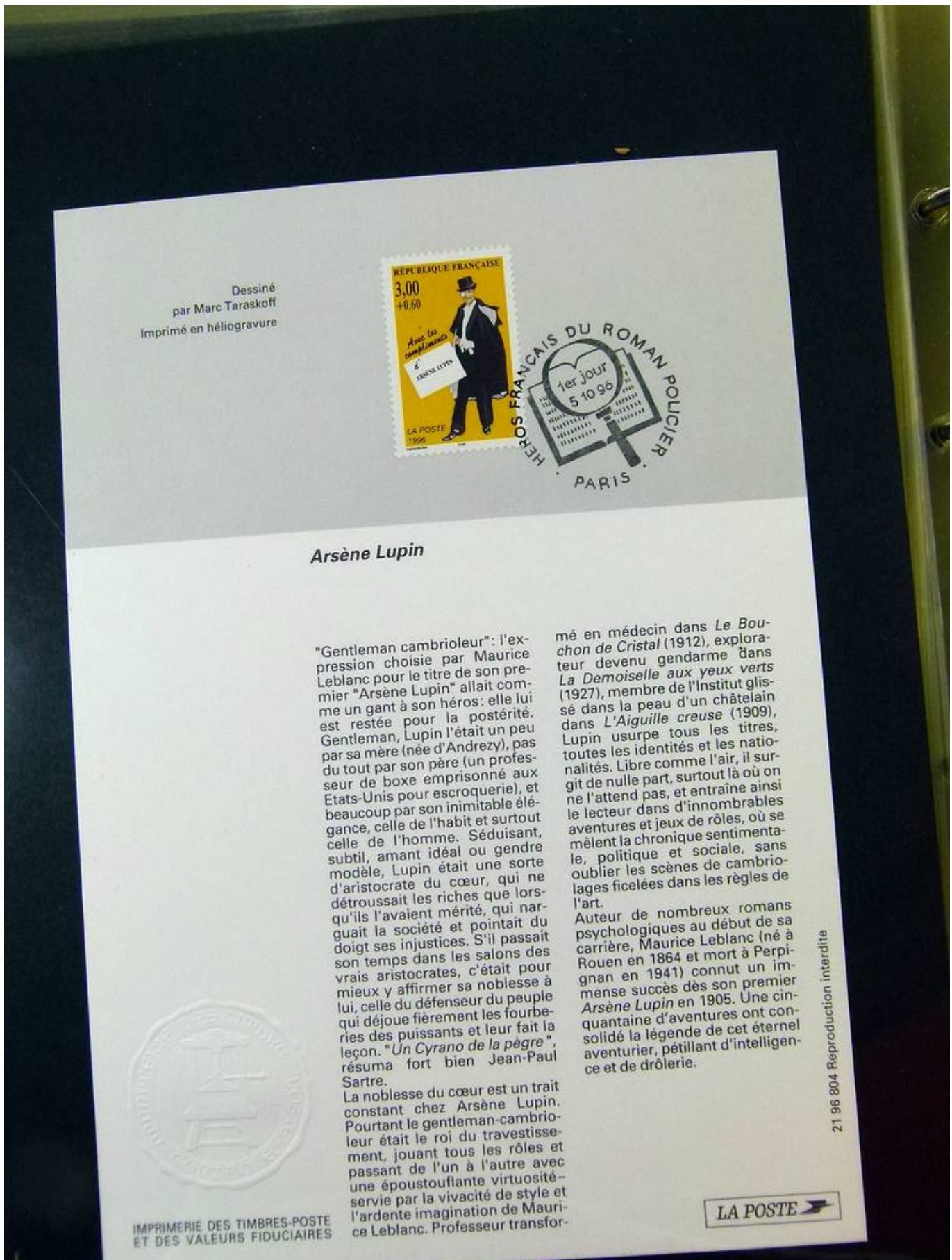




Foto nr.: 135





Foto nr.: 136

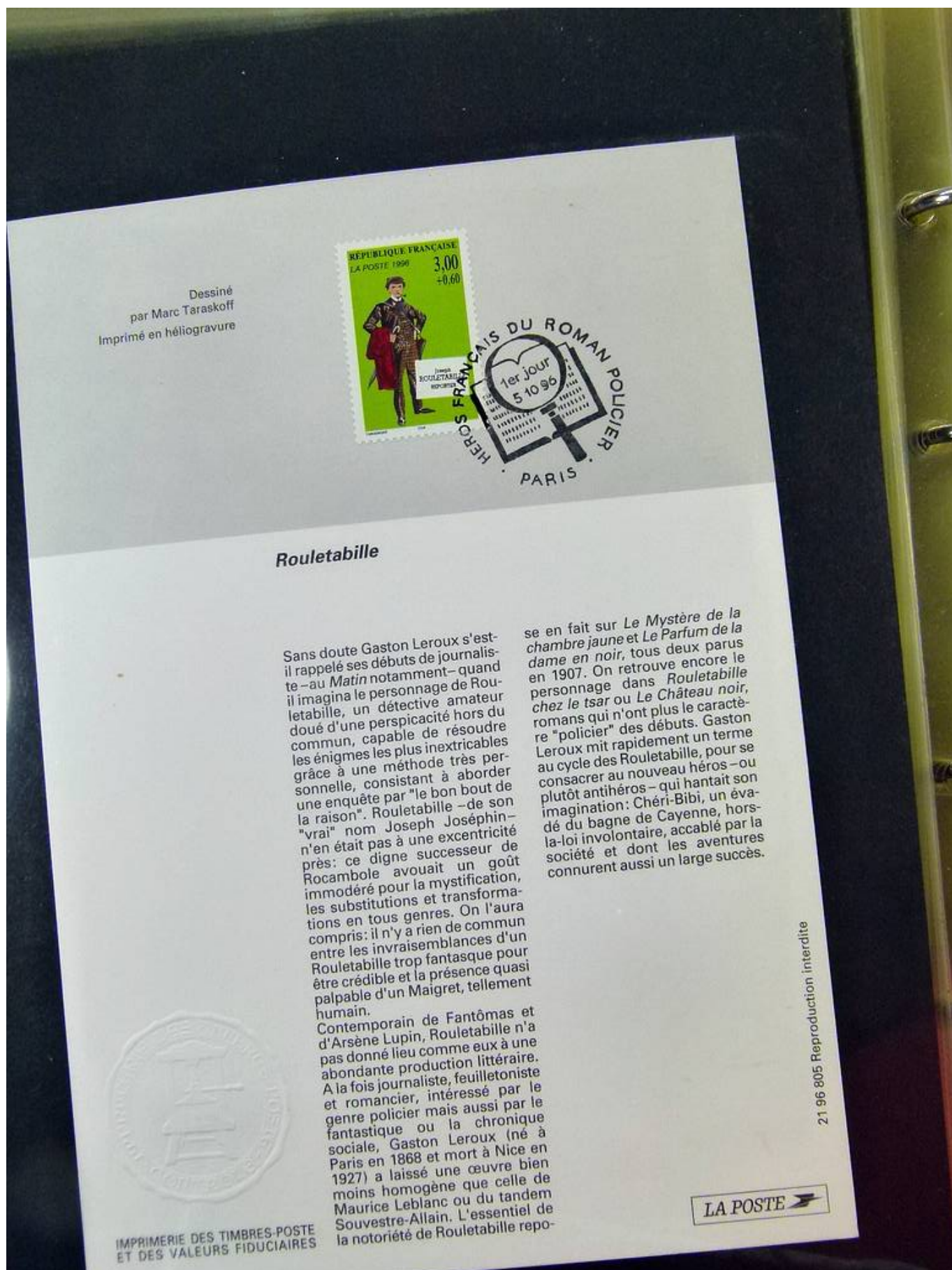




Foto nr.: 137





Foto nr.: 138

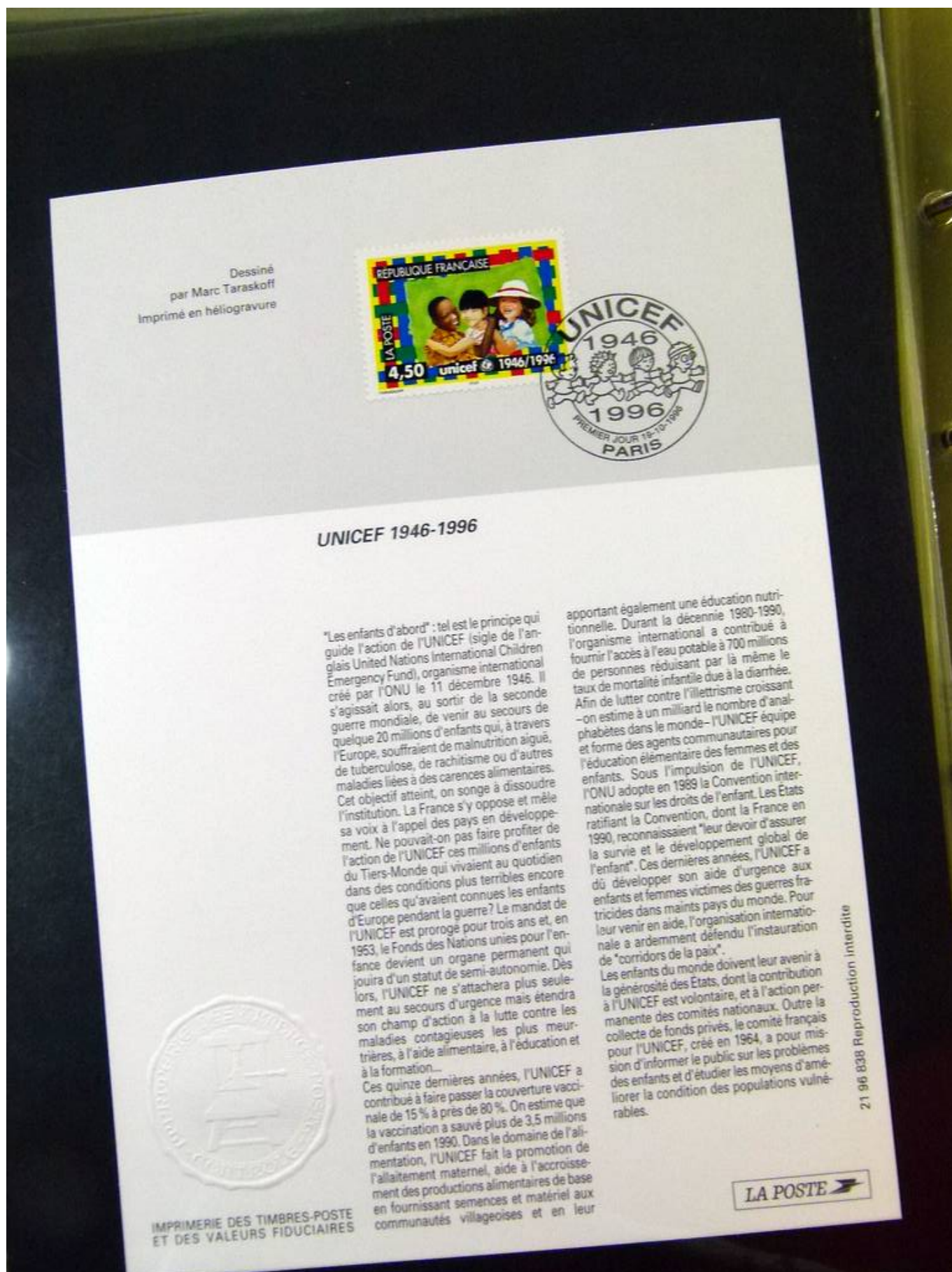




Foto nr.: 139

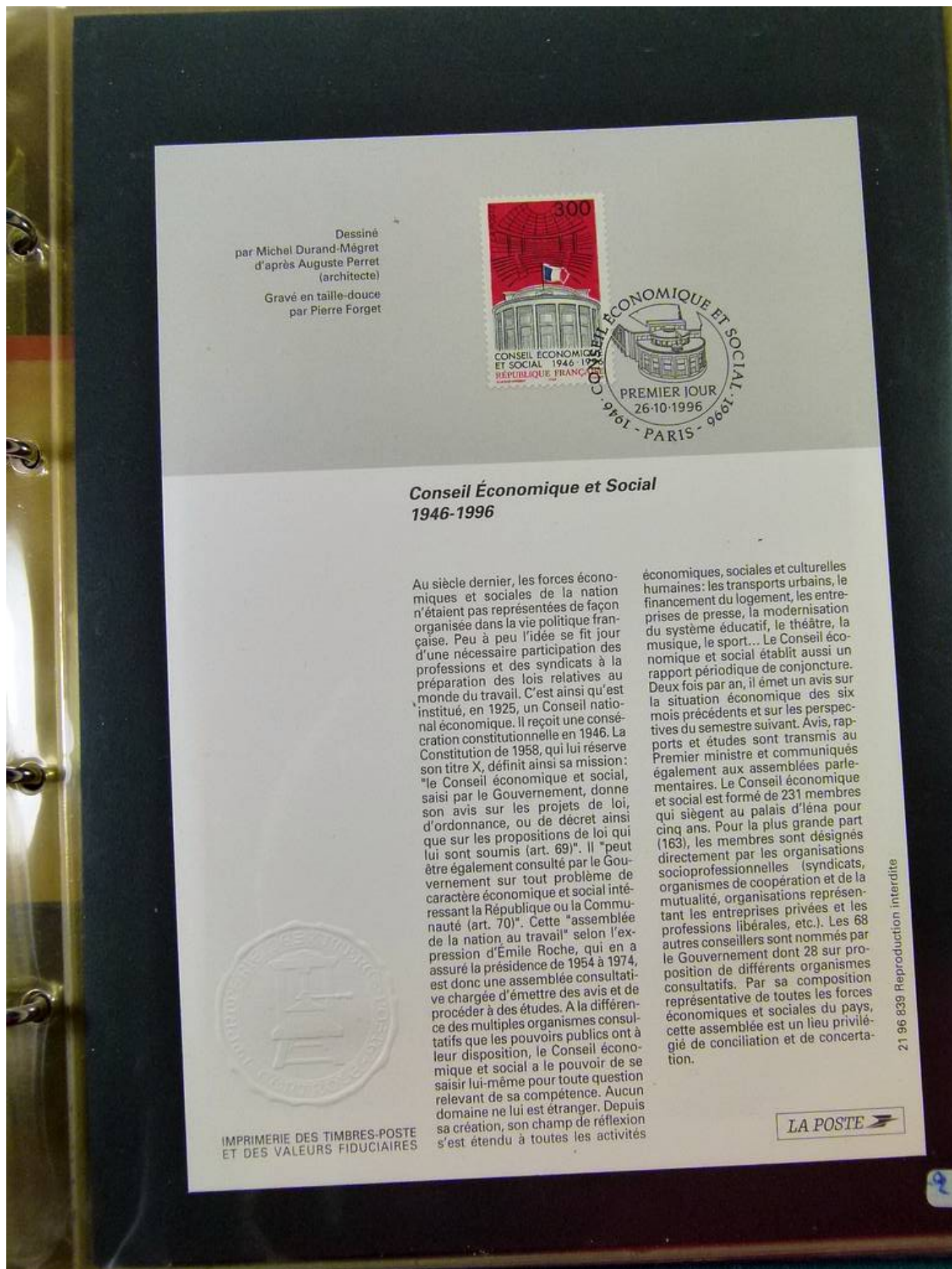




Foto nr.: 140

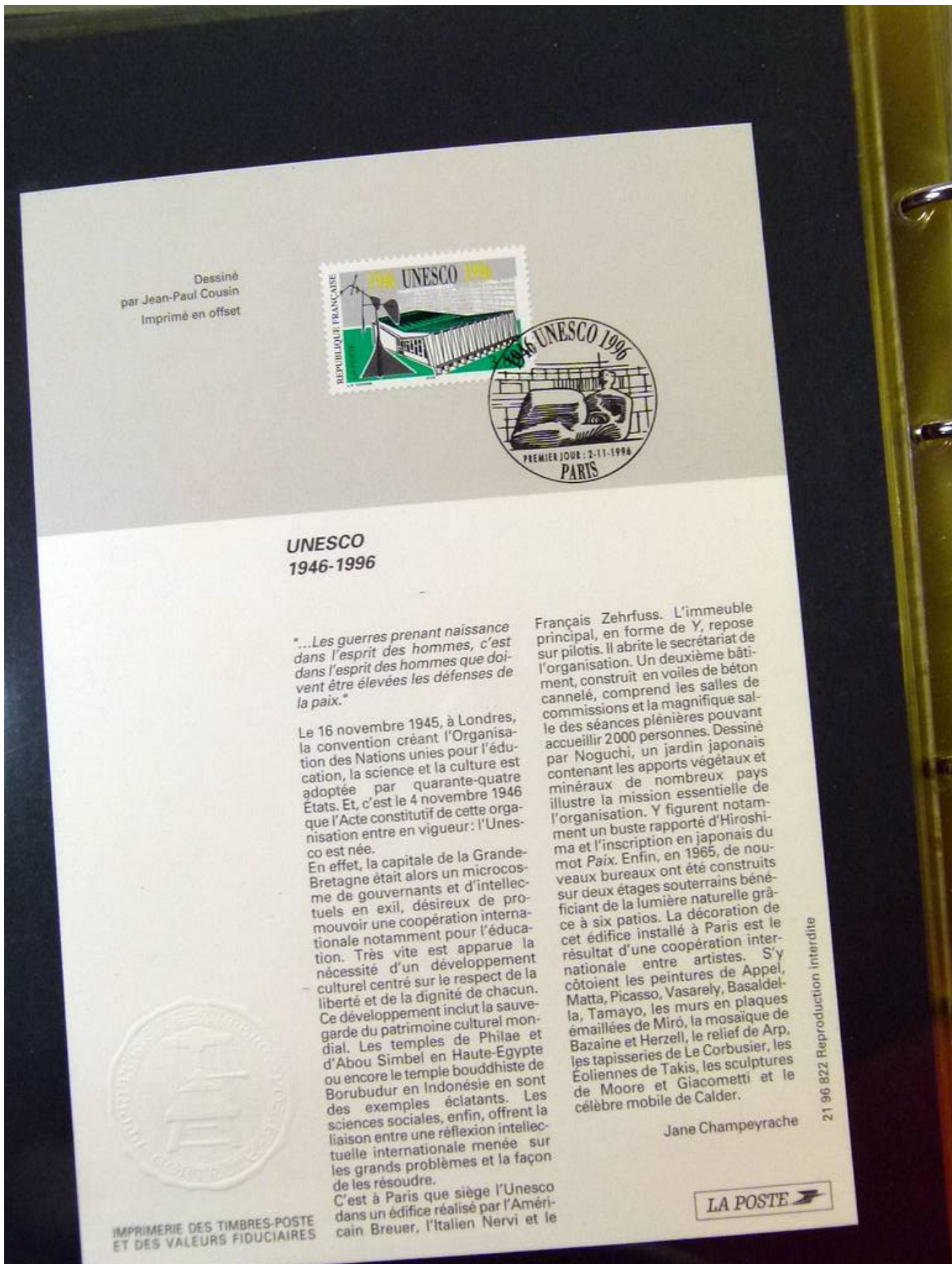




Foto nr.: 141

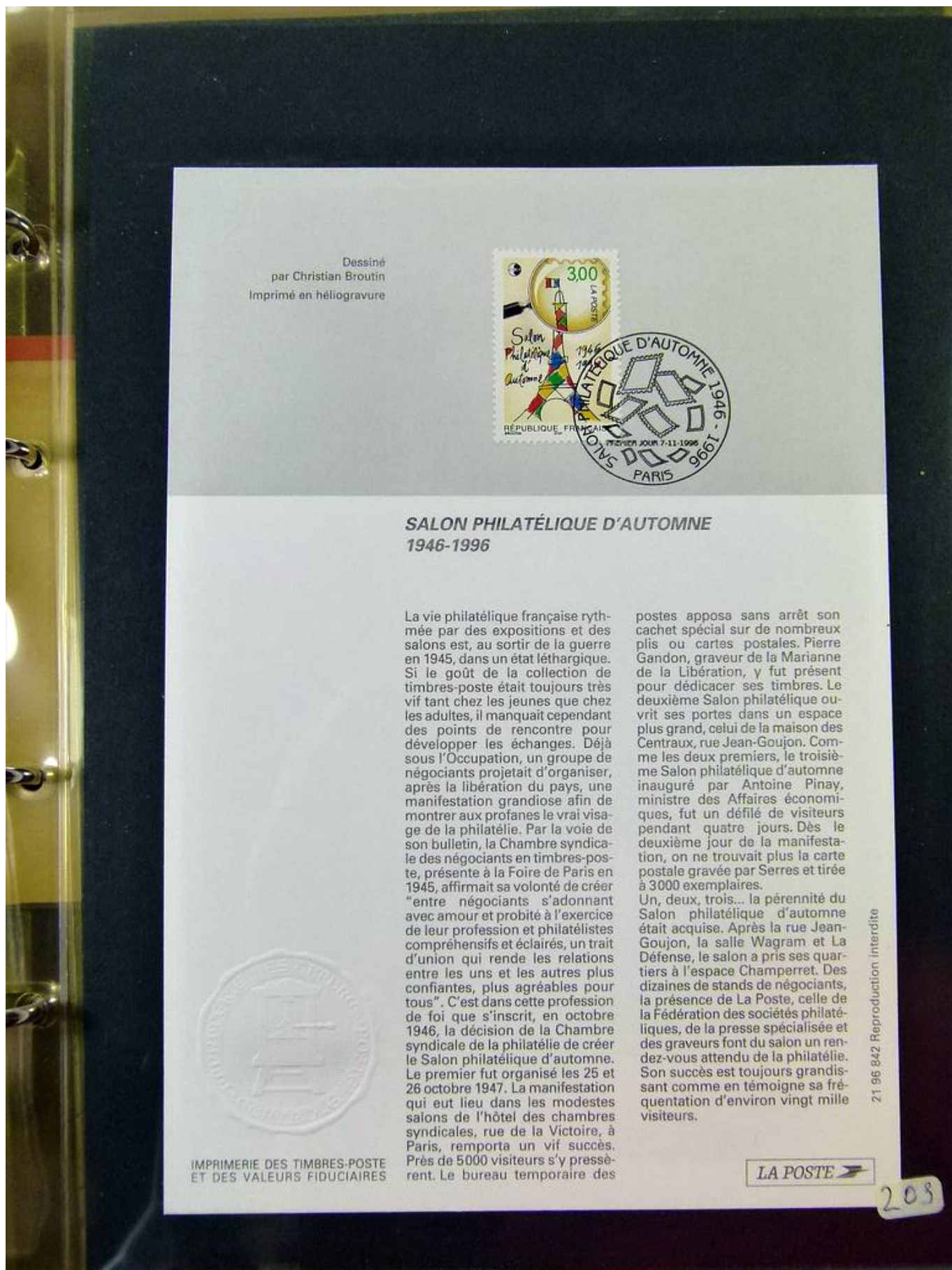




Foto nr.: 142

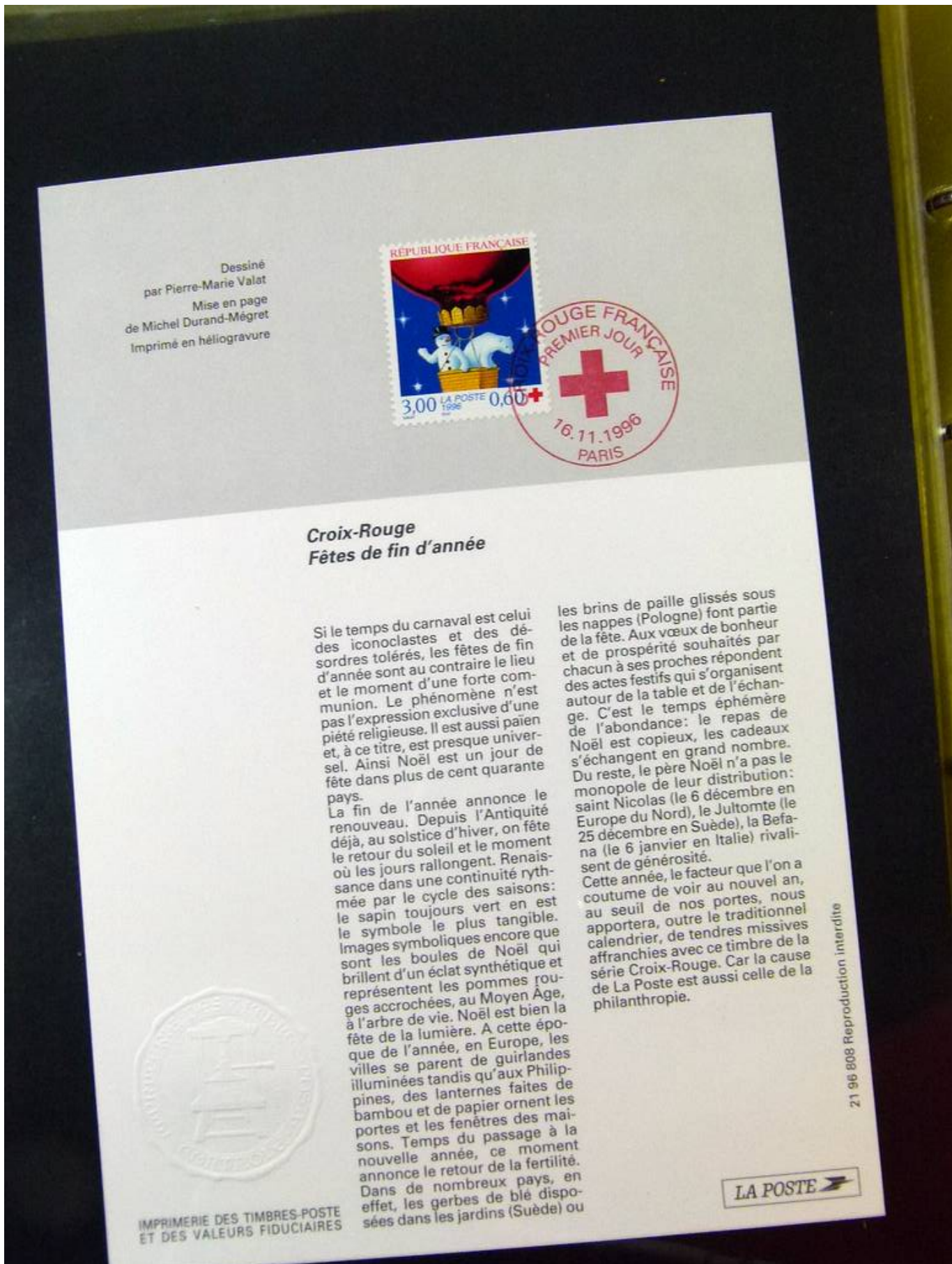




Foto nr.: 143

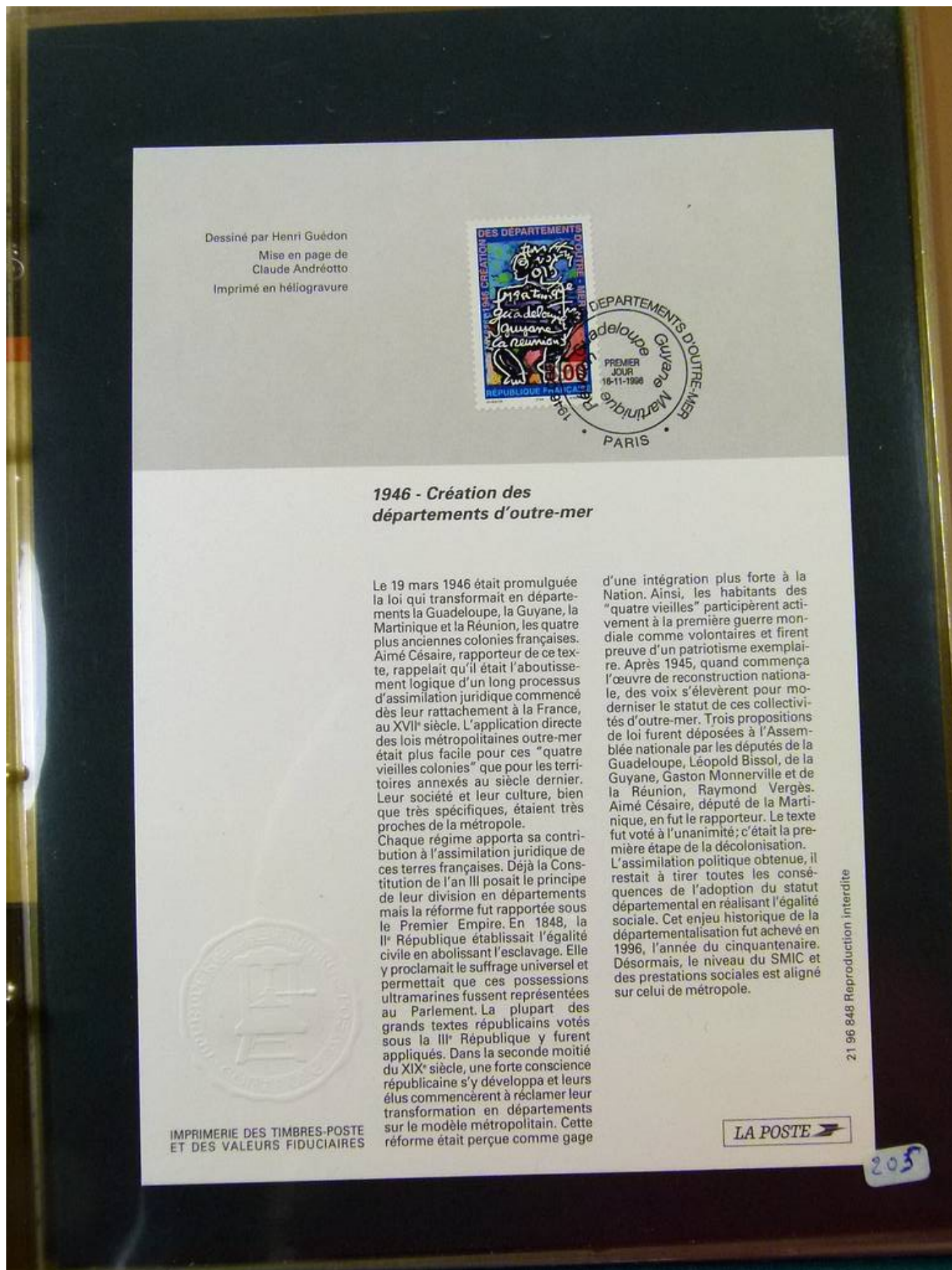




Foto nr.: 144





Foto nr.: 145

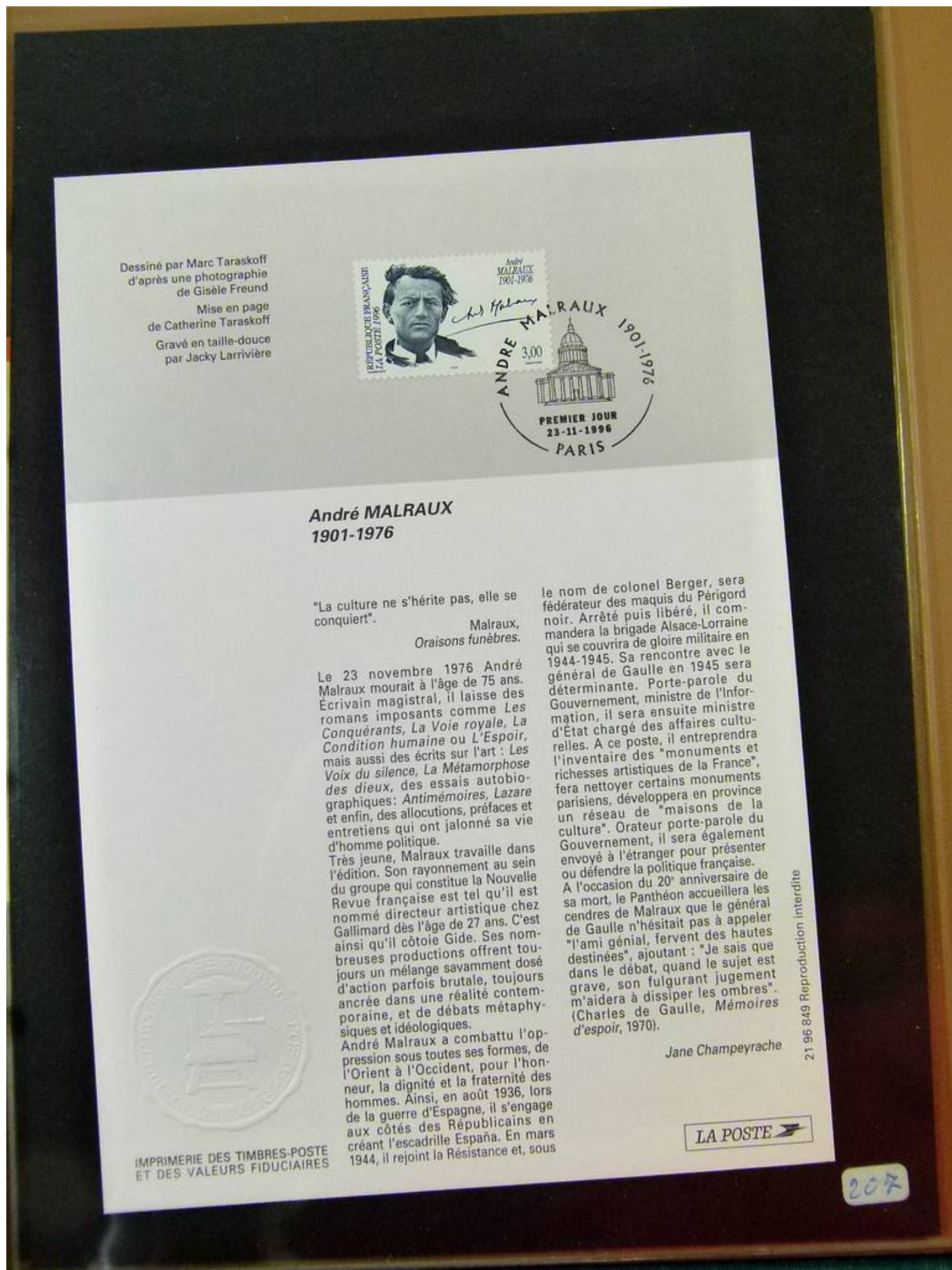




Foto nr.: 146





Foto nr.: 147

